THIERS'S

L'Expédition de Bonaparte en Égypte

FABREGOU

DC
225
.T44

TUFTS COLLEGE.

TUFTS COLLEGE LIBRARY

PERKINS SEMINAR-ROOM

PUBLISHERS' DONATIONS

FROM

D. C. HEATH & COMPANY

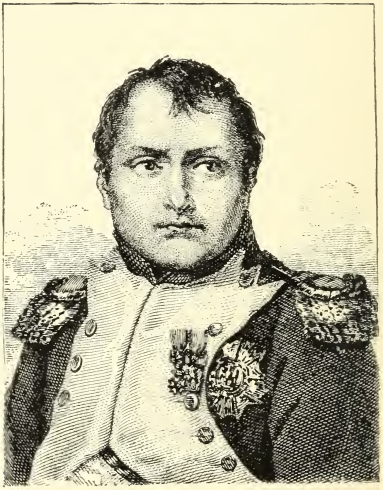
JUNE, 1908

56219

DC225 .T44
Thiers, Adolphe, 1797-1877.
... L'expedition de
Bonaparte en Egypte,
39090001517628

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/lexpditiondebona00thie



NAPOLEON BONAPARTE.
From the painting by Muneret.

LIBRARY

Heath's Modern Language Series

L'Expédition de Bonaparte en Égypte

PAR

L. A. THIERS

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

C. FABREGOU
Professor of French, College of the City of New York

BOSTON, U.S.A.
D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
1908

COPYRIGHT, 1900
BY D. C. HEATH & CO.

TUFTS COLLEGE
LIBRARY

56219

DC
225
.T44

INTRODUCTION

Louis Adolphe Thiers was born in Marseilles on the 11th of April, 1797. He received a college education, studied law, and was admitted to the bar at the age of twenty-three. Letters and politics appealed forcibly to his tastes, and he enlisted in a small but resolute band of liberals who opposed the retrograde government of the last of the Bourbon kings. His editorials in the *National* and his other political writings made him the leader of that rising party, which finally forced Charles X. to abdicate and seated on the throne the constitutional king Louis-Philippe, 1830. Thiers served five times in the cabinet of the new ruler, and, in the assembly, until the revolution of 1848.

During the second empire Thiers, being averse to the unwise policy of Napoleon III., retired for thirteen years from politics and took up his favorite work of historian, returning to the struggle of political life only when an independent voice could be heard in the assembly. He opposed strenuously the declaration of war against Germany, in July, 1870.

When that war, so much deprecated by him, brought defeat after defeat to the arms of France, Thiers, more popular than ever, was elected first president of the new republic. He concluded a treaty of peace with

Germany, paid promptly the war indemnity of 5000 millions of francs, and bent again all the energies of France to the works of peace. Rightly he was then acclaimed by a grateful nation as *the liberator of the country.*

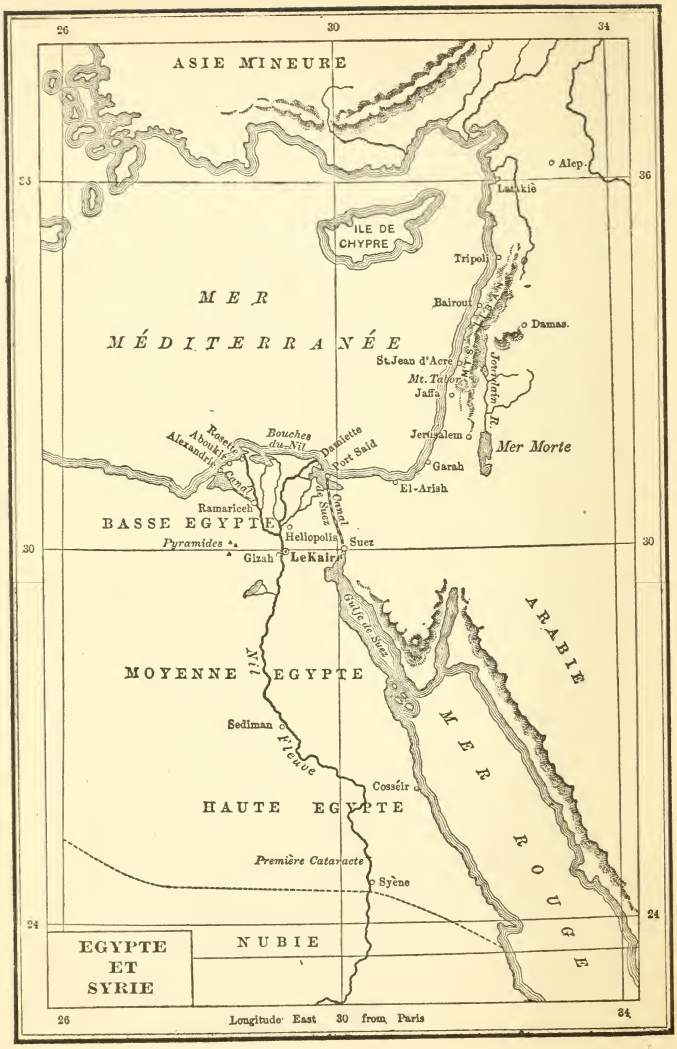
He resigned the presidency in 1873, but continued to serve the republic in the assembly to the last day of his life, Sept. 3, 1877.

Besides his brilliant career as a statesman, Thiers rose to a high rank among the historians of the 19th century. His *Histoire de la Révolution française* in ten volumes was published in the years 1821-1827, and the last of the twenty volumes of his *Histoire du Consulat et de l'Empire,* came out in 1862. Every one admires in those works his rapid and dramatic narrative, his profound grasp of the subject, and the lucidity of his style.

For those eminent qualities the present extract has been selected from the last chapters of the *Histoire de la Révolution.* This stirring episode will elicit the interest of the student, for he will read of great men and great deeds, of Bonaparte and Nelson, of the battles of the Nile and the Pyramids, of Egypt and its strange warriors, the Mameluks, and will at the same time be making acquaintance with the easy yet elegant French of a fascinating writer of history

The editor desires to acknowledge very gratefully the valuable service rendered him by Professor O. B. Super in revising the notes. C. F.

College of the City of New York,
February, 1900.


26
30
34
ASIE MINEURE
Alep
36
Latakiè
ILE DE CHYPRE
Tripoli
MER MÉDITERRANÉE
Bairout
Damas.
St Jean d'Acre
Mt. Tabor
Jaffa
Jordan R.
Jerusalem
Mer Morte
Garah
El-Arish
Rosette
Aboukir
Alexandrie
Canal
Bouches du Nil
Damiette
Port Said
Canal de Suez
Ramaricch
BASSE EGYPTE
Pyramides
Heliopolis
Suez
Gizah
Le Kaire
Golfe de Suez
ARABIE
MOYENNE EGYPTE
Nil
Fleuve
Sediman
MER ROUGE
Cossêir
HAUTE EGYPTE
Première Cataracte
Syène
24
NUBIE
EGYPTE ET SYRIE
Longitude East 30 from Paris

L'Expédition de Bonaparte en Égypte

DÉPART DE TOULON

Bonaparte arriva à Toulon[1] le 20 floréal an VI[2] (9 mai 1798). Sa présence réjouit l'armée, qui commençait à murmurer et à craindre qu'il ne fût pas à la tête de l'expédition. C'était l'ancienne armée d'Italie.[3] Elle était riche, couverte de gloire, et l'on pouvait dire d'elle que sa fortune était faite. Aussi avait-elle[4] beaucoup moins de zèle à faire la guerre, et il fallait toute la passion[5] que lui inspirait son général, pour la décider à s'embarquer et à courir vers une destination inconnue. Cependant elle fut saisie d'enthousiasme en le voyant à Toulon. Il y avait huit mois qu'elle ne l'avait vu.[6] Sur-le-champ Bonaparte, sans lui expliquer sa destination, lui adressa la proclamation suivante :

« Soldats !

« Vous êtes une des ailes de l'armée d'Angleterre.[7] Vous avez fait la guerre de montagnes, de plaines, de sièges ; il vous reste à faire la guerre maritime.

« Les légions romaines, que vous avez quelquefois imitées, mais pas encore égalées, combattaient Carthage tour à tour sur cette mer et aux plaines de Zama.[8] La victoire ne les abandonna jamais, parce

que constamment elles furent braves, patientes à supporter la fatigue, disciplinées et unies entre elles.

« Soldats, l'Europe a les yeux sur vous! Vous avez de grandes destinées à remplir, des batailles à livrer, des dangers, des fatigues à vaincre; vous ferez plus que vous n'avez fait[1] pour la prospérité de la patrie, le bonheur des hommes, et votre propre gloire.

« Soldats, matelots, fantassins, canonniers, cavaliers, soyez unis; souvenez-vous que le jour d'une bataille vous avez besoin les uns des autres.

« Soldats, matelots, vous avez été jusqu'ici négligés; aujourd'hui la plus grande sollicitude de la république est pour vous: vous serez dignes de l'armée dont vous faites partie.

« Le génie de la liberté qui a rendu, dès sa naissance, la république l'arbitre[2] de l'Europe, veut qu'elle le[3] soit des mers et des nations les plus lointaines.»

On ne pouvait pas annoncer plus dignement une grande entreprise, en la laissant toujours dans le mystère qui devait[4] l'envelopper.

L'escadre de l'amiral Brueys se composait de treize vaisseaux de ligne,[5] dont un de 120 canons, c'était l'*Orient*, que devaient monter l'amiral et le général en chef,[6] deux de 80, et dix de 74. Il y avait de plus deux vaisseaux vénitiens de 64 canons, six frégates[7] vénitiennes et huit françaises, soixante-douze corvettes,[8] cutters,[9] avisos, chaloupes canonnières,[10] petits navires de toute espèce. Les transports réunis tant à Toulon qu'à[11] Gènes,[12] Civita-Vecchia,[13] Ajaccio,[14] s'élevaient à quatre cents. C'étaient donc cinq cents voiles qui allaient flotter à la fois sur la Méditerranée. Jamais pareil armement n'avait couvert les mers. La

flotte portait environ quarante mille hommes de toutes armes et dix mille marins. Elle avait de l'eau pour un mois et des vivres pour deux.

On mit à la voile le 30 floréal (19 mai), au bruit du canon, aux acclamations de toute l'armée. Des vents violents causèrent quelque dommage à une frégate à la sortie du port. Les mêmes vents avaient causé de telles avaries à Nelson, qui croisait avec trois vaisseaux, qu'il fut obligé d'aller au radoub dans les îles Saint-Pierre.[1] Il fut ainsi éloigné de l'escadre française, et ne la vit pas sortir. La flotte vogua d'abord vers Gênes, pour rallier le convoi réuni dans ce port, sous les ordres du général Baraguay-d'Hilliers. Elle cingla ensuite vers la Corse,[2] rallia le convoi d'Ajaccio, qui était sous les ordres de Vaubois, et s'avança dans la mer de Sicile, pour se réunir au convoi de Civita-Vecchia, qui était sous les ordres de Desaix. Le projet de Bonaparte était de se diriger sur Malte,[3] et d'y tenter en passant une entreprise audacieuse dont il avait de longue main[4] préparé le succès par des trames secrètes.[5] Il voulait s'emparer de cette île, qui, commandant la navigation de la Méditerranée, devenait importante pour l'Égypte, et qui ne pouvait manquer d'échoir aux Anglais si on ne les prévenait.

CONQUÊTE DE L'ÎLE DE MALTE

L'ORDRE des chevaliers de Malte[6] était comme toutes les institutions du moyen âge : il avait perdu son objet, et dès lors sa dignité et sa force. Il n'était plus qu'un abus,[7] profitable seulement à ceux qui l'exploitaient.

Les chevaliers avaient en Espagne, en Portugal, en France, en Allemagne, en Italie, des biens[1] considérables, qui leur avaient été donnés par les fidèles pour protéger les chrétiens allant visiter les saints lieux.[2] Maintenant qu'il n'y avait plus de pèlerinage de cette espèce, le rôle et le devoir des chevaliers étaient de protéger les nations chrétiennes contre les Barbaresques,[3] et de détruire l'infâme piraterie qui infeste la Méditerranée. Les biens de l'ordre suffisaient à l'entretien d'une marine considérable; mais les chevaliers ne s'occupaient aucunement à en former une. Ils n'avaient que deux ou trois vieilles frégates ne sortant jamais du port, et quelques galères[4] qui allaient donner et recevoir des fêtes dans les ports d'Italie. Les baillis,[5] les commandeurs, placés dans toute la chrétienté, dévoraient dans le luxe et l'oisiveté les revenus de l'ordre. Il n'y avait pas un chevalier qui eût fait la guerre aux Barbaresques. L'ordre n'inspirait d'ailleurs plus aucun intérêt. En France on lui avait enlevé ses biens, et Bonaparte les avait fait saisir en Italie, sans qu'il s'élevât aucune réclamation en sa faveur. On a vu[6] que Bonaparte avait songé déjà à pratiquer des intelligences[7] dans Malte. Il avait gagné quelques chevaliers, et il se proposait de les intimider par un coup d'audace,[8] et de les obliger à se rendre; car il n'avait ni le temps ni les moyens d'une attaque régulière contre une place réputée imprenable. L'ordre, qui depuis quelque temps pressentait ces dangers en voyant les escadres françaises dominer dans la Méditerranée, s'était mis sous la protection de Paul Ier.[9]

Bonaparte faisait de grands efforts pour rejoindre la division de Civita-Vecchia; il ne put la joindre qu'à

Malte même. Les cinq cents voiles françaises se déployèrent à la vue de l'île, le 21 prairial (9 juin), vingt-deux jours après la sortie de Toulon. Cette vue répandit le trouble[1] dans la ville de Malte. Bonaparte, pour avoir un prétexte de s'arrêter, et pour faire naître un sujet de contestation, demanda au grand maître la faculté[2] de faire de l'eau.[3] Le grand maître, Ferdinand de Hompesch, fit répondre par un refus absolu, alléguant les règlements, qui ne permettaient pas d'introduire à la fois plus de deux vaisseaux appartenant à des puissances belligérantes. On avait autrement accueilli[4] les Anglais quand ils s'étaient présentés. Bonaparte répondit que c'était là une preuve de la plus insigne malveillance,[5] et sur-le-champ fit ordonner un débarquement. Le lendemain, 22 prairial (10 juin), les troupes françaises débarquèrent dans l'île, et investirent complètement Lavalette,[6] qui compte trente mille âmes à peu près de population, et qui est l'une des plus fortes places de l'Europe. Bonaparte fit débarquer de l'artillerie pour canonner les forts. Les chevaliers répondirent à son feu, mais très mal. Ils voulurent faire une sortie, et il y en eut un grand nombre de pris. Le désordre se mit alors à l'intérieur. Quelques chevaliers de la langue française[7] déclarèrent qu'ils ne pouvaient pas se battre contre leurs compatriotes. On en jeta quelques-uns dans les cachots. Le trouble était dans les têtes; les habitants voulaient qu'on se rendît. Le grand maître, qui avait peu d'énergie, et qui se souvenait de la générosité du vainqueur de Rivoli[8] à Mantoue,[9] songea à sauver ses intérêts du naufrage, fit sortir de prison l'un des chevaliers français qu'il y avait jetés, et l'envoya à Bona-

parte pour négocier. Le traité fut bientôt arrêté.[1] Les chevaliers abandonnèrent à la France la souveraineté de Malte et des îles en dépendant; en retour la France promit son intervention au congrès de Rastadt,[2] pour faire obtenir au grand maître une principauté en Allemagne, et, à défaut,[3] elle lui assura une pension viagère de 300,000 francs et une indemnité de 600,000 francs comptants. Elle accorda à chaque chevalier de la langue française 700 francs de pension, et 1000 pour les sexagénaires; elle promit sa médiation pour que ceux des autres langues fussent mis en jouissance des biens de l'ordre dans leurs pays respectifs. Telles furent les conditions au moyen desquelles la France entra en possession du premier port de la Méditerranée, et de l'un des plus forts du monde. Il fallait l'ascendant[4] de Bonaparte pour l'obtenir sans combattre; il fallait son audace pour oser y perdre quelques jours, ayant les Anglais à sa poursuite. Caffarelli-Dufalgua, aussi spirituel[5] que brave, en parcourant la place dont il admirait les fortifications, dit ce mot: *Nous sommes bien heureux qu'il y ait eu dans la place quelqu'un pour nous en ouvrir les portes.*

DE MALTE À ALEXANDRIE

Bonaparte laissa Vaubois à Malte, avec trois mille hommes de garnison; il y plaça Regnaud de Saint-Jean d'Angely, en qualité de commissaire civil. Il fit tous les règlements administratifs qui étaient nécessaires pour l'établissement du régime municipal dans l'île, et il mit sur-le-champ à la voile pour cingler

vers la côte d'Égypte. Il leva l'ancre le 1er messidor (19 juin), après une relâche de dix jours. L'essentiel maintenant était de ne pas rencontrer les Anglais. Nelson, radoubé aux îles Saint-Pierre, avait reçu de lord Saint-Vincent un renfort de dix vaisseaux de ligne et de plusieurs frégates, ce qui lui formait une escadre de treize vaisseaux de haut bord,[1] et de quelques vaisseaux de moindre importance. Il était revenu le 13 prairial (1er juin) devant Toulon, mais l'escadre française en était partie depuis douze jours. Il avait couru de Toulon à la rade de Tagliamon,[2] et de la rade de Tagliamon à Naples, où il était arrivé le 2 messidor (20 juin), au moment même où Bonaparte quittait Malte. Apprenant que les Français avaient paru vers Malte, il les suivait, disposé à les attaquer s'il parvenait à les joindre.

Sur toute l'escadre française on était prêt au combat. La possibilité de rencontrer les Anglais était présente à tous les esprits et n'effrayait personne. Bonaparte avait réparti[3] sur chaque vaisseau de ligne cinq cents hommes d'élite,[4] qu'on habituait tous les jours à la manœuvre[5] du canon, et à la tête desquels se trouvait un de ces généraux si bien habitués au feu sous ses ordres. Il s'était fait un principe sur la tactique maritime, c'est que chaque vaisseau ne devait avoir qu'un but, celui d'en joindre un autre, de le combattre et de l'aborder. Des ordres étaient donnés en conséquence, et il comptait sur la bravoure des troupes d'élite placées à bord des vaisseaux. Ces précautions prises, il cinglait tranquillement vers l'Égypte. Cet homme qui, suivant d'absurdes détracteurs, craignait les hasards de la mer, s'abandonnait tranquillement à la fortune,

au milieu des flottes anglaises, et avait eu l'audace de perdre quelques jours à Malte pour en faire la conquête. La gaieté régnait sur l'escadre, on ne savait pas exactement où l'on allait, mais le secret commençait à se répandre, et l'on attendait avec impatience la vue des rivages qu'on allait conquérir. Le soir, les savants, les officiers généraux qui étaient à bord de l'*Orient,* se réunissaient chez le général en chef, et là commençaient les ingénieuses et savantes discussions de l'Institut d'Égypte.[1] Un instant l'escadre anglaise ne fut qu'à quelques lieues de l'immense convoi français, et de part et d'autre[2] on l'ignora. Nelson, commençant à supposer que les Français s'étaient dirigés sur l'Égypte, fit voile pour Alexandrie, et les y devança ; mais, ne les ayant pas trouvés il vola vers les Dardanelles, pour tâcher de les y rencontrer. Par un bonheur singulier, l'expédition française n'arriva en vue d'Alexandrie que le surlendemain, 13 messidor (1er juillet). Il y avait un mois et demi à peu près qu'elle était sortie de Toulon.

Bonaparte envoya chercher[3] aussitôt le consul français. Il apprit que les Anglais avaient paru l'avant-veille, et, les jugeant dans les parages voisins, il voulut tenter le débarquement à l'instant même. On ne pouvait pas entrer dans le port d'Alexandrie, car la place paraissait disposée à se défendre ; il fallait descendre à quelque distance sur la plage voisine, à une anse dite[4] du Marabout. Le vent soufflait violemment, et la mer se brisait avec furie sur les récifs de la côte. C'était vers la fin du jour. Bonaparte donna le signal et voulut aborder sur-le-champ. Il descendit le premier dans une chaloupe ; les soldats demandaient

à grands cris à le suivre à la côte. On commença à mettre les embarcations à la mer, mais l'agitation des flots les exposait à chaque instant à se briser les unes contre les autres. Enfin, après de grands dangers, on toucha le rivage. A l'instant une voile parut à l'horizon ; on crut que c'était une voile anglaise : « *Fortune,* s'écria Bonaparte, tu m'abandonnes ! Quoi ! pas seulement cinq jours ! » La fortune ne l'abandonnait pas, car c'était une frégate française qui rejoignait.[1] On eut beaucoup de peine à débarquer quatre ou cinq mille hommes, dans la soirée et dans la nuit. Bonaparte résolut de marcher sur-le-champ vers Alexandrie, afin de surprendre la place, et de ne pas donner aux Turcs le temps de faire des préparatifs de défense. On se mit tout de suite en marche. Il n'y avait pas un cheval de[2] débarqué ; l'état-major, Bonaparte et Caffarelli[4] lui-même malgré sa jambe de bois, firent quatre à cinq lieues à pied dans les sables, et arrivèrent à la pointe du jour en vue d'Alexandrie.[4]

Cette antique cité, fille d'Alexandre, n'avait plus ses magnifiques édifices, ses innombrables demeures, sa grande population ; elle était ruinée aux trois quarts. Les Turcs, les Égyptiens opulents, les négociants européens habitaient dans la ville moderne, qui était la seule partie conservée. Quelques Arabes vivaient dans les décombres de la cité antique ; une vieille muraille flanquée de quelques tours enfermait la nouvelle et l'ancienne ville, et tout autour régnaient[5] les sables qui, en Égypte, s'avancent partout où la civilisation recule.

Les quatre mille Français conduits par Bonaparte y arrivèrent à la pointe du jour ; ils ne rencontrèrent sur cette plage de sable qu'un petit nombre d'Arabes, qui,

après quelques coups de fusil,[1] s'enfoncèrent[2] dans le désert. Bonaparte partagea ses soldats en trois colonnes: Bon, avec la première marcha à droite, vers la porte de Rosette; Kléber, avec la seconde, marcha au
5 centre vers la porte de la Colonne;[3] Menou, avec la troisième, s'avança à gauche vers la porte des Catacombes. Les Arabes et les Turcs, excellents soldats derrière un mur, firent un feu bien nourri;[4] mais les Français montèrent avec des échelles, et franchirent
10 la muraille. Kléber tomba le premier, frappé d'une balle au front. On chassa les Arabes de ruine en ruine, jusqu'à la ville nouvelle. Le combat allait se prolonger de rue en rue et devenir meurtrier; mais un capitaine turc servit d'intermédiaire[5] pour négocier un
15 accord. Bonaparte déclara qu'il ne venait pas pour ravager le pays, ni l'enlever au grand seigneur,[6] mais seulement pour le soustraire à[7] la domination des Mameluks,[8] et venger les outrages que ceux-ci avaient faits à la France. Il promit que les autorités du pays
20 seraient maintenues, que les cérémonies du culte continueraient d'avoir lieu comme par le passé, que les propriétés seraient respectées, etc.... Moyennant ces conditions la résistance cessa. Les Français furent maîtres d'Alexandrie le jour même. Pendant ce temps
25 l'armée avait achevé de débarquer. Il s'agissait[9] maintenant de mettre l'escadre à l'abri, soit dans le port, soit dans une des rades voisines, de créer à Alexandrie une administration conforme aux mœurs du pays, et d'arrêter[10] un plan d'invasion pour s'em-
30 parer de l'Égypte. Pour le moment, les dangers de la mer et d'une rencontre avec les Anglais étaient passés; les plus grands obstacles étaient vaincus avec ce bon-

heur qui semble toujours accompagner la jeunesse d'un grand homme.

L'ÉGYPTE

L'ÉGYPTE, sur laquelle[1] nous venions d'aborder, est le pays le plus singulier, le mieux situé, et l'un des plus fertiles de la terre. Sa position est connue. L'Afrique ne tient à l'Asie que par un isthme de quelques lieues, qu'on appelle l'isthme de Suez, et qui, s'il était coupé,[2] donnerait accès de la Méditerranée dans la mer des Indes, dispenserait les navigateurs d'aller à des distances immenses, et au milieu des tempêtes, doubler le Cap de Bonne-Espérance. L'Égypte est placée parallèlement à la mer Rouge et à l'isthme de Suez. Elle est la maîtresse de cet isthme. C'est cette contrée qui, chez les Anciens et dans le moyen âge, pendant la prospérité des Vénitiens, était l'intermédiaire du commerce de l'Inde. Telle est sa position entre l'Orient et l'Occident. Sa constitution physique et sa forme ne sont pas moins extraordinaires. Le Nil, l'un des grands fleuves du monde, prend sa source dans les montagnes de l'Abyssinie, fait six cents lieues dans les déserts de l'Afrique, puis entre en Égypte ou plutôt y tombe, en se précipitant des cataractes de Syène, et parcourt encore deux cents lieues jusqu'à la mer. Ses bords constituent toute l'Égypte. C'est une vallée de deux cents lieues de longueur, sur cinq à six de largeur. Des deux côtés elle est bordée par un océan de sables. Quelques chaînes de montagnes, basses, arides et déchirées,[4] sillonnent[5] tristement ces sables, et projettent à peine quelques ombres sur leur immensité. Les

unes séparent le Nil de la mer Rouge, les autres le séparent du grand désert, dans lequel elles vont se perdre. Sur la rive gauche du Nil, à une certaine distance dans le désert, serpentent deux langues de terre cultivable, qui font exception aux sables, et se couvrent d'un peu de verdure. Ce sont les *oasis,* espèces d'îles végétales,[1] au milieu de l'océan des sables. Il y en a deux, la grande et la petite. Un effort des hommes, en y jetant une branche du Nil, en ferait de fertiles provinces. Cinquante lieues avant d'arriver à la mer, le Nil se partage en deux branches, qui vont tomber, à soixante lieues l'une de l'autre, dans la Méditerranée, la première à Rosette, la seconde à Damiette. On connaissait autrefois sept bouches au Nil ; on les aperçoit encore, mais il n'y en a plus que deux de navigables. Le triangle formé par ces deux grandes branches et par la mer a soixante lieues à sa base et cinquante sur ses côtés ; il s'appelle le Delta. C'est la partie la plus fertile de l'Égypte, parce que c'est la plus arrosée, la plus coupée de canaux. Le pays tout entier se divise en trois parties, le Delta ou basse Égypte, qu'on appelle Bahireh ; la moyenne Égypte, qu'on appelle Ouestanieh, la haute Égypte, qu'on appelle Saïd.

Les vents étésiens[2] soufflant d'une manière constante du nord au sud, pendant les mois de mai, juin et juillet, entraînent tous les nuages formés à l'embouchure du Nil, n'en laissent pas séjourner un seul sur cette contrée toujours sereine, et les portent vers les monts d'Abyssinie. Là ces nuages s'agglomèrent, se précipitent en pluie pendant les mois de juillet, août et septembre, et produisent le phénomène célèbre des inondations du Nil. Ainsi, cette terre reçoit par les

débordements du fleuve, les eaux qu'elle ne reçoit pas du ciel. Il n'y pleut jamais, et les marécages du Delta, qui seraient pestilentiels sous le ciel de l'Europe, ne produisent pas en Égypte une seule fièvre. Le Nil, après son inondation laisse un limon fertile, qui est la seule terre cultivable sur ses bords, et qui produit ces abondantes moissons consacrées autrefois à nourrir Rome. Plus l'inondation est étendue, plus il y a de terre cultivable. Les propriétaires de cette terre, nivelée tous les ans par les eaux, se la partagent tous les ans par l'arpentage. Aussi l'arpentage est-il un grand art en Égypte. Des canaux pourraient étendre l'inondation, et auraient l'avantage de diminuer la rapidité des eaux, de les faire séjourner plus longtemps, et d'étendre la fertilité aux dépens du désert. Nulle part le travail des hommes ne pourrait avoir de plus salutaires effets ; nulle part la civilisation ne serait plus souhaitable. Le Nil et le désert se disputent l'Égypte, et c'est la civilisation qui donnerait au Nil le moyen de vaincre le désert et de le faire reculer. On croit que l'Égypte nourrissait autrefois vingt millions d'habitants, sans compter les Romains. Elle était à peine capable d'en nourrir trois millions quand les Français y entrèrent.

L'inondation finit à peu près en septembre. Alors commencent les travaux des champs. Pendant les mois d'octobre, novembre, décembre, janvier et février, la campagne d'Égypte présente un aspect ravissant de fertilité et de fraîcheur. Elle est couverte alors des plus riches moissons, émaillée[1] de fleurs, traversée par d'immenses troupeaux. En mars, les chaleurs commencent, la terre se gerce si profondément, qu'il est

quelquefois dangereux de la traverser à cheval. Les travaux des champs sont alors finis. Les Égyptiens ont recueilli toutes les richesses de l'année. Outre les blés, l'Égypte produit le meilleur riz, les plus beaux légumes, le sucre, l'indigo, le séné, la casse,[1] le natron, le lin, le chanvre, le coton, tout cela avec une merveilleuse abondance. Il lui manque[2] les huiles, mais elle les trouve vis-à-vis, en Grèce; il lui manque le tabac et le café, mais elle les trouve à ses côtés, dans la Syrie et l'Arabie. Elle est aussi privée de bois, car la grande végétation ne peut pas pousser sur ce limon annuel que le Nil dépose sur un fonds de sable. Quelques sycomores et quelques palmiers sont les seuls arbres de l'Égypte. L'Égypte nourrit d'immenses troupeaux. Les volailles de toute espèce y fourmillent.[3] Elle a ces admirables chevaux, si célèbres dans le monde par leur beauté, leur vivacité, leur familiarité avec leurs maîtres, et cet utile chameau, qui peut manger et boire pour plusieurs jours, dont le pied enfonce sans fatigue dans les sables mouvants, et qui est comme un navire vivant pour traverser la mer de sable.

Tous les ans arrivent au Caire d'innombrables caravanes, qui abordent comme des flottes des deux côtés du désert. Les unes viennent de la Syrie et de l'Arabie, les autres de l'Afrique et des côtes de Barbarie. Elles apportent tout ce qui est propre[4] aux pays du soleil, l'or, l'ivoire, les plumes, les châles inimitables, les parfums, les gommes, les aromates de toute espèce, le café, le tabac, les bois et les esclaves. Le Caire devient un entrepôt magnifique des plus belles productions du globe, de celles que le génie si puissant des occidentaux ne pourra jamais imiter, car c'est le soleil

qui les donne, et dont leur goût délicat les rendra toujours avides. Aussi le commerce de l'Inde est-il le seul dont les progrès des peuples n'amèneront jamais la fin. Il ne serait donc pas nécessaire de faire de l'Égypte un poste militaire, pour aller détruire violemment le commerce des Anglais. Il suffirait d'y établir un entrepôt, avec la sûreté, les lois et les commodités européennes, pour attirer les richesses du monde.

POPULATION DE L'ÉGYPTE

La population qui occupe l'Égypte est, comme les ruines des cités qui la couvrent, un amas des débris de plusieurs peuples. Des Cophtes, anciens habitants de l'Égypte, des Arabes, conquérants de l'Égypte sur les Cophtes, des Turcs, conquérants sur les Arabes: telles sont les races dont les débris pullulent misérablement sur une terre dont ils sont indignes. Les Cophtes, quand les Français y entrèrent, étaient deux cent mille au plus. Méprisés, pauvres, abrutis, ils s'étaient voués, comme toutes les races proscrites, aux plus ignobles métiers. Les Arabes formaient la masse presque entière de la population; ils descendaient des compagnons de Mahomet. Leur condition était infiniment variée; quelques-uns, de haute naissance, faisant remonter leur origine jusqu'à[1] Mahomet[2] lui-même, grands propriétaires, ayant quelque trace du savoir[3] arabe, réunissant[4] à la noblesse les fonctions du culte et de la magistrature, étaient, sous le titre de cheiks,[5] les véritables grands de l'Égypte. Dans les divans,[6] ils représentaient le pays, quand ses tyrans

voulaient s'adresser à lui ; dans les mosquées,[1] ils composaient des espèces d'universités, où ils enseignaient la religion, la morale du Koran,[2] un peu de philosophie et de jurisprudence. La grande mosquée de Jemil-Azar était le premier corps savant et religieux de l'Orient. Après ces grands venaient les moindres propriétaires, composant la seconde et la plus nombreuse classe des Arabes ; puis les prolétaires,[3] qui étaient tombés dans la situation de véritables ilotes.[4] Ces derniers étaient des paysans à gages,[5] cultivant la terre sous le nom de fellahs,[6] et vivant dans la misère et l'abjection. Il y avait une quatrième classe d'Arabes, c'étaient les Bédouins ou Arabes errants : ceux-là n'avaient pas voulu s'attacher à la terre ; c'étaient les fils du désert. Montés sur des chevaux et des chameaux, conduisant devant eux des troupeaux nombreux, ils erraient, cherchant des pâturages dans quelques oasis, ou venant annuellement ensemencer les lisières de terre cultivable, placées sur les bords de l'Égypte. Leur métier était d'escorter les caravanes ou de prêter leurs chameaux pour les transports. Mais, brigands sans foi, ils pillaient souvent les marchands qu'ils escortaient ou auxquels ils prêtaient leurs chameaux. Quelquefois même, violant l'hospitalité qu'on leur accordait sur la lisière des terres cultivables, ils se précipitaient sur cette vallée du Nil, qui, large seulement de cinq lieues, est si facile à pénétrer ; ils pillaient les villages, et, remontant sur leurs chevaux, emportaient leur butin au fond du désert. La négligence turque laissait leurs ravages presque toujours impunis, et ne luttait pas mieux contre les brigands du désert qu'elle ne savait lutter contre ses sables. Ces

Arabes errants, divisés en tribus sur les deux côtés de la vallée, étaient au nombre de cent ou cent vingt mille, et fournissaient vingt à vingt-cinq mille cavaliers, braves, mais bons pour harceler l'ennemi, jamais pour le combattre. 5

La troisième race enfin était celle des Turcs; mais elle était aussi peu nombreuse que les Cophtes, c'est-à-dire qu'elle s'élevait à deux cent mille individus au plus. Elle se partageait en Turcs et en Mameluks. Les Turcs, venus depuis la dernière conquête des 10 sultans de Constantinople, étaient presque tous inscrits sur la liste des janissaires,[1] mais on sait qu'ils ne se font généralement inscrire sur ces listes que pour avoir les privilèges des janissaires, et qu'un très petit nombre sont réellement au service. Il n'y en avait que très 15 peu d'entre eux dans la milice du pacha. Ce pacha, envoyé de Constantinople, représentait le sultan en Égypte. Mais, à peine escorté de quelques janissaires, il avait vu son autorité s'évanouir par les précautions mêmes que le sultan Sélim avait prises autre- 20 fois pour la conserver. Ce sultan, jugeant que par son éloignement, l'Égypte pourrait échapper à la domination de Constantinople, qu'un pacha ambitieux et habile pourrait s'y créer un empire indépendant, avait imaginé un contre-poids,[2] en instituant la milice des 25 Mameluks. Mais comme on ne peut pas vaincre les conditions physiques qui rendent un pays dépendant ou indépendant d'un autre, au lieu du pacha, c'étaient les Mameluks qui s'étaient rendus indépendants de Constantinople et maîtres de l'Égypte. Les Mameluks 30 étaient des esclaves achetés en Circassie. Choisis parmi les plus beaux enfants du Caucase, transportés

jeunes en Égypte, élevés dans l'ignorance de leur origine, dans le goût et la pratique des armes, ils devenaient les plus braves et les plus agiles cavaliers de la terre. Ils tenaient à honneur d'être sans origine, d'avoir été achetés cher, et d'être beaux et vaillants. Ils avaient vingt-quatre beys, qui étaient leurs propriétaires et leurs chefs. Ces beys avaient chacun cinq ou six cents Mameluks. C'était un troupeau qu'ils avaient soin d'alimenter,[1] et qu'ils transmettaient quelquefois à leur fils, et plus souvent à leur Mameluk favori, qui devenait bey à son tour. Chaque Mameluk était servi par deux fellahs. La milice entière se composait de douze mille cavaliers à peu près, servis par vingt-quatre mille ilotes. Ils étaient les véritables maîtres et les tyrans du pays. Ils vivaient ou du produit des terres appartenant aux beys, ou du revenu des impôts établis sous toutes les formes. Les Cophtes, que nous avons déjà dits livrés aux plus ignobles fonctions, étaient leurs percepteurs, leurs espions, leurs agents d'affaires, car les abrutis se mettent toujours au service du plus fort. Les vingt-quatre beys, égaux de droit, ne l'étaient pas de fait. Ils se faisaient la guerre, et le plus fort, soumettant les autres, avait une souveraineté viagère. Il était tout-à-fait indépendant du pacha représentant le sultan de Constantinople, le souffrait[2] tout au plus au Caire, dans une sorte de nullité, et souvent lui refusait le *miri,* c'est-à-dire l'impôt foncier,[3] qui, représentant le droit de la conquête, appartenait à la Porte.

L'Égypte était donc une véritable féodalité, comme celle de l'Europe dans le moyen âge; elle présentait à la fois un peuple conquis, une milice conquérante, en

révolte contre son souverain ; enfin une ancienne classe abrutie, au service et aux gages du plus fort. Deux beys supérieurs aux autres dominaient en ce moment l'Égypte. L'un, Ibrahim-Bey, riche, astucieux, puissant ; l'autre, Mourad-Bey, intrépide, vaillant et plein d'ardeur. Ils étaient convenus d'[1]une espèce de partage d'autorité, par lequel Ibrahim-Bey avait les attributions civiles, et Mourad-Bey les attributions militaires. Celui-ci était chargé des combats ; il y excellait, et il avait l'affection des Mameluks, tous dévoués à sa personne.

POLITIQUE ADOPTÉE PAR BONAPARTE

Bonaparte, qui au génie du capitaine savait unir le tact et l'adresse du fondateur, et qui avait d'ailleurs administré assez de pays conquis pour s'en être fait un art particulier, jugea sur-le-champ la politique qu'il avait à suivre en Égypte. Il fallait d'abord arracher cette terre à ses véritables maîtres, c'est-à-dire aux Mameluks. C'était cette classe qu'il fallait combattre et détruire par les armes et la politique. D'ailleurs on avait des raisons à faire valoir[2] contre eux, car ils n'avaient cessé de maltraiter les Français. Quant à la Porte, il fallait paraître ne pas attaquer sa souveraineté, et affecter au contraire de la respecter. Telle qu'elle était devenue, cette souveraineté était peu importante. On pouvait traiter avec la Porte, soit pour la cession de l'Égypte, en lui faisant certains avantages ailleurs, soit par un partage d'autorité qui n'aurait rien de fâcheux ; car, en laissant le pacha au Caire, on n'a-

vait pas grand'chose[1] à regretter. Quant aux habitants, il fallait, pour se les attacher, gagner la véritable population, c'est-à-dire celle des Arabes. En respectant les cheiks, en caressant leur vieil orgueil, en augmentant leur pouvoir, en flattant un désir secret qu'on trouvait en eux, comme on l'avait trouvé en Italie, comme on le trouve partout, celui du rétablissement de l'antique patrie, de la patrie arabe, on était assuré de dominer le pays et de se l'attacher entièrement. Bien plus en ménageant les propriétés et les personnes,[2] chez un peuple qui était habitué à regarder la conquête comme donnant droit de meurtre, de pillage et de dévastation, on allait causer une surprise des plus avantageuses à l'armée française; et si, en outre, on respectait les femmes et le Prophète,[3] la conquête des cœurs était aussi assurée que celle du sol.

Bonaparte se conduisit d'après ces errements[4] aussi justes que profonds. Doué d'une imagination tout orientale, il lui était facile de prendre le style solennel et imposant qui convenait à la race arabe. Il fit des proclamations qui étaient traduites en arabe et répandues dans le pays. Il écrivit au pacha: « La république française s'est décidée à envoyer une puissante armée pour mettre fin aux brigandages des beys d'Égypte, ainsi qu'elle a été obligée de le faire plusieurs fois dans ce siècle contre les beys de Tunis et d'Alger. Toi, qui devrais être le maître des beys, et que cependant ils tiennent au Caire sans autorité et sans pouvoir, tu dois voir mon arrivée avec plaisir. Tu es sans doute déjà instruit que je ne viens point pour rien faire contre l'Alcoran ni le sultan. Tu sais que la nation française est la seule et unique alliée que

le sultan ait en Europe. Viens donc à ma rencontre, et maudis avec moi la race impie des beys.» S'adressant aux Égyptiens, Bonaparte leur disait ces paroles :

« Peuples d'Égypte, on vous dira que je viens pour détruire votre religion. Ne le croyez pas ; répondez que je viens vous restituer vos droits, punir les usurpateurs, et que je respecte plus que les Mameluks Dieu, son Prophète et le Koran.» Parlant de la tyrannie des Mameluks, il disait : « Y a-t-il une belle terre ? elle appartient aux Mameluks. Y a-t-il une belle esclave, un beau cheval, une belle maison ? cela appartient aux Mameluks. Si l'Égypte est leur ferme, qu'ils montrent[1] le bail que Dieu leur en a fait. Mais Dieu est juste et miséricordieux pour le peuple, et il a ordonné que l'empire des Mameluks finît.» Parlant des sentiments des Français il ajoutait : « Nous aussi, nous sommes de vrais Musulmans. N'est-ce pas nous qui avons détruit le pape, qui disait qu'il fallait faire la guerre aux Musulmans ? N'est-ce pas nous qui avons détruit les chevaliers de Malte, parce que ces insensés croyaient que Dieu voulait qu'ils fissent la guerre aux Musulmans ? Trois fois heureux ceux qui seront avec nous ! Ils prospéreront dans leur fortune et leur rang. Heureux ceux qui seront neutres ! Ils auront le temps de nous connaître, et ils se rangeront avec nous. Mais malheur, trois fois malheur à ceux qui s'armeront pour les Mameluks et combattront contre nous ! Il n'y aura pas d'espérance pour eux ; ils périront.»

Bonaparte dit à ses soldats : « Vous allez entreprendre une conquête dont les effets sur la civilisation et le commerce du monde sont incalculables. Vous porterez à[2] l'Angleterre le coup le plus sûr et le plus

sensible,[1] en attendant que vous puissiez lui donner le coup de mort.

« Les peuples avec lesquels nous allons vivre sont mahométans ; leur premier article de foi est celui-ci : *Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Mahomet est son Prophète.* Ne les contredisez pas ; agissez avec eux comme nous avons agi avec les Juifs, avec les Italiens. Ayez des égards[2] pour leurs muphtis[3] et leurs imans,[4] comme vous en avez eu pour les rabbins et pour les évêques. Ayez pour les cérémonies que prescrit le koran, pour les mosquées, la même tolérance que vous avez eue pour les couvents, pour les synagogues, pour la religion de Moïse et celle de Jésus-Christ. Les légions romaines protégeaient toutes les religions. Vous trouverez ici des usages différents de ceux de l'Europe, il faut vous y accoutumer. Les peuples chez lesquels nous allons entrer traitent les femmes autrement que nous. Souvenez-vous que, dans tous les pays, celui qui viole est un lâche.

« La première ville que nous rencontrerons a été bâtie par Alexandre. Nous trouverons à chaque pas de grands souvenirs, dignes d'exciter l'émulation des Français. »

Sur-le-champ Bonaparte fit ses dispositions pour établir l'autorité française à Alexandrie, pour quitter ensuite le Delta et s'emparer du Caire, capitale de toute l'Égypte. On était en juillet, le Nil allait inonder les campagnes. Il voulait arriver au Caire avant l'inondation, et employer le temps qu'elle durerait à faire son établissement. Il ordonna que tout demeurât dans le même état à Alexandrie, que les exercices religieux continuassent, que la justice fût rendue comme avant

par les cadis.[1] Il voulut succéder seulement aux droits des Mameluks, et établir un commissaire pour percevoir les impôts accoutumés. Il fit former un divan, ou conseil municipal, composé des cheiks et des notables d'Alexandrie, afin de les consulter sur toutes les mesures que l'autorité française aurait à prendre. Il laissa trois mille hommes en garnison à Alexandrie, et en donna le commandement à Kléber, que sa blessure devait,[2] pour un mois ou deux, condamner à l'inaction. Il chargea un jeune officier du plus rare mérite de mettre Alexandrie en état de défense et d'y faire pour cela les travaux nécessaires. Bonaparte donna ensuite des ordres pour mettre la flotte à l'abri. C'était une question de savoir si les gros vaisseaux pourraient entrer dans le port d'Alexandrie. Une commission de marins fut chargée de sonder le port, et de faire un rapport. En attendant la flotte fut mise à l'ancre dans la rade d'Aboukir. Bonaparte ordonna à Brueys de faire promptement décider la question, et de se rendre à Corfou,[3] s'il était reconnu que les vaisseaux ne pouvaient pas entrer dans Alexandrie.

D'ALEXANDRIE AUX PYRAMIDES

Après avoir vaqué[4] à ces soins, il fit ses dispositions pour se mettre en marche. Une flottille considérable chargée de vivres, d'artillerie, de munitions et de bagages, dut longer[5] la côte jusqu'à l'embouchure de Rosette, entrer dans le Nil et le remonter en même temps que l'armée française. Il se mit ensuite en marche avec le gros[6] de l'armée, qui, privée des deux garnisons laissées à Malte et à Alexandrie, était forte

de trente mille hommes à peu près. Il avait ordonné à sa flottille de se rendre à la hauteur de[1] Ramanieh, sur les bords du Nil. Là il se proposait de la joindre et de remonter le Nil parallèlement avec elle, afin de sortir du Delta, et d'arriver dans la moyenne Égypte. Pour aller d'Alexandrie à Ramanieh, il y avait deux routes, l'une à travers les pays habités, le long de la mer et du Nil, l'autre plus courte et à vol d'oiseau,[2] mais à travers le désert de Damanhour. Bonaparte n'hésita pas, et prit la plus courte. Il lui importait d'arriver promptement au Caire. Desaix marchait avec l'avant-garde; le corps de bataille[3] suivait à quelques lieues de distance. On s'ébranla[4] le 18 messidor (6 juillet). Quand les soldats se virent engagés dans cette plaine sans bornes, avec un sable mouvant sous les pieds, un ciel brûlant sur la tête, point d'eau, point d'ombre, n'ayant pour reposer leurs yeux que de rares bouquets de palmiers, ne voyant d'êtres vivants que de légères troupes de cavaliers arabes, qui paraissaient et disparaissaient à l'horizon, et quelquefois se cachaient derrière des dunes de sable pour égorger les traînards, ils furent remplis de tristesse. Déjà le goût du repos leur était venu, après les longues et opiniâtres campagnes d'Italie. Ils avaient suivi leur général dans une contrée lointaine, parce que leur foi en lui était aveugle, parce qu'on leur avait annoncé une terre promise, de laquelle ils reviendraient assez riches pour acheter chacun un champ de six arpents.[5] Mais quand ils virent ce désert, le mécontentement s'en mêla, et alla même jusqu'au désespoir. Ils trouvaient tous les puits qui, de distance en distance, jalonnent[6] la route du désert, détruits par les Arabes. A peine y restait-il

quelques gouttes d'une eau saumâtre,[1] et très insuffisante pour étancher leur soif. On leur avait annoncé qu'ils trouveraient à Damanhour des soulagements,[2] ils n'y rencontrèrent que de misérables huttes, et ne purent s'y procurer ni pain ni vin, mais seulement des lentilles en assez grande abondance et un peu d'eau. Il fallut s'enfoncer dans le désert. Bonaparte vit le brave Lannes et Murat eux-mêmes saisir leurs chapeaux, les jeter sur le sable, les fouler aux pieds. Cependant il imposait[3] à tous ; sa présence commandait le silence, et faisait quelquefois renaître la gaieté. Les soldats ne voulaient pas lui imputer leurs maux ; ils s'en prenaient[4] à ceux qui avaient un grand plaisir à observer le pays. Voyant les savants s'arrêter pour examiner les moindres ruines, ils disaient que c'était pour eux qu'on était venu, et s'en vengeaient par des bons mots à leur façon. Caffarelli surtout, brave comme un grenadier, curieux comme un érudit, passait à leurs yeux pour l'homme qui avait trompé le général. Comme il avait perdu une jambe sur le Rhin, ils disaient : « *Il se moque de ça,*[5] *lui, il a un pied en France.* » Cependant après de cruelles souffrances, supportées d'abord avec humeur,[6] puis avec gaieté et courage, on arriva sur les bords du Nil le 22 messidor (10 juillet), après une marche de quatre jours. A la vue du Nil et de cette eau si désirée, les soldats s'y précipitèrent, et en se baignant dans ses flots oublièrent toutes leurs fatigues. La division Desaix, qui de l'avant-garde était passée à l'arrière-garde, vit galoper devant elle deux ou trois centaines de Mameluks qu'elle dispersa avec quelques volées de mitraille. C'étaient les premiers qu'on eût vus. Ils annonçaient la prochaine rencontre de l'ar-

mée ennemie. Le brave Mourad-Bey, en effet, ayant été averti, réunissait toutes ses forces autour du Caire. En attendant leur réunion, il voltigeait[1] avec un millier de chevaux autour de notre armée, afin d'observer sa
5 marche.

L'armée attendit à Ramanieh l'arrivée de la flottille; elle se reposa jusqu'au 25 messidor (13 juillet), et en partit le même jour pour Chébreiss. Mourad-Bey nous y attendait avec ses Mameluks. La flottille qui
10 était partie la première et avait devancé l'armée, se trouva engagée avant de pouvoir être soutenue. Mourad-Bey en avait une aussi, et du rivage il joignait son feu à celui de ses *djermes* (vaisseaux légers égyptiens). La flottille française eut à soutenir un combat
15 des plus rudes. L'officier de marine, Perrée, qui la commandait, déploya un rare courage; il fut soutenu par les cavaliers qui étaient arrivés démontés en Égypte, et qui, en attendant de s'équiper aux dépens des Mameluks, étaient transportés par eau. On prit
20 deux chaloupes canonnières à l'ennemi, et on le repoussa. L'armée arriva dans cet instant; elle se composait de cinq divisions. Elle n'avait pas encore combattu contre ces singuliers ennemis. A la rapidité, au choc des chevaux, aux coups de sabre, il fallait opposer
25 l'immobilité du fantassin, sa longue baïonnette, et des masses faisant front[2] de tous côtés. Bonaparte forma ces cinq divisions en cinq carrés, au milieu desquels on plaça les bagages et l'état-major. Les cinq divisions se flanquaient les unes les autres. Mourad-Bey lança
30 sur ces citadelles vivantes mille à douze cents cavaliers intrépides, qui, se précipitant à grands cris et de tout le galop de leurs chevaux, déchargeant leurs pistolets,

puis tirant leurs redoutables sabres, vinrent se jeter sur le front des carrés. Trouvant partout une haie de baïonnettes et un feu terrible, ils flottaient[1] autour des rangs français, tombaient devant eux, ou s'échappaient dans la plaine de toute la vitesse de leurs chevaux. Mourad, après avoir perdu deux ou trois cents de ses plus braves cavaliers, se retira pour gagner le sommet du Delta, et aller nous attendre à la hauteur[2] du Caire, à la tête de toutes ses forces.

Ce combat suffit pour familiariser l'armée avec ce nouveau genre d'ennemis, et pour suggérer à Bonaparte la tactique qu'il fallait employer avec eux. On s'achemina sur[3] le Caire. La flottille se tenait sur le Nil à la hauteur de l'armée. On marcha sans relâche pendant les jours suivants. Les soldats eurent de nouvelles souffrances à essuyer,[4] mais ils longeaient le Nil, et pouvaient s'y baigner tous les soirs. La vue de l'ennemi leur avait rendu leur ardeur. « Ces soldats, déjà un peu dégoûtés des fatigues, comme il arrive toujours quand on a assez de gloire, je les trouvais, dit Bonaparte, toujours admirables au feu.» Pendant les marches l'humeur[5] revenait souvent, et après l'humeur les plaisanteries. Les savants commençaient à inspirer beaucoup de respect par le courage qu'on leur voyait déployer: Monge et Berthollet, sur la flottille, avaient montré à Chébreiss un courage héroïque. Les soldats tout en faisant des plaisanteries, étaient pleins d'égards pour eux. Ne voyant pas paraître cette capitale du Caire, si vantée comme une des merveilles de l'orient, ils disaient qu'elle n'existait pas, ou bien que ce serait comme à Damanhour, une réunion de huttes. Ils disaient encore qu'on avait trompé ce pauvre géné-

ral, qu'il s'était laissé déporter comme *un bon enfant,*[1] lui et ses compagnons de gloire. Le soir quand on s'était reposé, les soldats qui avaient lu ou entendu débiter les contes des Mille et une Nuits,[2] les répétaient à
5 leurs camarades, et l'on se promettait des palais magnifiques et resplendissants d'or. En attendant on était toujours privé de pain ; non que le blé manquât, on en trouvait partout au contraire, mais on n'avait ni moulin ni four. On mangeait des lentilles, des pigeons, et un
10 melon d'eau exquis, connu dans les pays méridionaux sous le nom de pastèque. Les soldats l'appelaient *sainte pastèque.*

On approchait du Caire, et là devait se livrer la bataille décisive. Mourad-Bey y avait réuni la plupart
15 de ses Mameluks, dix mille à peu près. Ils étaient suivis par un nombre double de fellahs, auxquels on donnait des armes, et qu'on obligeait de se battre derrière les retranchements. Il avait rassemblé aussi quelques mille janissaires ou spahis,[3] dépendants du
20 pacha, qui, malgré la lettre de Bonaparte, s'était laissé entraîner dans le parti de ses oppresseurs. Mourad-Bey avait fait ses préparatifs de défense sur le bord du Nil. La grande capitale du Caire se trouve sur la rive droite du Nil. C'était sur la rive opposée, c'est-à-dire
25 sur la gauche, que Mourad-Bey avait placé son camp, dans une longue plaine qui s'étend entre le Nil et les pyramides de Giseh, les plus hautes de l'Égypte. Voici quelles étaient ses dispositions. Un gros village, appelé Embabeh était adossé[4] au fleuve. Mourad-Bey y
30 avait ordonné quelques travaux, conçus et exécutés avec l'ignorance turque. C'était un simple boyau[5] qui environnait l'enceinte du village, et des batteries im-

mobiles, dont les pièces n'étant pas sur affût de campagne[1] ne pouvaient être déplacées. Tel était le camp retranché de Mourad-Bey. Il y avait placé ses vingt-quatre mille fellahs et janissaires, pour s'y battre avec l'opiniâtreté accoutumée des Turcs derrière les murailles. Ce village, retranché et appuyé[2] au fleuve, formait sa droite. Ses Mameluks, au nombre de dix mille cavaliers, s'étendaient dans la plaine entre le fleuve et les pyramides. Quelques mille cavaliers arabes, qui n'étaient des auxiliaires que pour piller et massacrer en cas d'une victoire, remplissaient l'espace entre les pyramides et les Mameluks. Le collègue de Mourad-Bey, Ibrahim, moins belliqueux et moins brave que lui, se tenait de l'autre côté du Nil, avec un millier de Mameluks, avec ses femmes, ses esclaves et ses richesses, prêt à sortir du Caire et à se réfugier en Syrie si les Français étaient victorieux. Un nombre considérable de djermes couvraient le Nil, et portaient toutes les richesses des Mameluks. Tel était l'ordre dans lequel les deux beys attendaient Bonaparte.

Le 3 thermidor (21 juillet) l'armée française se mit en marche avant le jour. Elle savait qu'elle allait apercevoir le Caire et rencontrer l'ennemi. A la pointe du jour elle découvrit enfin à sa gauche, au delà du fleuve, les hauts minarets[3] de cette grande capitale, et à sa droite, dans le désert, les gigantesques pyramides dorées par le soleil. A la vue de ces monuments elle s'arrêta comme saisie de[4] curiosité et d'admiration. Le visage de Bonaparte était rayonnant d'enthousiasme ; il se mit à galoper devant les rangs des soldats, et leur montrant les pyramides : « *Songez,* s'écria-t-il, *songez que du haut de ces pyramides quarante siècles*

vous contemplent.» On s'avança d'un pas rapide. On voyait, en s'approchant s'élever les minarets du Caire, on voyait grandir les pyramides, on voyait fourmiller la multitude qui gardait Embabeh, on voyait étinceler
5 les armes de ces dix mille cavaliers, brillants d'or et d'acier, et formant une ligne immense. Bonaparte fit aussitôt ses dispositions. L'armée, comme à Chébreiss, était partagée en cinq divisions. Les divisions Desaix et Régnier formaient la droite, vers le désert;
10 la division Dugua formait le centre; les divisions Menou et Bon formaient la gauche, le long du Nil. Bonaparte qui depuis Chébreiss avait jugé[1] le terrain et l'ennemi, fit ses dispositions en conséquence. Chaque division formait un carré, chaque carré était
15 sur six rangs.[2] Derrière étaient les compagnies de grenadiers en pelotons, prêtes à renforcer les points d'attaque. L'artillerie était aux angles, les bagages et les généraux au centre. Ces carrés étaient mouvants.[3] Quand ils étaient en marche, deux côtés marchaient
20 sur le flanc. Quand ils étaient chargés,[4] ils devaient s'arrêter pour faire front sur toutes les faces. Puis quand ils voulaient enlever[5] une position, les premiers rangs devaient se détacher, pour former des colonnes d'attaque, et les autres devaient rester en arrière, for-
25 mant toujours le carré, mais sur trois hommes de profondeur seulement,[6] et prêts à recueillir[7] les colonnes d'attaque. Telles étaient les dispositions ordonnées par Bonaparte. Il craignait que ses impétueux soldats d'Italie, habitués à marcher au pas de charge,[8]
30 n'eussent de la peine à se résigner à cette froide et impassible immobilité des murailles. Il avait eu soin de les y préparer. Ordre était donné surtout de ne pas

se hâter de tirer, d'attendre froidement l'ennemi, et de ne faire feu qu'à bout portant.[1]

BATAILLE DES PYRAMIDES

21 juillet 1798

On s'avança presque à la portée[2] du canon. Bonaparte qui était dans le carré du centre, formé par la division Dugua, s'assura, avec une lunette, de l'état du camp d'Embabeh. Il vit que l'artillerie du camp, n'étant pas sur affût de campagne, ne pourrait pas se porter dans la plaine, et que l'ennemi ne sortirait pas des retranchements. C'est sur cette prévision qu'il basa ses mouvements. Il résolut d'appuyer[3] avec ses divisions sur la droite, c'est-à-dire sur le corps des Mameluks, en circulant hors de la portée du canon d'Embabeh. Son intention était de séparer les Mameluks du camp retranché, de les envelopper, de les pousser dans le Nil, et de n'attaquer Embabeh qu'après s'être défait d'eux.[4] Il ne devait pas[5] lui être difficile de venir à bout[6] de la multitude qui fourmillait dans ce camp, après avoir détruit les Mameluks.

Sur-le-champ il donna le signal. Desaix qui formait l'extrême droite, se mit le premier en marche. Après lui venait le carré de Régnier, puis celui de Dugua où était Bonaparte. Les deux autres circulaient autour d'Embabeh, hors de la portée du canon. Mourad-Bey qui, quoique sans instruction, était doué d'un grand caractère et d'un coup-d'œil pénétrant, devina sur-le-champ l'intention de son adversaire, et résolut de charger pendant ce mouvement décisif. Il laissa deux

mille Mameluks pour appuyer[1] Embabeh, puis se précipita avec le reste sur les deux carrés de droite. Celui de Desaix engagé[2] dans les palmiers, n'était pas encore formé, lorsque les premiers cavaliers l'abordèrent.[3] Mais il se forma sur-le-champ, et fut prêt à recevoir la charge. C'est une masse énorme que celle de huit mille cavaliers galopant à la fois dans une plaine.[4] Ils se précipitèrent avec une impétuosité extraordinaire sur la division Desaix. Nos braves soldats, devenus aussi froids qu'ils avaient été fougueux jadis, les attendirent avec calme, et les reçurent, à bout portant, avec un feu terrible de mousqueterie et de mitraille. Arrêtés par le feu, ces innombrables cavaliers flottaient le long des rangs, et galopaient autour de la citadelle enflammée. Quelques-uns des plus braves se précipitèrent sur les baïonnettes, puis, retournant leurs chevaux et les renversant sur nos fantassins, parvinrent à faire brèche, et trente ou quarante vinrent expirer aux pieds de Desaix, au centre même[5] du carré. La masse, tournant bride,[6] se rejeta du carré de Desaix sur celui de Régnier, qui venait après. Accueillie par le même feu, elle revint vers le point d'où elle était partie; mais elle trouva sur ses derrières la division Dugua, que Bonaparte avait portée[7] vers le Nil, et fut jetée dans une déroute complète. Alors la fuite se fit en désordre. Une partie des fuyards s'échappa vers notre droite, du côté des pyramides; une autre, passant sous le feu de Dugua, alla se jeter dans Embabeh, où elle porta la confusion. Dès cet instant le trouble[8] commença à se mettre dans le camp retranché. Bonaparte s'en apercevant, ordonna à ses deux divisions de gauche de s'approcher d'Embabeh

pour s'en emparer. Bon et Menou s'avancèrent sur le feu des retranchements, et, arrivés à une certaine distance, firent halte. Les carrés se dédoublèrent; les premiers rangs se formèrent en colonnes d'attaque, tandis que les autres restèrent en carré, figurant toujours de véritables citadelles. Mais au même instant les Mameluks, tant ceux que Mourad avait laissés à Embabeh que ceux[1] qui s'y étaient réfugiés, voulurent nous prévenir. Ils fondirent[2] sur nos colonnes d'attaque, tandis qu'elles étaient en marche. Mais celles-ci s'arrêtant sur-le-champ, et se formant en carré avec une merveilleuse rapidité, les reçurent avec fermeté et en abattirent un grand nombre. Les uns se rejetèrent dans Embabeh, où le désordre devint extrême; les autres, fuyant dans la plaine, entre le Nil et notre droite, furent fusillés ou poussés dans le fleuve. Les colonnes d'attaque abordèrent vivement Embabeh, s'en emparèrent, et jetèrent dans le Nil la multitude des fellahs et des janissaires. Beaucoup se noyèrent; mais comme les Égyptiens sont excellents nageurs, le plus grand nombre d'entre eux parvint à se sauver. Les Arabes, qui étaient près des pyramides et qui attendaient la victoire, s'enfoncèrent dans le désert. Mourad, avec les débris de sa cavalerie, et le visage tout sanglant, se retira vers la haute Égypte. Ibrahim, qui de l'autre rive contemplait ce désastre, s'enfonça vers Belbeys, pour se retirer en Syrie. Les Mameluks mirent aussitôt le feu aux djermes qui portaient leurs richesses. Cette proie nous échappa, et nos soldats virent pendant toute la nuit des flammes dévorer un riche butin.

Bonaparte plaça son quartier général[3] à Giseh, sur

les bords du Nil, où Mourad-Bey avait une superbe habitation. On trouva soit à Giseh, soit[1] à Embabeh, des provisions considérables, et nos soldats purent se dédommager de[2] leurs longues privations. Ils trouvèrent des vignes couvertes de magnifiques raisins dans les jardins de Giseh, et les eurent bientôt vendangées. Mais ils firent sur le champ de bataille un butin d'une autre espèce: c'étaient des châles magnifiques, de belles armes, des chevaux et des bourses qui renfermaient deux ou trois cents pièces d'or; car les Mameluks portaient toutes leurs richesses avec eux. Ils passèrent la soirée, la nuit et le lendemain à recueillir des dépouilles. Cinq à six cents Mameluks avaient été tués. Plus de mille étaient noyés dans le Nil. Les soldats se mirent à les pêcher pour les dépouiller, et employèrent plusieurs jours encore à ce genre de recherche.

La bataille nous avait à peine coûté une trentaine de morts ou blessés; car si la défaite est terrible pour des carrés enfoncés,[3] la perte est nulle pour des carrés victorieux. Les Mameluks avaient perdu leurs meilleurs cavaliers par le feu ou par les flots. Leurs forces étaient dispersées, et le Caire restait sans défense.

BONAPARTE AU CAIRE

Cette capitale était dans un désordre extraordinaire. Elle renferme plus de trois cent mille habitants. Malheureusement notre flottille n'avait pas encore remonté le Nil, et nous n'avions pas le moyen de le traverser pour aller prendre possession du Caire. Quelques négociants français qui s'y trouvaient furent envoyés à Bonaparte par les cheiks, pour convenir de[4]

l'occupation de la ville. Il se procura quelques djermes pour envoyer un détachement qui rétablît la tranquillité et mit les personnes et les propriétés à l'abri des fureurs de la populace. Il entra le surlendemain dans le Caire, et alla prendre possession du palais de Mourad-Bey.

A peine fut-il établi au Caire, qu'il se hâta d'employer la politique qu'il avait déjà suivie à Alexandrie, et qui devait lui attacher le pays. Il visita les principaux cheiks, les flatta, leur fit espérer le rétablissement de la domination arabe, leur promit la conservation de leur culte et de leurs coutumes, et réussit complètement à les gagner par un mélange de caresses adroites[1] et de paroles imposantes, empreintes d'une grandeur orientale. L'essentiel était d'obtenir des cheiks de la mosquée de Jemil-Azar une déclaration en faveur des Français. C'était comme un bref[2] du pape chez les chrétiens. Bonaparte y déploya tout ce qu'il avait d'adresse, et il y réussit complètement. Les grands cheiks firent la déclaration désirée, et engagèrent[3] les Égyptiens à se soumettre à l'envoyé de Dieu, qui respectait le Prophète, et qui venait venger ses enfants de la tyrannie des Mameluks. Bonaparte établit au Caire un divan, comme il avait fait à Alexandrie, composé des principaux cheiks et des plus notables habitants. Ce divan ou conseil municipal devait lui servir à gagner l'esprit des Égyptiens, en les consultant, et à s'instruire par eux de tous les détails de l'administration intérieure. Il fut convenu que dans toutes les provinces il en serait établi[4] de pareils, et que ces divans particuliers enverraient des députés au divan du Caire, qui serait ainsi le grand divan national.

Bonaparte résolut de laisser exercer la justice par les cadis. Dans son projet de succéder aux droits des Mameluks, il saisit leurs propriétés, et fit continuer au profit de l'armée française la perception des droits[1] précédemment établis. Pour cela il fallait avoir les Cophtes à sa disposition. Il ne négligea rien pour se les attacher, en leur faisant espérer une amélioration dans leur sort. Il fit partir des généraux avec des détachements, pour redescendre le Nil, et aller achever la conquête du Delta qu'on n'avait fait que traverser. Il en envoya vers le Nil supérieur pour prendre possession de l'Égypte moyenne. Desaix fut placé avec sa division à l'entrée de la haute Égypte, dont il devait faire la conquête sur Mourad-Bey, dès que les eaux du Nil baisseraient avec l'automne. Chacun des généraux, muni d'instructions détaillées, devait répéter dans tout le pays ce qui avait été fait à Alexandrie et au Caire. Ils devaient s'entourer des cheiks, capter[2] les Cophtes, et établir la perception des impôts pour fournir aux besoins de l'armée.

Bonaparte s'occupa ensuite du bien-être et de la santé des soldats. L'Égypte commençait à leur plaire : ils y trouvaient le repos, l'abondance, un climat sain et pur. Ils s'habituaient aux mœurs singulières du pays et en faisaient un sujet continuel de plaisanteries. Mais devinant l'intention du général avec leur sagacité accoutumée, ils jouaient[3] aussi le respect pour le Prophète, et riaient avec lui du rôle que la politique les obligeait à jouer. Bonaparte fit construire des fours pour qu'ils eussent du pain. Il les logea dans les bonnes habitations des Mameluks, et leur recommanda surtout de respecter les femmes. Ils avaient trouvé

en Égypte des ânes superbes et en grand nombre. C'était un grand plaisir pour eux de se faire porter dans les environs et de galoper sur ces animaux à travers la campagne. Leur vivacité causa quelques accidents aux graves habitants du Caire. Il fallut défendre de traverser les rues trop vite. La cavalerie était montée sur les plus beaux chevaux du monde, c'est-à-dire sur les chevaux arabes enlevés aux Mameluks.

Bonaparte s'occupa aussi de maintenir les relations avec les contrées voisines, afin de conserver et de s'approprier le riche commerce de l'Égypte. Il nomma lui-même l'émir-haggi.[1] C'est un officier choisi annuellement au Caire pour protéger la grande caravane de la Mecque. Il écrivit à tous les consuls français sur la côte de Barbarie, pour avertir les beys que l'émir-haggi était nommé, et que les caravanes pouvaient partir. Il fit écrire par les cheiks au chérif[2] de la Mecque,[3] que les pèlerins seraient protégés, et que les caravanes trouveraient sûreté et protection. Le pacha du Caire avait suivi Ibrahim-Bey à Belbeys. Bonaparte lui écrivit, ainsi qu'aux divers pachas de Saint-Jean-d'Acre[4] et de Damas,[5] pour les assurer des bonnes dispositions des Français envers la Sublime-Porte.[6] Ces dernières précautions étaient malheureusement inutiles, et les officiers de la Porte se persuadaient difficilement que les Français, qui venaient envahir une des plus riches provinces de leur souverain, fussent réellement ses amis.

Les Arabes étaient frappés du caractère du jeune conquérant. Ils ne comprenaient pas qu'un mortel qui lançait[7] la foudre fût aussi clément. Ils l'appe-

laient le digne enfant du Prophète, le favori du grand *Allah*;[1] ils avaient chanté dans la grande mosquée la litanie suivante :

« Le grand Allah n'est plus irrité contre nous ! Il a oublié nos fautes assez punies par la longue oppression des Mameluks ! Chantons la miséricorde du grand Allah !

« Quel est celui qui a sauvé des dangers de la mer et de la fureur de ses ennemis le favori de la victoire ? Quel est celui qui a conduit sains et saufs sur les rives du Nil les braves de l'Occident ?

« C'est le grand Allah, le grand Allah qui n'est plus irrité contre nous. Chantons les miséricordes du grand Allah !

« Les beys mameluks avaient mis leur confiance dans leurs chevaux ; les beys mameluks avaient rangé leur infanterie en bataille.

« Mais le favori de la victoire, à la tête des braves de l'Occident, a détruit l'infanterie et les chevaux des Mameluks.

« De même que les vapeurs qui s'élèvent le matin du Nil sont dissipées par les rayons du soleil, de même l'armée des Mameluks a été dissipée par les braves de l'Occident, parce que le grand Allah est actuellement irrité contre les Mameluks, parce que les braves de l'Occident sont la prunelle droite du grand Allah ! »

Bonaparte voulut, pour entrer davantage dans les mœurs[2] des Arabes, prendre part à leurs fêtes. Il assista à celle du Nil, qui est une des plus grandes d'Égypte. Ce fleuve est le bienfaiteur de la contrée : aussi est-il en grande vénération chez les habitants, et il est l'objet d'une espèce de culte. Pendant l'inonda-

tion, il s'introduit au Caire par un grand canal; une digue lui interdit l'entrée de ce canal, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à une certaine hauteur; alors on la coupe, et le jour destiné à cette opération est un jour de réjouissance. On déclare la hauteur à laquelle le fleuve est parvenu, et quand on espère une grande inondation, la joie est générale, car c'est un présage d'abondance. C'est le 18 août (1er fructidor) que cette fête se célèbre. Bonaparte avait fait prendre les armes à toute l'armée,[1] et l'avait rangée sur le bord du canal. Un peuple immense était accouru, et voyait avec joie les braves d'Occident assister à ses réjouissances. Bonaparte, à la tête de son état-major, accompagnait les principales autorités du pays. D'abord un cheik déclara la hauteur à laquelle était parvenu le Nil: elle était de vingt-cinq pieds, ce qui causa une grande joie. On travailla ensuite à couper la digue. Toute l'artillerie française retentit à la fois au moment où les eaux du fleuve se précipitèrent.[2] Suivant l'usage une foule de barques s'élancèrent vers le canal pour obtenir le prix destiné à celle qui parviendrait à y entrer la première. Bonaparte donna le prix lui-même. Une foule d'hommes et d'enfants se plongeaient dans les eaux du Nil, attachant à ce bain des propriétés bienfaisantes. Des femmes y jetaient des cheveux et des pièces d'étoffes. Bonaparte fit ensuite illuminer la ville, et la journée s'acheva dans les festins. La fête du Prophète ne fut pas célébrée avec moins de pompe. Bonaparte se rendit à la grande mosquée, s'assit sur des coussins, les jambes croisées comme les cheiks, dit avec eux les litanies du Prophète, en balançant le haut[3] de son corps et agitant sa tête. Il édifia tout le

saint collège[1] par sa piété. Il assista ensuite au repas donné par le grand cheik élu dans la journée.

C'est par tous ces moyens que le jeune général, aussi profond politique[2] que grand capitaine, parvenait à s'attacher l'esprit du pays. Tandis qu'il en flattait momentanément les préjugés, il travaillait à y répandre un jour la science, par la création du célèbre Institut d'Égypte. Il réunit les savants et les artistes qu'il avait amenés, et les associant à quelques-uns de ses officiers les plus instruits, il en composa cet Institut, auquel il consacra des revenus et l'un des plus vastes palais du Caire. Les uns devaient s'occuper à faire une description exacte du pays, et en dresser la carte la plus détaillée; les autres devaient en étudier les ruines et fournir de nouvelles lumières à l'histoire; les autres devaient en étudier les productions, faire les observations utiles à la physique, à l'astronomie, à l'histoire naturelle; les autres enfin devaient s'occuper à rechercher les améliorations qu'on pourrait apporter à l'existence des habitants par des machines, des canaux, des travaux sur le Nil, des procédés adaptés à ce sol si singulier et si différent de l'Europe. Si la fortune devait nous enlever un jour cette belle contrée, du moins elle ne pouvait nous enlever les conquêtes que la science y allait faire; un monument se préparait qui devait honorer le génie et la constance de nos savants autant que l'expédition honorait l'héroïsme de nos soldats.

Monge fut le premier qui obtint la présidence. Bonaparte ne fut que le second. Il proposa les questions suivantes: rechercher la meilleure construction des moulins à eau et à vent; remplacer le houblon, qui

manque en Égypte, dans la fabrication de la bière; déterminer les lieux propres à la culture de la vigne; chercher le meilleur moyen pour procurer de l'eau à la citadelle du Caire; creuser des puits dans les différents endroits du désert; chercher les moyens de clarifier et de rafraîchir l'eau du Nil; imaginer une manière d'utiliser les décombres dont la ville du Caire était embarrassée, ainsi que de toutes les anciennes villes d'Égypte; chercher les matières nécessaires pour la fabrication de la poudre en Égypte. On peut juger par ces questions de la tournure d'esprit du général. Sur-le-champ les ingénieurs, les dessinateurs, les savants, se répandirent dans toutes les provinces pour commencer la description et la carte du pays. Tels étaient les soins de cette colonie naissante et la manière dont le fondateur en dirigeait les travaux.

La conquête des provinces de la basse et moyenne Égypte s'était faite sans peine, et n'avait coûté que quelques escarmouches avec les Arabes. Il avait suffi d'une marche forcée sur Belbeys pour rejeter Ibrahim-Bey en Syrie. Desaix attendait l'automne pour enlever la haute Égypte à Mourad-Bey, qui s'y était retiré avec les débris de son armée.

BATAILLE NAVALE D'ABOUKIR[1]

Le 1er août 1798

Mais, pendant ce temps, la fortune venait d'infliger à Bonaparte le plus redoutable de tous les revers. En quittant Alexandrie, il avait fortement recommandé à l'amiral Brueys de mettre son escadre à l'abri des[2]

Anglais, soit[1] en la faisant entrer dans Alexandrie, soit en la dirigeant sur Corfou; mais surtout de ne pas rester dans la rade d'Aboukir, car il valait mieux rencontrer l'ennemi à la voile, que de le recevoir à l'ancre. Une vive discussion s'était élevée sur la question de savoir si l'on pouvait faire entrer dans le port d'Alexandrie les vaisseaux de 80 et de 120 canons. Il n'y avait pas de doute pour les autres; mais pour les deux de 80 et celui de 120, il leur fallait un allégement[2] qui leur fît gagner trois pieds d'eau.[3] Pour cela il était nécessaire de les désarmer[4] et de construire des demi-chameaux.[5] L'amiral Brueys ne voulut pas faire entrer son escadre dans le port à cette condition. Il pensait qu'obligé à de pareilles précautions pour ses trois vaisseaux les plus forts, il ne pourrait jamais sortir du port en présence de l'ennemi, et qu'il pourrait ainsi être bloqué par une escadre très inférieure en force; il se décida à partir pour Corfou. Mais, étant fort attaché au général Bonaparte, il ne voulait pas mettre à la voile sans avoir des nouvelles de son entrée au Caire et de son établissement en Égypte. Le temps qu'il employa, soit à faire sonder les passes d'Alexandrie, soit à attendre des nouvelles du Caire, le perdit, et amena un des plus funestes événements de la révolution et l'un de ceux qui, à cette époque, ont le plus influé sur les destinées du monde.

L'amiral Brueys s'était embossé[6] dans la rade d'Aboukir. Cette rade est un demi-cercle très régulier. Nos treize vaisseaux formaient une ligne demi-circulaire parallèle au rivage. L'amiral, pour assurer sa ligne d'embossage, l'avait appuyée[7] d'un côté vers une petite île, nommée l'îlot d'Aboukir. Il ne supposait

pas qu'un vaisseau pût passer entre cet îlot et sa ligne pour la prendre par derrière, et, dans cette croyance, il s'était contenté d'y placer une batterie de douze,[1] seulement pour empêcher l'ennemi d'y débarquer. Il se croyait tellement inattaquable de ce côté, qu'il y avait placé ses plus mauvais vaisseaux. Il craignait davantage pour l'autre extrémité de son demi-cercle. De ce côté il croyait possible que l'ennemi passât entre sa ligne d'embossage et le rivage; aussi y avait-il mis ses vaisseaux les plus forts et les mieux commandés. De plus il était rassuré par une circonstance importante, c'est que cette ligne étant au midi, et le vent venant du nord, l'ennemi qui voudrait attaquer par ce côté aurait le vent contraire, et ne s'exposerait pas sans doute à combattre avec un pareil désavantage.

Dans cette situation, protégé de sa gauche par un îlot qu'il croyait suffisant pour fermer la rade, et vers sa droite par ses meilleurs vaisseaux et par le vent, il attendait avec sécurité les nouvelles qui devaient décider son départ.

Nelson après avoir parcouru l'Archipel, après être retourné dans l'Adriatique, à Naples, en Sicile, avait obtenu enfin la certitude du débarquement des Français à Alexandrie. Il prit aussitôt cette direction, afin de joindre leur escadre et de la combattre. Il envoya une frégate pour la chercher et reconnaître sa position. Cette frégate, l'ayant trouvée dans la rade d'Aboukir, put observer tout à l'aise notre ligne d'embossage. Si l'amiral, qui avait dans le port d'Alexandrie une multitude de frégates et de vaisseaux légers, avait eu la précaution d'en garder quelques-uns à la voile, il aurait pu tenir les Anglais toujours éloignés,

les empêcher d'observer sa ligne, et être averti de leur approche. Malheureusement il n'en fit rien. La frégate anglaise, après avoir achevé sa reconnaissance, retourna vers Nelson, qui étant informé de tous les détails de notre position, manœuvra aussitôt vers Aboukir. Il arriva le 14 thermidor (1er août) vers les six heures du soir. L'amiral Brueys était à dîner; il fit aussitôt donner le signal du combat. Mais on s'attendait si peu à recevoir l'ennemi, que le branlebas[1] n'était fait sur aucun vaisseau, et qu'une partie des équipages était à terre. L'amiral envoya des officiers pour faire rembarquer les matelots et pour réunir une partie de ceux qui étaient sur les convois. Il ne croyait pas que Nelson osât l'attaquer le soir même, et il croyait avoir le temps de recevoir les renforts qu'il venait de demander.

Nelson résolut d'attaquer sur-le-champ, et de tenter une manœuvre audacieuse, de laquelle il espérait le succès de la bataille. Il voulait aborder notre ligne par la gauche, c'est-à-dire par l'îlot d'Aboukir, passer entre cet îlot et notre escadre, malgré les dangers des bas-fonds, et se placer ainsi entre le rivage et notre ligne d'embossage. Cette manœuvre était périlleuse, mais l'intrépide Anglais n'hésita pas. Le nombre des vaisseaux était égal des deux côtés, c'est-à-dire de treize vaisseaux de haut-bord.[2] Nelson attaqua vers huit heures du soir. Sa manœuvre ne fut pas d'abord heureuse. Le *Culloden*, en voulant passer entre l'îlot d'Aboukir et notre ligne, échoua[3] sur un bas-fond. Le *Goliath* qui le suivait fut plus heureux, et passa; mais poussé par le vent, il dépassa notre premier vaisseau et ne put s'arrêter qu'à la hauteur[4] du troisième. Les vaisseaux anglais, le *Zélé*, l'*Audacieux*, le *Thésée*,

l'*Orion,* suivirent le mouvement et réussirent à se placer entre notre ligne et le rivage. Ils s'avancèrent jusqu'au *Tonnant,* qui était le huitième, et engagèrent ainsi notre gauche et notre centre. Leurs autres vaisseaux s'avancèrent par le dehors[1] de la ligne, et la mirent entre deux feux. Comme on ne s'attendait pas dans l'escadre française à être attaqué dans ce sens, les batteries du côté du rivage n'étaient pas encore dégagées,[2] et nos deux premiers vaisseaux ne purent faire feu que d'un côté; aussi l'un fut-il désemparé, et l'autre démâté. Mais au centre, où était l'*Orient,* vaisseau amiral, le feu fut terrible. Le *Bellérophon,* l'un des principaux vaisseaux de Nelson, fut dégréé,[3] démâté et obligé d'amener.[4] D'autres vaisseaux anglais, horriblement maltraités,[5] furent obligés de s'éloigner du champ de bataille. L'amiral Brueys n'avait reçu qu'une partie de ses matelots; cependant il se soutint avec avantage; il espérait même, malgré le succès de la manœuvre de Nelson, remporter la victoire, si les ordres qu'il donnait en ce moment à sa droite étaient exécutés. Les Anglais n'avaient engagé le combat qu'avec la gauche et le centre; notre droite composée de nos cinq meilleurs vaisseaux, n'avait aucun ennemi devant elle. L'amiral Brueys lui faisait signal de mettre à la voile, et de se rabattre extérieurement sur[6] la ligne de bataille; cette manœuvre réussissant, les vaisseaux anglais qui nous attaquaient par le dehors auraient été pris entre deux feux; mais les signaux ne furent pas aperçus. Dans un pareil cas un lieutenant ne doit pas hésiter à courir au secours de son chef. Le contre-amiral Villeneuve, brave, mais irrésolu, demeura immobile, attendant toujours des ordres.

Notre gauche et notre centre restèrent donc placés entre deux feux. Cependant l'amiral et ses capitaines faisaient des prodiges de bravoure, et soutenaient glorieusement l'honneur du pavillon. Nous avions perdu
5 deux vaisseaux, les Anglais aussi en avaient perdu deux, dont l'un était échoué et l'autre démâté; notre feu était supérieur. L'infortuné Brueys fut blessé; il ne voulut pas quitter le pont de son vaisseau: « Un amiral, dit-il, doit mourir en donnant des ordres.» Un
10 boulet le tua sur son banc de quart.[1] Vers une heure le feu prit au magnifique vaisseau l'*Orient*. Il sauta en l'air.[2] Cette épouvantable explosion suspendit pour quelque temps cette lutte acharnée.[3] Sans se laisser abattre nos cinq vaisseaux engagés, le *Franklin*, le
15 *Tonnant*, le *Peuple Souverain*, le *Spartiate*, l'*Aquilon*, soutinrent le feu toute la nuit. Il était temps encore pour notre droite de lever l'ancre, et de venir à leur secours. Nelson tremblait que cette manœuvre ne fût[4] exécutée; il était si maltraité qu'il n'aurait pu soutenir
20 l'attaque. Cependant Villeneuve mit enfin à la voile, mais pour se retirer, et pour sauver son aile qu'il ne croyait pas pouvoir exposer avec avantage contre Nelson. Deux de ses vaisseaux se jetèrent à la côte; il se sauva avec les deux autres et deux frégates, et fit voile
25 vers Malte. Le combat avait duré plus de quinze heures. Tous les équipages attaqués avaient fait des prodiges de valeur. Le brave capitaine Du Petit-Thouars avait deux membres emportés; il se fit apporter du tabac,[5] resta sur son banc de quart, et comme
30 Brueys, attendit d'être emporté par un boulet de canon. Toute notre escadre, excepté les vaisseaux et les deux frégates emmenés par Villeneuve fut détruite. Nelson

était si maltraité qu'il ne put pas poursuivre les vaisseaux en fuite.

Telle fut la célèbre bataille navale d'Aboukir, la plus désastreuse que la marine française eût encore soutenue, et celle dont les conséquences militaires devaient être les plus funestes. La flotte qui avait porté les Français en Égypte, qui pouvait les recruter, qui devait seconder leurs mouvements sur les côtes de Syrie, s'ils en avaient à exécuter, qui devait imposer à[1] la Porte, la forcer à se payer de mauvaises raisons,[2] et l'obliger à souffrir l'invasion de l'Égypte, qui devait enfin, en cas de revers, ramener les Français dans leur patrie, cette flotte était détruite. Les vaisseaux des Français étaient brûlés, mais ils ne les avaient pas brûlés eux-mêmes, ce qui était bien différent pour l'effet moral. La nouvelle de ce désastre circula rapidement en Égypte, et causa un instant de désespoir à l'armée. Bonaparte reçut cette nouvelle avec un calme impassible. « Eh bien ! dit-il, il faut mourir ici, ou en sortir grands comme les anciens.» Il écrivit à Kléber : « Ceci nous obligera à faire de plus grandes choses que nous n'en voulions faire. Il faut nous tenir prêts.» « Oui, répondit Kléber, il faut faire de grandes choses ; *je prépare mes facultés.*»[3] Le courage de ces grands hommes soutint l'armée, et en rétablit le moral.[4] Bonaparte chercha à distraire[5] ses soldats par différentes expéditions, et leur fit bientôt oublier ce désastre. A la fête de la fondation de la république, célébrée le 1er vendémiaire,[6] il voulut encore exalter leur imagination, et fit graver sur la colonne de Pompée[7] le nom des quarante premiers soldats morts en Égypte. C'étaient les quarante qui avaient succombé en atta-

quant Alexandrie. Ces quarante noms sortis des villages de France, étaient ainsi associés à l'immortalité de Pompée et d'Alexandre. Il adressa à son armée cette singulière et grande allocution, où était retracée
5 sa merveilleuse histoire :

« Soldats !

« Nous célébrons aujourd'hui le premier jour de l'an VII de la république.

« Il y a cinq ans, l'indépendance du peuple français
10 était menacée ; mais vous prîtes Toulon, ce fut le présage de la ruine de vos ennemis.

« Un an après, vous battiez les Autrichiens à Dégo.[1]

« L'année suivante, vous étiez sur le sommet des Alpes.

15 « Vous luttiez contre Mantoue, il y a deux ans, et vous remportiez la célèbre victoire de Saint-Georges.[2]

« L'an passé, vous étiez aux sources de la Drave[3] et de l'Isonzo,[4] de retour[5] de l'Allemagne.

« Qui eût dit alors que vous seriez aujourd'hui sur
20 les bords du Nil, au centre de l'ancien continent ?

« Depuis l'Anglais, célèbre dans les arts et le commerce, jusqu'au hideux et féroce Bédouin, vous fixez les regards du monde.

« Soldats, votre destinée est belle, parce que vous
25 êtes dignes de ce que vous avez fait, et de l'opinion qu'on a de vous. Vous mourrez avec honneur comme les braves dont les noms sont inscrits sur cette pyramide, ou vous retournerez dans votre patrie couverts de lauriers et de l'admiration de tous les peuples.

30 « Depuis cinq mois que nous sommes éloignés de l'Europe, nous avons été l'objet continuel des sollici-

tudes de nos compatriotes. Dans ce jour, quarante millions de citoyens célèbrent l'ère des gouvernements représentatifs, quarante millions de citoyens pensent à vous; tous disent: C'est à leurs travaux, à leur sang, que nous devons la paix générale, le repos, la prospérité du commerce et les bienfaits de la liberté civile.»

CONQUÊTE DE LA HAUTE ÉGYPTE

En octobre 1798, au moment où l'inondation finissait, Desaix avait commencé son expédition. L'ennemi s'était retiré devant lui, et ne l'avait attendu qu'à Sédiman. Là, Desaix avait livré, le 16 vendémiaire (7 octobre) une bataille acharnée contre les restes[1] désespérés de Mourad-Bey. Aucun des combats des Français en Égypte ne fut aussi sanglant. Deux mille Français eurent à lutter contre quatre mille Mameluks, et huit mille fellahs retranchés dans le village de Sédiman. La bataille se passa comme celle des Pyramides, et comme toutes celles qui furent livrées en Égypte. Les fellahs étaient derrière les murs du village, et les cavaliers dans la plaine. Desaix s'était formé en deux carrés, et avait placé sur ses ailes deux autres petits carrés, pour amortir le choc de la cavalerie ennemie. Pour la première fois notre infanterie fut rompue, et l'un des petits carrés enfoncé.[2] Mais, par un instinct subit et admirable, nos soldats se couchèrent aussitôt par terre,[3] afin que les grands carrés pussent faire feu sans les atteindre.[4] Les Mameluks passant sur leurs corps, chargèrent les grands carrés avec furie pendant plusieurs heures de suite, et vinrent expirer avec déses-

poir sur les baïonnettes. Suivant l'usage, les carrés s'ébranlèrent ensuite pour attaquer les retranchements et les emportèrent. Pendant ce mouvement, les Mameluks décrivant un arc de cercle, vinrent égorger les
5 blessés sur les derrières, mais on les chassa bientôt de ce champ de carnage, et les soldats furieux en massacrèrent un nombre considérable. Jamais plus de morts n'avaient jonché le champ de bataille. Les Français avaient perdu trois cents hommes. Desaix con-
10 tinua sa marche pendant tout l'hiver, et après une suite de combats, devenu maître de la haute Égypte jusqu'aux cataractes, il fit autant redouter sa bravoure que chérir sa clémence. Au Caire, on avait appelé Bonaparte le sultan Kébir, *sultan de feu;* dans la haute
15 Égypte Desaix fut nommé *sultan le juste.*

EXPÉDITION DE SYRIE

Bonaparte, pendant ce temps, avait fait une marche jusqu'à Belbeys, pour rejeter Ibrahim-Bey en Syrie, et il avait recueilli en route les débris de la caravane de la Mecque, pillée par les Arabes. Revenu au
20 Caire, il continua à y établir une administration toute française.[1] Il apprit dans le mois de janvier la déclaration de guerre de la Porte, et les préparatifs qu'elle faisait contre lui avec l'aide des Anglais. Elle formait deux armées, l'une à Rhodes, l'autre en Syrie.
25 Ces deux armées devaient agir simultanément au printemps, l'une en venant débarquer à Aboukir, l'autre en traversant le désert qui sépare la Syrie de l'Égypte. Bonaparte sentit sur-le-champ sa position, et voulut,

suivant son usage, déconcerter l'ennemi, en le prévenant par une attaque soudaine. Il résolut d'aller immédiatement détruire les rassemblements qui se formaient à Acre, à Damas, et dans les villes principales. Le célèbre pacha d'Acre, Djezzar, était nommé Seraskier[1] de l'armée réunie en Syrie. Abdallah, pacha de Damas, commandait son avant-garde, et s'était avancé jusqu'au fort d'El-Arish, qui couvre l'Égypte du côté de la Syrie. Bonaparte avait des intelligences[2] parmi les peuplades[3] du Liban.[4] Les Druses, tribus chrétiennes, les Mutealis, mahométans schismatiques, lui offraient leurs secours et l'appelaient de tous leurs vœux.[5] En brusquant l'assaut[6] de Jaffa, d'Acre et de quelques places mal fortifiées il pouvait en peu de temps s'emparer de la Syrie, ajouter cette belle conquête à celle de l'Égypte, devenir maître de l'Euphrate comme il l'était du Nil, et avoir alors toutes les communications avec l'Inde. Son ardente imagination allait plus loin encore, et formait quelques-uns des projets que ses admirateurs lui prêtaient[7] en Europe. Il n'était pas impossible qu'en soulevant les peuplades du Liban, il réunît soixante ou quatre-vingt mille auxiliaires, et qu'avec ces auxiliaires, appuyés de vingt-cinq mille soldats, les plus braves de l'univers, il marchât sur Constantinople pour s'en emparer. Que ce projet fût exécutable ou non, il est certain qu'il occupait son imagination.

Bonaparte se mit en marche dans les premiers jours de février, à la tête des divisions Kléber, Régnier, Lannes, Bon et Murat, fortes de treize mille hommes environ. La division Murat était composée de la cavalerie. Bonaparte avait créé un régiment d'une

arme toute nouvelle : c'était celui des dromadaires. Deux hommes, assis dos à dos, étaient portés sur un dromadaire, et pouvaient, grâce à la force et à la célérité de ces animaux, faire vingt-cinq à trente lieues sans s'arrêter. Bonaparte avait formé ce régiment pour donner la chasse aux Arabes, qui infestaient les environs de l'Égypte. Ce régiment suivait l'armée d'expédition. Bonaparte ordonna en outre au contre-amiral Perrée de sortir d'Alexandrie avec trois frégates, et de venir sur la côte de Syrie pour y transporter l'artillerie de siège et des munitions. Il arriva devant le fort d'El-Arish le 29 pluviôse (17 février). Après un peu de résistance, la garnison se rendit prisonnière au nombre de treize cents hommes. On trouva dans le fort des magasins[1] considérables. Ibrahim-Bey ayant voulu le secourir, fut mis en fuite, son camp resta au pouvoir des Français, et leur procura un butin immense. Les soldats eurent beaucoup à souffrir en traversant le désert, mais ils voyaient leur général marcher à leurs côtés, supportant, avec une santé débile, les mêmes privations, les mêmes fatigues, et ils n'osaient se plaindre. Bientôt on arriva à Gasah ; on prit cette place, à la vue de Djezzar-Pacha, et l'on y trouva, comme dans le fort d'El-Arish, beaucoup de matériel[2] et d'approvisionnements. De Gasah l'armée se dirigea sur Jaffa, l'ancienne Joppé. Elle y arriva le 13 ventôse (3 mars). Cette place était entourée d'une grosse muraille flanquée de tours. Elle renfermait quatre mille hommes de garnison. Bonaparte la fit battre en brèche,[3] et puis somma le commandant,[4] qui pour toute réponse coupa la tête au parlementaire.[5] L'assaut fut donné, la place emportée avec une audace

extraordinaire, et livrée à trente heures de pillage et de massacres. On y trouva encore une quantité innombrable d'artillerie et de vivres de toute espèce. Il restait quelques mille prisonniers, qu'on ne pouvait pas envoyer en Égypte, parce qu'on n'avait pas les moyens de les faire escorter, et qu'on ne voulait pas renvoyer à l'ennemi, dont ils auraient grossi les rangs. Bonaparte se décida à une mesure terrible, et qui est le seul acte cruel de sa vie. Transporté dans un pays barbare il en avait involontairement adopté les mœurs : il fit passer au fil de l'épée les prisonniers qui lui restaient.[1] L'armée consomma avec obéissance, mais avec une espèce d'effroi, l'exécution qui lui était commandée. Nos soldats prirent en s'arrêtant à Jaffa les germes de la peste.

Bonaparte s'avança ensuite sur Saint-Jean-d'Acre, l'ancienne Ptolémaïs, situé au pied du mont Carmel. C'était la seule place qui pût encore l'arrêter. La Syrie était à lui[2] s'il pouvait l'enlever. Mais Djezzar s'y était enfermé avec toutes ses richesses et une forte garnison. Il comptait sur l'appui de Sidney-Smith,[3] qui croisait dans ces parages, et qui lui fournit des ingénieurs, des canonniers et des munitions. Il devait d'ailleurs être bientôt secouru par l'armée turque réunie en Syrie, qui s'avançait de Damas pour franchir le Jourdain.

SIÈGE DE SAINT-JEAN-D'ACRE

Bonaparte se hâta d'attaquer la place pour l'enlever comme celle de Jaffa, avant qu'elle fût renforcée de nouvelles troupes, et que les Anglais eussent le temps d'en perfectionner la défense. On ouvrit aussitôt

la tranchée. Malheureusement l'artillerie de siège, qui devait venir par mer d'Alexandrie, avait été enlevée par Sidney-Smith. On avait pour toute artillerie de siège et de campagne,[1] une caronade de trente-deux,[2] quatre pièces de douze,[3] huit obusiers, et une trentaine de pièces de quatre. On manquait de boulets, mais on imagina un moyen de s'en procurer. On faisait paraître sur la plage quelques cavaliers; à cette vue Sidney-Smith faisait un feu roulant de toutes ses batteries, et les soldats auxquels on donnait cinq sous par boulet, allaient les ramasser au milieu de la canonnade et des rires universels.

La tranchée avait été ouverte le 30 ventôse (20 mars). Le général du génie[4] Sanson, croyant être arrivé, dans une reconnaissance de nuit, au pied du rempart, déclara qu'il n'y avait ni contrescarpe[5] ni fossé. On crut à n'avoir à pratiquer qu'une simple brèche[6] et à monter ensuite à l'assaut. Le 5 germinal (25 mars), on fit brèche, on se présenta à l'assaut, et l'on fut arrêté par une contrescarpe et un fossé. Alors on se mit sur-le-champ à miner. L'opération se faisait sous le feu de tous les remparts et de la belle artillerie que Sidney-Smith nous avait enlevée. Il avait donné à Djezzar d'excellents pointeurs anglais, et un ancien émigré[7] Phélippeaux, officier du génie d'un grand mérite. La mine sauta le 8 germinal (28 mars), et n'emporta qu'une partie de la contrescarpe. Vingt-cinq grenadiers, à la suite du jeune Mailly, montèrent à l'assaut. En voyant ce brave officier poser une échelle,[8] les Turcs furent épouvantés, mais Mailly tomba mort. Les grenadiers furent alors découragés; les Turcs revinrent; deux bataillons qui suivirent

furent accueillis par une horrible fusillade; leur commandant Laugier fut tué, et l'assaut manqua encore.

Malheureusement la place venait de recevoir plusieurs mille hommes de renfort, une grande quantité de canonniers exercés à l'européenne,[1] et des munitions immenses. C'était un grand siège à exécuter avec treize mille hommes, et presque sans artillerie. Il fallait ouvrir un nouveau puits de mine[2] pour faire sauter la contrescarpe entière, et commencer un autre cheminement.[3] On était au 12 germinal (1er avril). Il y avait déjà dix jours d'employés devant la place; on annonçait l'approche de la grande armée turque; il fallait poursuivre et couvrir[4] les travaux du siège, et tout cela avec la seule armée d'expédition. Le général en chef ordonna qu'on travaillât sans relâche à miner de nouveau, et détacha la division Kléber vers le Jourdain, pour en disputer le passage à l'armée venant de Damas.

Cette armée, réunie aux peuplades des montagnes de Naplouse,[5] s'élevait à environ vingt-cinq mille hommes. Plus de douze mille cavaliers en faisaient la force. Elle traînait un bagage immense. Abdallah, pacha de Damas, en avait le commandement. Elle passa le Jourdain au pont d'Iacoub, le 15 germinal (4 avril). Junot avec l'avant-garde de Kléber, forte de cinq cents hommes au plus, rencontra les avant-gardes turques sur la route de Nazareth, le 19 (8 avril). Loin de reculer, il brava hardiment l'ennemi, et, formé en carré, couvrit le champ de bataille de morts et prit cinq drapeaux. Mais obligé de céder au nombre, il se replia sur la division Kléber. Celle-ci s'avançait et hâtait sa marche pour rejoindre Junot.

Bonaparte, instruit de la force de l'ennemi, se détacha avec la division Bon, pour soutenir Kléber, et livrer une bataille décisive. Djezzar, qui se concertait avec l'armée qui venait le débloquer voulut faire une sortie; mais, mitraillé à outrance,[1] il laissa nos ouvrages couverts de ses morts; Bonaparte se mit aussitôt en marche.

BATAILLE DU MONT THABOR

Kléber, avec sa division, avait débouché dans les plaines qui s'étendent au pied du mont Thabor, non loin du village de Fouli. Il avait eu l'idée de surprendre le camp turc pendant la nuit, mais il était arrivé trop tard pour y réussir. Le 21 germinal (10 avril) au matin, il trouva toute l'armée turque en bataille.[2] Quinze mille fantassins occupaient le village de Fouli, plus de douze mille cavaliers se déployaient dans la plaine. Kléber avait à peine trois mille fantassins en carré.[3] Toute cette cavalerie s'ébranla et fondit sur nos carrés. Jamais les Français n'avaient vu tant de cavaliers caracoler,[4] charger, se mouvoir dans tous les sens.[5] Ils conservèrent leur sang-froid accoutumé, et, les recevant à bout portant par un feu terrible ils en abattirent à chaque charge un nombre considérable. Bientôt ils eurent formé autour d'eux un rempart d'hommes et de chevaux, et, abrités par cet horrible abattis,[6] ils purent résister six heures de suite à toute la furie de leurs adversaires. Dans le moment Bonaparte débouchait du mont Thabor avec la division Bon. Il vit la plaine couverte de

feu et de fumée, et la brave division Kléber résistant à l'abri d'une ligne de cadavres. Sur-le-champ, il partagea la division qu'il amenait en deux carrés; ces deux carrés s'avancèrent de manière à former un triangle équilatéral avec la division Kléber, et mirent ainsi l'ennemi au milieu d'eux. Ils marchèrent en silence, et sans donner aucun signe de leur approche, jusqu'à une certaine distance; puis tout à coup Bonaparte fit tirer un coup de canon, et se montra alors sur le champ de bataille. Un feu épouvantable partant aussitôt des trois extrémités de ce triangle, assaillit les Mameluks qui étaient au milieu, les fit tourbillonner[1] sur eux-mêmes et fuir en désordre dans toutes les directions. La division Kléber redoublant d'ardeur à cette vue, s'élança vers le village de Fouli, l'enleva à la baïonnette, et fit un grand carnage de l'ennemi. En un instant toute cette multitude s'écoula,[2] et la plaine ne fut plus couverte que de morts. Le camp turc, les trois queues du pacha,[3] quatre cents chameaux, un butin immense, devinrent la proie des Français. Murat, placé sur les bords du Jourdain, tua un grand nombre de fugitifs. Bonaparte fit brûler tous les villages des Naplousins. Six mille Français avaient détruit cette armée, que les habitants disaient innombrable comme les étoiles du ciel et les sables de la mer.

Pendant cet intervalle on n'avait cessé de miner et de contre-miner autour des murs de Saint-Jean-d'Acre. On se disputait un terrain bouleversé par l'art des sièges. Il y avait un mois et demi qu'on était devant la place, on avait tenté beaucoup d'assauts, repoussé beaucoup de sorties, tué beaucoup de monde à l'en-

nemi ; mais, malgré de continuels avantages, on faisait d'irréparables pertes de temps et d'hommes. Le 18 floréal (7 mai), il arriva dans le port d'Acre un renfort de douze mille hommes. Bonaparte calculant qu'ils ne pourraient pas être débarqués avant six heures, fait sur-le-champ jouer une pièce de vingt-quatre sur un pan de mur ; c'était à la droite du point où depuis quelque temps on déployait tant d'efforts. La nuit venue, on monte à la brèche, on envahit les travaux de l'ennemi, on les comble,[1] on encloue les pièces, on égorge tout, enfin on est maître de la place, lorsque les troupes débarquées s'avancent en bataille, et présentent une masse effrayante. Rambaut, qui commandait les premiers grenadiers montés à l'assaut, est tué. Lannes est blessé. Dans le même moment, l'ennemi fait une sortie, prend la brèche à revers,[2] et coupe la retraite aux braves qui avaient pénétré dans la place. Les uns parviennent à ressortir ; les autres prenant un parti désespéré, s'enfuient dans une mosquée, s'y retranchent, y épuisent leurs dernières cartouches, et sont prêts à vendre chèrement leur vie, lorsque Sidney-Smith, touché de tant de bravoure, leur fait accorder une capitulation. Pendant ce temps, les troupes de siège, marchant sur l'ennemi, le ramènent[3] dans la place, après en avoir fait un horrible carnage, et lui avoir fait huit mille prisonniers. Bonaparte, obstiné jusqu'à la fureur, donne deux jours de repos à ses troupes, et le 21 floréal (10 mai) ordonne un nouvel assaut. On y monte avec la même bravoure, on escalade la brèche ; mais on ne peut pas la dépasser. Il y avait toute une armée gardant la place et défendant toutes les rues. Il fallait y renoncer.

Il y avait deux mois qu'on était devant Acre, on avait fait des pertes irréparables, et il eût été imprudent de s'exposer à en faire davantage. La peste était dans cette ville, et l'armée en avait pris le germe à Jaffa. La saison des débarquements[1] approchait, et l'on annonçait l'arrivée d'une armée turque vers les bouches du Nil. En s'obstinant davantage,[2] Bonaparte pouvait s'affaiblir au point de ne pouvoir repousser de nouveaux ennemis. Le fond[3] de ses projets était réalisé, puisqu'il avait détruit les rassemblements[4] faits en Syrie, et que de ce côté il avait réduit l'ennemi à l'impuissance d'agir. Quant à la partie brillante de ces mêmes projets, quant à ces vagues et merveilleuses espérances de conquête en Orient, il fallait y renoncer. Il se décida enfin à lever le siège. Mais son regret fut tel, que, malgré sa destinée inouïe, on lui a entendu répéter souvent, en parlant de Sidney-Smith : *Cet homme m'a fait manquer ma fortune.*

RETRAITE DE SYRIE

Il avait commencé le siège le 30 ventôse (20 mars), il le leva le 1er prairial (20 mai) : il y avait employé deux mois. Avant de quitter Saint-Jean-d'Acre, il voulait laisser une terrible trace de son passage : il accabla la ville de ses feux, et la laissa presque réduite en cendres. Il reprit la route du désert. Il avait perdu par le feu,[5] les fatigues et les maladies, près du tiers de son armée d'expédition, c'est-à-dire environ quatre mille hommes. Il emmenait douze cents blessés. Il se mit en marche pour repasser le désert. Il

ravagea sur sa route tout le pays, et y imprima une profonde terreur. Arrivé à Jaffa il en fit sauter les fortifications. Il y avait là une ambulance[1] pour nos pestiférés. Les emporter était impossible : en ne les emportant pas, on les laissait exposés à une mort inévitable, soit par la faim, soit par la maladie, soit par la cruauté de l'ennemi. Aussi Bonaparte dit-il au médecin Desgenettes qu'il y aurait bien plus d'humanité à leur administrer de l'opium qu'à leur laisser la vie ; à quoi ce médecin fit cette réponse fort vantée : *Mon métier est de les guérir et non de les tuer.* On ne leur administra pas d'opium, et ce fait servit à propager une calomnie indigne,[2] et aujourd'hui détruite.

Bonaparte rentra enfin en Égypte après une expédition de trois mois. Il était temps qu'il y arrivât. L'esprit d'insurrection s'était répandu dans tout le Delta. Un imposteur, qui s'appelait l'ange El-Mohdy, qui se disait invulnérable, et qui prétendait chasser les Français en soulevant de la poussière, avait réuni quelques mille insurgés. Les agents[3] des Mameluks l'aidaient de leur concours ; il s'était emparé de Damanhour, et en avait égorgé la garnison. Bonaparte envoya un détachement, qui dispersa les insurgés et tua l'ange invulnérable. Le trouble s'était communiqué aux différentes provinces du Delta ; sa présence ramena partout la soumission et le calme. Il ordonna au Caire des fêtes magnifiques pour célébrer ses triomphes en Syrie. Il n'avouait pas la partie manquée[4] de ses projets, mais il vantait avec raison les nombreux combats livrés en Syrie, la belle bataille du mont Thabor, les vengeances terribles exercées contre Djezzar. Il répandit de nouvelles publications aux

habitants, dans lesquelles il leur disait qu'il était dans le secret de leurs pensées, et devinait leurs projets dans l'instant où ils les formaient. Ils ajoutèrent foi à ces étranges paroles du sultan Kébir, et le croyaient présent à toutes leurs pensées. Bonaparte n'avait pas seulement à contenir les habitants, mais encore ses généraux et l'armée elle-même. Un mécontentement sourd[1] y régnait. Ce mécontentement ne provenait ni des fatigues, ni des dangers, ni surtout des privations, car l'armée ne manquait de rien, mais de l'amour du pays, qui poursuit les Français en tous lieux. Il y avait un an entier qu'on était en Égypte, et depuis près de six mois on n'avait aucune nouvelle de France. Aucun navire n'avait pu passer : une sombre tristesse dévorait tous les cœurs. Chaque jour les officiers et les généraux demandaient des congés pour repasser en Europe. Bonaparte en accordait peu, ou bien y ajoutait de ces paroles qu'on redoutait comme le déshonneur. Berthier lui-même, son fidèle Berthier, dévoré d'une vieille passion, demandait à revoir l'Italie. Il fut honteux pour la seconde fois de sa faiblesse,[2] et renonça à partir. Un jour l'armée avait formé le projet d'enlever ses drapeaux du Caire, et de marcher sur Alexandrie pour s'y embarquer. Mais elle n'en eut que la pensée, et n'osa jamais braver son général. Les généraux de Bonaparte, qui donnaient tous l'exemple des murmures, se taisaient dès qu'ils étaient devant lui, et pliaient sous son ascendant. Il avait eu plus d'un démêlé avec Kléber. L'humeur de celui-ci ne venait pas de découragement, mais de son indocilité accoutumée. Ils s'étaient toujours raccommodés,[3] car Bonaparte aimait la grande âme de Kléber, et Kléber était

séduit[1] par le génie de Bonaparte. On était en prairial (juin). L'ignorance des événements de l'Europe et des désastres de la France était toujours la même. On savait seulement que le continent était dans une véritable confusion et qu'une nouvelle guerre était inévitable. Bonaparte attendait impatiemment de nouveaux détails, pour prendre un parti, et retourner, s'il le fallait, sur le premier théâtre de ses exploits. Mais avant, il voulait détruire la seconde armée turque, réunie à Rhodes, dont on annonçait le débarquement très prochain.

Cette armée, montée sur de nombreux transports, et escortée par la division navale de Sidney-Smith, parut le 23 messidor (11 juillet) à la vue d'Alexandrie, et vint mouiller à Aboukir, la même rade où notre escadre avait été détruite. Le point de débarquement choisi par les Anglais était la presqu'île qui ferme cette rade, et qui porte le même nom. Cette presqu'île étroite s'avance entre la mer et le lac Madieh, et vient se terminer par un fort. Bonaparte avait ordonné à Marmont, qui commandait à Alexandrie, de perfectionner la défense du fort, et de détruire le village d'Aboukir, placé tout autour. Mais au lieu de détruire le village, on avait voulu le conserver pour y loger les soldats, et on l'avait simplement entouré d'une redoute pour le protéger du côté de la terre. Mais la redoute, ne joignant pas les deux bords de la mer, ne présentait pas un ouvrage fermé, et associait le sort du fort à celui d'un simple ouvrage de campagne.[2] Les Turcs en effet débarquèrent avec beaucoup de hardiesse, abordèrent les retranchements le sabre au poing, les enlevèrent et s'emparèrent du village d'Aboukir, dont ils

égorgèrent la garnison. Le village pris, le fort ne pouvait guère tenir, et fut obligé de se rendre. Marmont, commandant à Alexandrie, en était sorti à la tête de douze cents hommes, pour courir au secours des troupes d'Aboukir. Mais, en apprenant que les Turcs étaient débarqués en nombre considérable, il n'osa pas tenter de les jeter à la mer par une attaque hardie. Il rentra dans Alexandrie, et les laissa s'établir tranquillement dans la presqu'île d'Aboukir.

Les Turcs étaient à peu près dix-huit mille hommes d'infanterie. Ce n'étaient pas de ces misérables fellahs qui composaient l'infanterie des Mameluks; c'étaient de braves janissaires, portant un fusil sans baïonnette, le rejetant en bandoulière sur le dos[1] quand ils avaient fait feu, puis s'élançant sur l'ennemi le pistolet et le sabre à la main. Ils avaient une artillerie nombreuse et bien servie, et ils étaient dirigés par des officiers anglais. Ils manquaient de cavalerie, car ils avaient à peine amené trois cents chevaux, mais ils attendaient l'arrivée de Mourad-Bey, qui devait quitter la haute Égypte, longer le désert, traverser les oasis, et venir se jeter à Aboukir avec deux à trois mille Mameluks.

Quand Bonaparte apprit les détails du débarquement, il quitta le Caire sur-le-champ, et fit du Caire à Alexandrie une de ces marches extraordinaires, dont il avait donné tant d'exemples en Italie. Il emmenait avec lui les divisions Bon, Lannes et Murat. Il avait ordonné à Desaix d'évacuer la haute Égypte, à Kléber et Regnier, qui étaient dans le Delta, de se rapprocher d'Aboukir. Il avait choisi le point de Birket, intermédiaire entre Alexandrie et Aboukir, pour y concentrer ses forces, et manœuvrer suivant les circonstances.

Il craignait qu'une armée anglaise ne fût débarquée avec l'armée turque.

Mourad-Bey, suivant le plan convenu avec Mustapha-Pacha, avait essayé de descendre dans la basse Égypte, mais rencontré, battu par Murat, il avait été obligé de regagner le désert. Il ne restait à combattre que l'armée turque, privée de cavalerie, mais campée derrière des retranchements, et disposée à y résister avec son opiniâtreté accoutumée. Bonaparte, après avoir jeté un coup d'œil sur Alexandrie et sur les beaux travaux exécutés par le colonel Crétin, après avoir réprimandé son lieutenant Marmont, qui n'avait pas osé attaquer les Turcs au moment du débarquement, quitta Alexandrie le 6 thermidor (24 juillet). Il était le lendemain à l'entrée de la presqu'île. Son projet était d'abord d'enfermer l'armée turque par des retranchements, et d'attendre, pour attaquer, l'arrivée de toutes ses divisions ; car il n'avait sous la main[1] que les divisions Bon, Lannes et Murat, environ six mille hommes. Mais, à la vue des dispositions faites par les Turcs, il changea d'avis[2] et résolut de les attaquer sur-le-champ, espérant les renfermer dans le village d'Aboukir, et les accabler de bombes et d'obus.

Les Turcs occupaient le fond[3] de la presqu'île, qui est fort étroite. Ils étaient couverts par deux lignes de retranchements. A une demi-lieue en avant du village d'Aboukir, où était leur camp, ils avaient occupé deux mamelons[4] de sable, appuyant l'un à la mer, l'autre au lac de Madieh, et formant ainsi leur gauche et leur droite. Au centre de ces deux mamelons était un village, qu'ils gardaient aussi. Ils avaient mille hommes au mamelon de droite, deux mille à celui de gauche,

et trois à quatre mille hommes dans le village. Telle était leur première ligne. La seconde était au village même d'Aboukir. Elle se composait de la redoute construite par les Français, et se joignait à la mer par deux boyaux.[1] Ils avaient placé là leur camp principal et le gros de leurs forces.

BATAILLE D'ABOUKIR

Le 25 juillet 1799

Bonaparte fit ses dispositions avec sa promptitude et sa précision accoutumées. Il ordonna au général Destaing de marcher avec quelques bataillons sur le mamelon de gauche, où étaient les mille Turcs; à Lannes, de marcher sur le mamelon de droite, où étaient les deux mille autres, et à Murat, qui était au centre, de faire filer la cavalerie sur les derrières des deux mamelons. Ces dispositions sont exécutées avec une grande précision: Destaing marche sur le mamelon de gauche, et le gravit hardiment; Murat le fait tourner par un escadron. Les Turcs, à cette vue, abandonnent leur poste, rencontrant la cavalerie qui les sabre et les pousse à la mer, où ils aiment mieux se jeter que de se rendre. Vers la droite, la même opération s'exécute. Lannes aborde les deux mille Turcs, Murat les tourne; ils sont également sabrés et jetés dans la mer. Destaing et Lannes se portent[2] ensuite vers le centre, formé par un village, et l'attaquent de front. Les Turcs s'y défendent bravement, comptant sur un secours de la seconde ligne. Une colonne en effet se détache du camp d'Aboukir; mais Murat, qui

a déjà filé sur le derrière du village, sabre cette colonne, et la repousse dans Aboukir. L'infanterie de Destaing et celle de Lannes entrent au pas de charge dans le village, en chassent les Turcs, qu'on pousse dans toutes les directions, et qui, s'obstinant toujours à ne pas se rendre, n'ont pour retraite que la mer, où ils se noient.

Déjà quatre à cinq mille avaient péri de cette manière ; la première ligne était emportée ; le but de Bonaparte était rempli, et il pouvait, resserrant les Turcs dans Aboukir, les bombarder, en attendant l'arrivée de Kléber et de Régnier. Mais il veut profiter de son succès, et achever sa victoire à l'instant même. Après avoir laissé prendre haleine à ses troupes, il marche sur la seconde ligne. La division Lanusse, restée en réserve, appuie Lannes et Destaing. La redoute qui couvrait Aboukir était difficile à emporter : elle renfermait neuf à dix mille Turcs. Vers la droite, un boyau la joignait à la mer ; vers la gauche, un autre boyau la protégeait, mais sans joindre tout-à-fait le lac Madieh. L'espace ouvert était occupé par l'ennemi et balayé par de nombreuses canonnières.[1] Bonaparte, habitué à porter ses soldats sur les plus formidables obstacles, les dirige sur la position ennemie. Ses divisions d'infanterie marchent sur le front et la droite de la redoute. La cavalerie, cachée dans un bois de palmiers, doit l'attaquer par la gauche, et traverser, sous le feu des canonnières, l'espace laissé ouvert entre la redoute et le lac Madieh. La charge s'exécute ; Lannes et Destaing poussent leur brave infanterie en avant ; la 32e[2] marche l'arme au bras[3] sur les retranchements, la 18e les tourne par l'extrême droite.

L'ennemi, sans les attendre, s'avance à leur rencontre. On se joint corps à corps.[1] Les soldats turcs, après avoir tiré leur coup de fusil et leurs deux coups de pistolet, font étinceler[2] leur sabre. Ils veulent saisir les baïonnettes avec leurs mains; mais ils les reçoivent dans les flancs, avant d'avoir pu les saisir. On s'égorge ainsi sur les retranchements. Déjà la 18e[3] est près d'arriver dans la redoute; mais un feu terrible d'artillerie la repousse et la ramène au pied des ouvrages. Le brave Leturcq est tué glorieusement en voulant se retirer le dernier, Fugières perd un bras. Murat, de son côté, s'était avancé avec sa cavalerie, pour franchir l'espace compris entre la redoute et le lac Madieh. Plusieurs fois il s'était élancé et avait refoulé l'ennemi; mais, pris entre les feux de la redoute et des canonnières, il avait été obligé de se replier. Quelques-uns de ses cavaliers s'étaient même avancés jusqu'aux fossés de la redoute; les efforts de tant de braves paraissaient devoir être impuissants. Bonaparte contemplait ce carnage, attendant le moment favorable pour revenir à la charge. Heureusement les Turcs, suivant leur usage, sortent des retranchements pour venir couper les têtes des morts. Bonaparte saisit cet instant, lance[4] deux bataillons, qui marchent sur les retranchements et s'en emparent. A la droite, la 18e profite aussi de l'occasion, et entre dans la redoute. Murat, de son côté, ordonne une nouvelle charge. L'un de ses escadrons traverse cet espace si redoutable qui règne entre les retranchements et le lac, et pénètre dans le village d'Aboukir. Alors les Turcs effrayés fuient de toutes parts; on en fait un carnage épouvantable. On les pousse, la baïonnette dans les reins,[5] et

on les précipite dans la mer. Murat, à la tête de sa cavalerie, pénètre dans le camp de Mustapha-Pacha. Celui-ci, saisi de désespoir, prend un pistolet et le tire sur Murat, qu'il blesse légèrement. Murat lui coupe
5 deux doigts d'un coup de sabre, et l'envoie prisonnier à Bonaparte. Les Turcs qui ne sont ni noyés ni tués se retirent dans le fort d'Aboukir.

Plus de douze mille cadavres flottaient sur cette mer d'Aboukir, qui naguère avait été couverte des corps de
10 nos marins; deux ou trois mille avaient péri par le feu ou le fer. Les autres, enfermés dans ce fort, n'avaient plus d'autre ressource que la clémence du vainqueur. Telle est cette extraordinaire bataille, où, pour la première fois peut-être dans l'histoire de la guerre, l'ar-
15 mée ennemie fut détruite tout entière. C'est dans cette occasion que Kléber, arrivant à la fin du jour, saisit Bonaparte au milieu du corps, et s'écria: *Général, vous êtes grand comme le monde!*

Ainsi, soit par l'expédition de Syrie, soit par la ba-
20 taille d'Aboukir, l'Égypte était délivrée, du moins momentanément, des forces de la Porte. La situation de l'armée française pouvait être regardée comme assez rassurante. Après toutes les pertes qu'elle avait faites, elle comptait vingt-cinq mille hommes environ,
25 les plus braves et les mieux commandés de l'univers. Chaque jour devait la faire mieux sympathiser avec les habitants, et consolider son établissement.

Bonaparte y était depuis un an: arrivé en été avant l'inondation, il avait employé les premiers moments à
30 s'emparer d'Alexandrie et de la capitale, ce qu'il avait obtenu par la bataille des Pyramides. Après l'inondation, et en automne, il avait achevé la conquête du

Delta, et confié à Desaix la conquête de la haute Égypte. En hiver, il avait tenté l'expédition de Syrie, et détruit l'armée turque de Djezzar au mont Thabor. Il venait, en été, de détruire la seconde armée turque à Aboukir. Le temps avait donc été aussi bien employé que possible, et tandis que la victoire abandonnait en Europe les drapeaux de la France, elle leur restait fidèle en Afrique et en Asie. Les trois couleurs[1] flottaient triomphantes sur le Nil et le Jourdain, sur les lieux mêmes d'où est partie la religion du Christ.

Bonaparte ignorait encore ce qui se passait en France; aucune des dépêches du Directoire ni de ses frères ne lui était arrivée: il était dévoré d'inquiétude. Pour tâcher d'obtenir quelques nouvelles, il faisait croiser des bricks avec ordre d'arrêter les vaisseaux de commerce et de s'instruire par eux des événements qui se passaient en Europe. Il envoya à la flotte turque un parlementaire[2] qui, sous le prétexte de négocier un échange de prisonniers, devait tâcher d'obtenir quelques nouvelles. Sidney-Smith arrêta ce parlementaire, l'accueillit fort bien, et, voyant que Bonaparte ignorait les désastres de la France, se fit un malin plaisir de lui donner un paquet de tous les journaux. Le parlementaire revint, et remit le paquet à Bonaparte. Celui-ci passa une nuit entière à dévorer ces feuilles, et à s'instruire de tout ce qui se passait dans sa patrie. Sur-le-champ sa détermination fut prise; il résolut de s'embarquer secrètement pour l'Europe, et d'essayer la traversée, au risque d'être saisi en route par les flottes anglaises. Il demanda[3] le contre-amiral Ganteaume, et lui enjoignit de mettre les frégates *le Muiron* et *la Carrère* en état de faire voile. Il ne fit

part de son projet à personne, courut au Caire pour faire toutes ses dispositions, rédigea une longue instruction pour Kléber, auquel il voulait laisser le commandement de l'armée, et repartit aussitôt pour Alexandrie.

DÉPART FURTIF DE BONAPARTE

Le 5 fructidor (22 août), emmenant avec lui Berthier, Lannes, Murat, Andreossy, Marmont, Berthollet et Monge, il se rendit, escorté de quelques-uns de ses guides,[2] sur une plage écartée.[3] Quelques canots étaient préparés; ils s'embarquèrent et montèrent sur les deux frégates *le Muiron* et *la Carrère*. Elles étaient suivies des chebecks[4] *la Revanche* et *la Fortune*. A l'instant même on mit à la voile, pour n'être plus au jour en vue des croiseurs anglais. Un calme survint, on trembla d'être surpris, on voulait rentrer à Alexandrie; Bonaparte ne le voulut pas. « Soyez tranquilles, dit-il, nous passerons.» Comme César il comptait sur la fortune.[5]

On eut ensuite des vents contraires qui prolongèrent la traversée. Plusieurs fois on avait vu les Anglais, et l'on avait craint de devenir leur proie. Lui seul, se promenant sur le pont de son vaisseau avec un air calme et serein, se confiant à son étoile,[6] apprenait à y croire, et à ne pas s'agiter[7] pour des périls inévitables. Il lisait la Bible et le Koran, œuvres des peuples qu'il venait de quitter. Craignant, d'après les derniers événements, que le midi de la France ne fût envahi, il avait fait gouverner,[8] non vers les côtes de Pro-

vence,[1] mais vers celles du Languedoc.[2] Un coup de vent[3] l'avait ramené vers la Corse.[4] L'île entière était accourue au devant du célèbre compatriote. On avait ensuite fait voile vers Toulon. On allait arriver, lorsque tout à coup, au coucher du soleil, on vit sur le flanc gauche du vaisseau, trente voiles ennemies : on les voyait au milieu des rayons du soleil couchant. On proposait de mettre un canot à la mer pour aborder furtivement à terre. Se confiant toujours dans le destin, Bonaparte dit qu'il fallait attendre. L'ennemi, en effet, disparut, et le 17 vendémiaire an VII (8 octobre 1799), à la pointe du jour, les frégates *le Muiron* et *la Carrère,* les chebecks *la Revanche* et *la Fortune,* vinrent mouiller dans le golfe de Fréjus.[5]

Les habitants de la Provence avaient craint, pendant trois années de suite, l'invasion de l'ennemi. Bonaparte les avait délivrés de cette crainte en 1796 ; mais elle leur était revenue plus grande que jamais depuis la bataille de Novi.[6] En apprenant que Bonaparte était mouillé sur la côte, ils crurent leur sauveur arrivé. Tous les habitants de Fréjus accoururent, et en un instant la mer fut couverte d'embarcations. La multitude, ivre d'enthousiasme et de curiosité, envahit les vaisseaux, et, violant toutes les lois sanitaires,[7] communiqua avec les nouveaux arrivés. Tous demandaient Bonaparte, tous voulaient le voir. Il n'était plus temps de faire observer les lois sanitaires. L'administration de la santé dut dispenser le général de la quarantaine, car il aurait fallu condamner à la même précaution toute la population, qui avait communiqué avec les équipages. Bonaparte descendit sur-le-champ

à terre, et le jour même voulut monter en voiture pour se rendre à Paris.

Le télégraphe,[1] aussi prompt que les vents, avait déjà répandu sur la route de Fréjus à Paris la grande nouvelle du débarquement de Bonaparte. Sur-le-champ la joie la plus confuse avait éclaté. La nouvelle, annoncée sur tous les théâtres, y avait produit des élans extraordinaires. Les chants patriotiques avaient remplacé partout les représentations théâtrales. Le député Baudin (des Ardennes), l'un des auteurs de la constitution de l'an III, républicain sage et sincère, attaché à la république jusqu'à la passion, et la croyant perdue si un bras puissant ne venait la soutenir, Baudin expira de joie en apprenant cet événement.

Bonaparte était parti le jour même du 17 vendémiaire (8 octobre) pour Paris. Il avait passé par Aix, Avignon, Valence, Lyon. Dans toutes ces villes l'enthousiasme fut immodéré. Les cloches retentissaient dans les villages, et pendant la nuit des feux étaient allumés sur les routes. A Lyon surtout, les élans furent plus vifs que partout ailleurs. En partant de cette dernière ville, Bonaparte, qui voulait arriver incognito, prit une autre route que celle qu'il avait indiquée à ses courriers. Ses frères et sa femme, trompés sur sa direction, couraient à sa rencontre, tandis qu'il arrivait à Paris. Le 24 vendémiaire (16 octobre), il était déjà dans sa maison de la rue Chantereine, sans que personne se doutât de son arrivée.

CONSTERNATION DE L'ARMÉE

Le général Menou, seul initié au secret du départ de Bonaparte, l'annonça aux troupes ainsi que la désignation qu'il avait faite du général Kléber pour lui succéder.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour l'armée. Officiers et soldats furent consternés. On qualifia ce départ des expressions les plus injurieuses. On ne s'expliquait pas ce mouvement[1] irrésistible de patriotisme et d'ambition qui, à la nouvelle des désastres de la République, l'avait entraîné[2] à retourner en France. On ne voyait que l'abandon de la malheureuse armée qui avait eu assez de confiance en son génie pour le suivre. On se disait qu'il avait donc reconnu l'imprudence de cette entreprise, l'impossibilité de la faire réussir, puisqu'il s'enfuyait, abandonnait à d'autres ce qui lui paraissait inexécutable.[3] Mais, se sauver seul, en laissant au-delà des mers ceux qu'il avait compromis, était une cruauté, une lâcheté même. On se crut perdu. Quel espoir en effet pouvait-il leur rester de revoir la patrie, maintenant que la flotte était détruite et que les Anglais étaient maîtres de la mer ?

Kléber prit le commandement avec répugnance. Il admirait Bonaparte pour son génie, mais il ne l'aimait pas. Il ne supportait son ascendant qu'avec impatience. Le commandement en chef ne le consolait pas de la nécessité de rester en Égypte. Il se mit à dire comme tout le monde, qu'on ne pouvait plus y rester, et qu'il fallait à tout prix revenir en France.

CONVENTION D'EL-ARISH

DANS cette disposition d'esprit, il envoya au visir,[1] qui était entré en Syrie, un de ses officiers pour lui faire des ouvertures de paix. Ces ouvertures obtinrent bon accueil, par l'influence de sir Sidney Smith qui commandait l'escadre anglaise du Levant.

Cet officier était justement fier de la part glorieuse qu'il avait prise à la défense de Saint-Jean-d'Acre contre Bonaparte. Il espéra profiter du découragement de l'armée pour l'amener à souscrire une capitulation. S'il y réussissait, il rendait à son pays un immense service. Dans ce but, et avec la ferme confiance d'être approuvé par son gouvernement, il prenait dans ses communications le titre de *Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique,* titre qu'il avait eu, mais qu'il n'avait plus depuis que lord Elgin était arrivé comme ambassadeur à Constantinople.

Sous ses auspices la convention d'El-Arish fut conclue, le 28 janvier, 1800. C'était l'évacuation de l'Égypte. Il était convenu que l'armée française se retirerait avec les honneurs de la guerre, avec armes et bagages, que les Turcs fourniraient les vaisseaux pour transporter l'armée en France, et sir Sidney Smith, les passe-ports nécessaires pour la traversée.

Mais pendant ce temps-là, le cabinet anglais, moins bien renseigné que sir Sidney Smith, crut voir dans la correspondance de Kléber interceptée par les croisières anglaises, que l'armée française était réduite à la dernière extrémité. Dans cette croyance et ne sachant rien de ce que sir Sidney Smith avait fait, il envoya à

l'amiral lord Keith, qui était à Minorque, l'ordre de n'accorder à cette armée aucune capitulation, à moins qu'elle ne se rendît prisonnière de guerre. Cet ordre, transmis par l'amiral, parvint à sir Sidney Smith le 20 février. Celui-ci en fut désolé, et cela, pour deux raisons : d'abord le cabinet faisait une grande faute en imposant à Kléber des conditions outrageantes que ce vaillant homme de guerre n'accepterait certainement pas, et ensuite son honneur, à lui,[1] était gravement compromis. Toutefois, comme il était par-dessus tout un honnête homme, et qu'il avait agi de bonne foi, il se hâta d'écrire à Kléber pour lui exprimer sa douleur et l'avertir loyalement de ce qui se passait.

Malheureusement les Français avaient déjà livré aux Turcs, en exécution de la convention, beaucoup de places importantes, entre autres tous les forts sur la rive droite du Nil, Damiette et le fort Lesbeh à l'embouchure du Nil au-dessous de Damiette.

Bientôt arriva un officier parti de Minorque, porteur d'une lettre de lord Keith à Kléber. Entre autres expressions cette lettre contenait les suivantes : « J'ai reçu des ordres positifs de Sa Majesté Britannique de ne consentir à aucune capitulation avec l'armée que vous commandez, excepté dans le cas où elle mettrait bas les armes, se rendrait prisonnière de guerre, et abandonnerait tous les vaisseaux contenus dans le port d'Alexandrie.»

Kléber, indigné, mit à l'ordre de l'armée la lettre de lord Keith,[2] en y ajoutant ces simples paroles :

« Soldats ! On ne répond à de telles insolences que par des victoires ; préparez-vous à combattre.»

BATAILLE D'HÉLIOPOLIS

Le 20 mars 1800

Ce noble langage retentit dans tous les cœurs. L'armée française allait combattre dans la plaine qui borde la rive droite du Nil au nord du Caire, ayant le fleuve à gauche, le désert à droite, et en face, mais au loin, les ruines de l'antique Héliopolis. Elle avait en tête le visir avec 80 mille hommes, et sur ses derrières, les 300 mille habitants du Caire prêts à se soulever : et elle était sans crainte ! Glorieuse réparation d'une grande faute !

Le 20 mars 1800 (29 ventôse an VIII), elle sortit du Caire et se forma en quatre carrés. On pouvait évaluer à un peu moins de 10 mille les troupes que Kléber venait de réunir dans cette plaine d'Héliopolis.

Kléber, monté sur un cheval de haute taille, vint montrer aux soldats cette noble figure qu'ils aimaient tant à voir, et dont la fière beauté les remplissait de confiance. — Mes amis, leur dit-il, en parcourant les rangs, vous ne possédez plus en Égypte que le terrain que vous avez sous vos pieds. Si vous reculez d'un seul pas, vous êtes perdus ! — Le plus grand enthousiasme accueillit sa présence et ses paroles.

Comme à la bataille des Pyramides et comme à celle du Mont Thabor, les carrés français restèrent inébranlables devant les charges furieuses et répétées de l'innombrable cavalerie des Turcs. Ils couvrirent la plaine de cadavres d'hommes et de chevaux et dispersèrent le reste de l'armée du visir.

Nous comptions à peine deux ou trois cents hommes hors de combat.

RÉVOLTE DU CAIRE

Mais pendant que les Français taillaient en pièces l'armée qu'ils avaient devant eux, Nassif-Pacha entra dans le Caire avec dix mille cavaliers turcs, et, proclamant que les Français avaient été détruits, il n'eut pas de peine à soulever la population.

Kléber n'avait laissé que deux mille hommes dans cette capitale. Réduits à un si petit nombre les Français ne pouvaient rien faire contre la révolte, mais, comme ils occupaient la citadelle et les forts, ils étaient eux-mêmes à l'abri d'un coup de main.[1] D'ailleurs Kléber leur envoya des renforts dans la nuit qui suivit la bataille, et quatre jours après il arriva lui-même avec le gros de son armée, après avoir poursuivi les Turcs bien loin du côté de la Syrie.

Kléber montra ici autant de prudence qu'il avait montré d'énergie sur le champ de bataille. Il gagna du temps[2] et laissa l'insurrection se fatiguer elle-même. Il bloqua toutes les issues par lesquelles la ville communiquait avec le dehors. Puis, choisissant le moment favorable, il attaqua les insurgés tantôt dans un quartier tantôt[3] dans un autre, et après une série de combats heureux, il chassa les Turcs et fit rentrer la population dans l'ordre.

Plusieurs villes égyptiennes avaient suivi l'exemple du Caire. La révolte fut partout réprimée avec la même vigueur et la même sagesse.

Kléber usa modérément de sa victoire. Au lieu de

faire tomber des centaines de têtes, suivant la coutume des Turcs, il se contenta de frapper une contribution sur[1] les villes rebelles.

ASSASSINAT DE KLÉBER

L'ÉGYPTE pacifiée, et les ennemis tenus en respect au-delà de la frontière, Kléber s'appliqua avec autant d'énergie que de sagesse à reconstituer la colonie. Tout marchait bien, on reprenait courage, lorsque ce grand homme fut assassiné par un Musulman fanatique, dans les jardins de sa résidence du Caire, le 14 juin 1800.

L'armée versa sur lui des larmes amères. Les Arabes eux-mêmes, qui avaient admiré sa clémence après leur révolte, unirent leurs regrets à ceux de nos soldats. Avec Kléber l'armée avait perdu un général et la colonie un fondateur. Avec Kléber l'Égypte était perdue pour la France.

Le général Menou lui succéda par ancienneté d'âge. Ce fut un malheur. Cet homme n'avait aucune des qualités d'un chef d'armée.

BONAPARTE PREMIER CONSUL

BONAPARTE arrivé à Paris le 16 octobre 1799, s'empara du pouvoir par le coup d'état[2] du 18 brumaire an VII (9 novembre 1799). Chef du pouvoir exécutif, ce puissant homme de guerre se montra un ad-

ministrateur consommé. En quelques jours il avait imprimé à tout une vie nouvelle.

Au milieu des soucis du gouvernement et des préoccupations que lui donnaient les affaires d'Europe, il n'oublia pas un instant ses compagnons d'Égypte. Tous les cinq ou six jours il faisait partir quelque vaisseau, petit ou grand, qui leur portait quelques secours. Parmi ces vaisseaux les uns furent pris par les croisières anglaises, les autres arrivèrent à Alexandrie.

En même temps une belle escadre se préparait à Brest sous l'amiral Ganteaume, pour leur envoyer quatre mille hommes de bonnes troupes. Ganteaume, bloqué dans Brest par une croisière anglaise, n'attendait que le moment favorable pour sortir.

Enfin le 23 janvier 1801, par une tempête horrible qui dispersa les croiseurs ennemis, il mit à la voile, et, malgré les plus grands dangers, il sortit heureusement de Brest, s'acheminant vers le détroit de Gibraltar. Arrivé dans la Méditerranée il aperçut l'escadre anglaise; mais, comme plusieurs de ses meilleurs vaisseaux avaient éprouvé des avaries considérables, il manqua de hardiesse, et, au lieu d'attaquer l'ennemi, il entra dans le port de Toulon pour se radouber. Deux fois il mit à la voile en route pour Alexandrie, mais chaque fois de nouveaux accidents le ramenèrent à Toulon. L'armée d'Égypte n'avait plus rien à attendre de la France.

Cependant les Anglais et les Turcs se disposaient de concert à lui livrer de nouveaux assauts. L'amiral Keith embarquait sur son escadre, à Macri,[1] dans l'Asie Mineure, dix-huit mille soldats européens, con-

duits par des officiers anglais, et commandés par un bon général, sir Ralph Abercromby. Les Turcs, de leur côté, arrivaient de Syrie avec 40 mille hommes.

BATAILLE DE CANOPE[1]

Le 21 mars 1801

Le général Menou, averti longtemps d'avance des dangers qui le menaçaient, resta immobile au Caire, et ne sut prendre aucune mesure pour empêcher les Anglais de débarquer à Aboukir. Ce qu'ils firent le 8 mars 1801. Le général Friant, qui commandait à Alexandrie, ne put leur opposer que 1500 hommes. Il livra un combat sans résultat. Trois jours après le général Lanusse amena sa division de trois mille hommes. Le 13 on livra inutilement un second combat contre des forces trop supérieures. Enfin Menou arriva le 20 avec cinq mille hommes. Il trouva les Anglais fortement établis sur la presqu'île d'Aboukir. Il comprit alors la faute qu'il avait faite, et, pour la réparer, s'il était possible, il livra, le 21, la bataille de Canope. Cette bataille acharnée de l'armée française contre un adversaire beaucoup plus digne de sa bravoure que les Mameluks et les Turcs, resta indécise comme opération militaire, mais elle était perdue pour les Français, du moment qu'ils n'avaient pu ramener les Anglais vers leurs vaisseaux.

Les pertes étaient grandes des deux côtés. Les Anglais avaient eu deux mille hommes hors de combat, entre autres le brave général Abercromby, transporté mourant à bord de la flotte. La perte des Français

était à peu près égale. Le nombre d'officiers frappés en combattant était plus qu'ordinaire. Les généraux Lanusse et Roize étaient morts. Les généraux Silly, Baudot et Destaing étaient blessés gravement.

L'effet moral était encore plus fâcheux que la perte matérielle. Il ne restait aucun espoir d'obliger l'ennemi à se rembarquer. On allait avoir[1] sur les bras, outre les Anglais dont on venait d'éprouver la valeur, les Turcs venant de Syrie, le Capitan-Pacha arrivant avec l'escadre turque, et s'apprêtant à débarquer 6 mille Albanais du côté d'Aboukir, enfin 6 mille Cipayes amenés de l'Inde par la Mer Rouge, et prêts à toucher à Cosséir,[2] sur les côtes de la Haute-Égypte. Que faire au milieu de tant d'ennemis avec une armée dont la vigueur, sans doute, était toujours la même au feu, mais qui se croyait sacrifiée à une pure chimère?

Le général Menou s'enferma dans Alexandrie et se prépara à s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Quatre mille hommes sous le général Lagrange tenaient encore la campagne et occupaient la position de Ramanieh sur la route d'Alexandrie au Caire. Bientôt les Anglais et les Turcs couvrirent le fleuve de leurs chaloupes canonnières. Le 8 mai ils étaient devant Ramanieh avec une armée de 12 mille hommes. Le général Lagrange évacua cette position le 10 et se retira sur le Caire.

CAPITULATION

Les Anglais s'avançaient vers cette capitale par la rive gauche du Nil, et les Turcs par la rive droite.

Le général Belliard, qui y commandait, sortit avec six mille hommes pour arrêter les Turcs. Mais ceux-ci se gardèrent bien[1] d'accepter une seconde bataille d'Héliopolis. Ils se dérobèrent à l'approche des Français, et, quand Belliard fut obligé de rentrer au Caire menacé par les Anglais, ils le suivirent pas à pas jusqu'aux portes de la ville.

Dès ce moment tout espoir était perdu. On avait devant soi quarante mille ennemis, sans compter les Cipayes qui, débarqués à Cosséir, allaient descendre le Nil avec les Mameluks. On avait derrière soi une population de trois cent mille âmes prête à se soulever. Combattre était impossible. Il n'y avait plus qu'à capituler.

On envoya des commissaires au camp des Anglais et des Turcs afin de négocier une capitulation. Les généraux accueillirent cette proposition avec joie. Ils accordèrent les conditions les plus avantageuses pour l'armée. On convint qu'elle se retirerait avec les honneurs de la guerre, avec armes et bagages, avec son artillerie, ses chevaux, tout ce qu'elle possédait enfin, qu'elle serait transportée en France, et nourrie pendant la traversée aux frais de l'Angleterre.

Cette convention fut signée le 28 juin 1801, et l'armée qui capitulait comprenait sept mille hommes de troupes actives, plus cinq à six mille malades, blessés et employés de l'armée.

Depuis la bataille de Canope le général Menou était assiégé dans Alexandrie avec le reste de l'armée. Il se défendit vaillamment pendant plus de cinq mois. Enfin, quand il fut réduit à la dernière extrémité, il capitula le 30 août 1801, aux mêmes conditions que

l'armée du Caire. Il allait ramener en France environ dix mille soldats et sept cents employés civils, dernier débris de cette magnifique armée qui avait abordé en Égypte le 1er juillet 1798.

Toutefois la France rapportait des bords du Nil un fruit précieux. Le célèbre *Institut d'Égypte,* créé par Bonaparte, fut infatigable dans ses recherches pendant toute la durée de l'occupation française, et ses travaux ont formé le riche et savant recueil connu sous le titre de *Description de l'Égypte.*

Cependant l'Angleterre et la France désiraient également la paix. Les préliminaires en furent signés le 1er octobre 1801.

L'une des conditions de ce traité stipulait que l'Égypte était abandonnée par les troupes des deux nations, et était restituée à la Porte.

Un fait digne de remarque, c'est que, quelques heures après la signature de ces préliminaires, il arriva un courrier d'Égypte apportant la nouvelle de la reddition d'Alexandrie. — Ce courrier, dit lord Hawksbury à M. Otto, ambassadeur de France, nous est arrivé huit heures après la signature du traité : tant mieux ! s'il fût arrivé plus tôt nous aurions été forcés par l'opinion publique d'être plus exigeants, et la négociation aurait probablement été rompue. La paix vaut mieux qu'une île de plus ou de moins. — Ce ministre honnête homme avait raison. Mais c'est une preuve que la résistance d'Alexandrie avait été utile, et que, même dans une cause désespérée, la voix de l'honneur, qui nous conseille de résister le plus longtemps possible, est toujours bonne à suivre.

NOTES

Page 1. — 1. **Toulon.** The great military port of France, on the Mediterranean, east of Marseilles.

2. **Floréal.** The first French republic instituted a calendar in which the year was divided into twelve months of 30 days each, with five, and every fourth year six, supplementary days at the end of the last month.

The months and their corresponding periods in the Gregorian calendar are as follows:

Vendémiaire,	September 22 to October 21.
Brumaire,	October 22 to November 20.
Frimaire,	November 21 to December 20
Nivôse,	December 21 to January 19.
Pluviôse,	January 20 to February 18.
Ventôse,	February 19 to March 20.
Germinal,	March 21 to April 19.
Floréal,	April 20 to May 19.
Prairial,	May 20 to June 18.
Messidor,	June 19 to July 18.
Thermidor,	July 19 to August 17.
Fructidor,	August 18 to September 16.

The supplementary days were called *Sans-culottides.*

3. **l'armée d'Italie,** the army he had commanded in Italy, 1796–97, in his four campaigns, which are considered masterpieces of military art.

4. **Aussi avait-elle,** *it had therefore.* Notice inversion of verb and subject-pronoun — common with *aussi* used adverbially.

5. **il fallait toute la passion,** *it required all the great affection.*

6. **Il y avait huit mois qu'elle ne l'avait vu,** *It had not seen him for eight months.*

7. **l'armée d'Angleterre.** The Directory had appointed him commander-in-chief of the forces which were to carry on the war against England. The Directory, composed of five men, was the executive of the French government after the downfall of the Convention. It was in power from October 26, 1795, to November 9, 1799.

8. **Zama.** *Zama* is about 75 miles southwest of Carthage. Here Scipio defeated Hannibal, 202 B.C.

Page 2. — 1. **plus que vous n'avez fait,** *more than you have done. Ne* is regularly inserted before a verb following a comparative in an affirmative clause.

2. **l'arbitre,** *the ruling power.*

3. **le,** refers to *arbitre.*

4. **devait,** *was to.*

5. **vaisseau de ligne,** *battle-ship.* A war-vessel of such power as to admit her into the line of battle. Usually carrying seventy-four or more guns. — **Brueys,** pronounce *Bru-é-iss.*

6. **que devaient . . . général en chef,** an inversion for *que l'amiral et le général en chef devaient monter;* trans. *in which both the admiral and the general in chief were to sail.*

7. **frégates,** *frigates,* war-vessels smaller than a battle-ship. A frigate carried from twenty-four to fifty guns.

8. **corvettes,** *corvets* or *sloops of war.* A war-vessel smaller than a frigate.

9. **cutters.** An English word which is pronounced *coutre* in French. The "cutter" was smaller than a "corvet."

10. **chaloupes canonnières,** *gun-boats.*

11. **tant à . . . qu'à,** *as well at . . . as at.*

12. **Gènes,** *Genoa,* Italian *Genova,* pronounce *Jēn-o-a, Jēn-o-va,* an Italian port on the Gulf of Genoa in the Mediterranean.

13. **Civita-Vecchia,** pronounce *Chi-vi-ta Vēk-kiā,* an Italian port on the Mediterranean, thirty-five miles northwest of Rome.

14. **Ajaccio,** pronounce in French *A-jak-cio,* in Italian *A-yak-chio,* a port on the southwest coast of Corsica.

Page 3. — 1. **Iles Saint-Pierre,** *Islands of San Pietro,* near the southwest coast of Sardinia. Notice, however, that there is really only one island.

2. **Corse,** *Corsica.*

3. **Malte,** *Malta.*

4. **de longue main,** *for a long time.*

5. **trames secrètes,** *intrigues, underhand ways.*

6. **chevaliers de Malte,** *knights of Malta,* or *St. John of Jerusalem.* In 1530, Charles V. of Spain gave the island of Malta to that order with the specific mission of keeping the Mediterranean clear of pirates and protecting Christendom against the Infidels. For centuries they faithfully carried out that mission. But at this time they had utterly degenerated.

7. **Il n'était plus qu'un abus,** *it was no longer anything but an abuse.* Because they made an improper use of the means of the order.

Page 4. — 1. **des biens,** *estates, property.*

2. **les saints lieux,** i.e. "the Holy Land."

3. **Barbaresques,** the inhabitants of Barbary on the north coast of Africa.

4. **galères,** *galleys,* sea-going vessels propelled by oars and sails.

5. **bailli,** old French *bailif,* a high officer in the order of Malta.

6. **On a vu,** *It has been seen.* This refers to *trames secrètes* above and to a portion of the text omitted from this edition.

7. **pratiquer des intelligences,** *to get by underhand means the aid of confederates.*

8. **par un coup d'audace,** *by a bold stroke.*

9. **Paul Ier,** the czar of Russia, *Paul I.*

Page 5. — 1. **trouble,** *confusion.*

2. **faculté,** *permission.*

3. **faire de l'eau,** *to take in fresh water.*

4. **autrement accueillis,** *received in another way* or *much better.*

5. **insigne malveillance,** *signal unfriendliness.*

6. **Lavalette.** The chief city of Malta.

7. **chevaliers de la langue française,** *French knights.*

8. **Rivoli,** in upper Italy, famous for a great victory of Bonaparte in January 1797.

9. **Mantoue,** *Mantua,* a strong city in upper Italy, taken by Bonaparte after the battle of Rivoli.

Page 6. — 1. **arrêté,** *concluded.*

2. **congrès de Rastadt,** *the Congress of Rastadt* in 1797–99 had

for its object the re-arrangement of the map of Germany, by providing compensation for those princes who had relinquished to France territory on the left bank of the Rhine.

3. **à défaut,** *failing that.*

4. **Il fallait l'ascendant de Bonaparte,** *Bonaparte's ascendency was needed.*

5. **spirituel,** *witty.*

Page 7. — 1. **de haut-bord,** *large;* i.e. having several decks (*bords*).

2. **Tagliamon** (pronounce *Ta-lia-mon*), *Telamon,* on the Mediterranean, one hundred miles northwest of Rome.

3. **réparti,** *distributed.*

4. **hommes d'élite,** *picked men.*

5. **manœuvre,** *management, handling.*

Page 8. — 1. **Institut d'Égypte,** *Institute of Egypt.* A society of French savants created by Bonaparte, whose duty it was to study the monuments of Egyptian civilization.

2. **de part et d'autre,** *on either side.*

3. **envoya chercher,** *sent for.*

4. **dite (anse) du Marabout,** *called Marabout Bay.*

Page 9. — 1. **rejoignait,** *was coming up.*

2. **pas un cheval de,** omit *de* in translating; this is analogous to its use after words expressing number, quantity, or measure.

3. **Caffarelli,** a French general.

4. **Alexandrie,** *Alexandria,* founded and named after Alexander the Great (332 B.C.), who drew the plan of it himself.

5. **régnaient,** lit. "prevailed"; trans. *stretched.*

Page 10. — 1. **coups de fusil,** *shots.*

2. **s'enfoncèrent,** lit. "buried themselves"; trans. *vanished.*

3. **la Colonne,** *the Pillar.* This is known in history as *Pompey's Pillar,* to the south of the walls of Alexandria.

4. **bien nourri,** *well sustained.*

5. **intermédiaire,** *agent.*

6. **Grand Seigneur,** *Grand Signor,* the Sultan of Constantinople.

7. **soustraire à,** *to free from.* Notice that after *soustraire* and *enlever* the preposition *à* marks separation.

8. **Mameluks,** *Mamelukes* (slaves) were mounted soldiers recruited from converts to Mohammedanism.

9. **Il s'agissait de,** *the question was.*

10. **arrêter,** *to determine.*

Page 11. — 1. **sur laquelle,** here *where;* — **aborder,** here *to land.*

2. **coupé,** *cut;* this was done by the Suez Canal, which was opened for traffic in 1870.

3. **déchirées,** *rugged.*

4. **sillonnent,** *traverse.*

Page 12. — 1. **végétales,** *possessed of vegetation.*

2. **étésiens,** *etesian,* said of the north winds which in summer prevail over the Mediterranean region.

Page 13. — 1. **émaillée,** lit. "enamelled"; trans. *bedecked.*

Page 14. — 1. **séné, casse,** *senna, cassia,* medicinal plants.

2. **il lui manque,** *it lacks;* an impersonal form equivalent to *elle manque de,* but literally meaning "there is lacking to it."

3. **fourmillent,** *flock;* lit. "swarm."

4. **propre,** *peculiar.*

Page 15. — 1. **faisant remonter leur origine jusqu'à,** *tracing their pedigree up to.*

2. **Mahomet,** *Mohammed,* 572–630, was born in Mecca, Arabia. He called himself the Prophet of God, sent on earth to establish the true religion. He founded Islamism and fired the Arabs with such a warlike and religious enthusiasm that they rapidly conquered Asia, northern Africa and nearly the whole of Spain.

3. **savoir,** *learning.*

4. **Réunissant à . . . magistrature,** *Combining with their rank the offices of the priest and the magistrate.*

5. **cheik,** pronounce *chĕk, chief;* lit. "old man."

6. **divan,** *divan,* a Turkish council of state.

Page 16. — 1. **mosquée,** *mosque,* a Mohammedan temple.

2. **Koran** (or *Coran*), *Koran,* the Mohammedan Bible.

3. **prolétaires,** *masses, lower classes, proletariat.*

4. **ilotes,** *helots.* The name of the slaves in ancient Sparta, now often used to denote the most abject servitude.

5. **à gages**, lit. "on wages"; trans. *hired.*
6. **fellah** (Arabic); lit. "plowman"; trans. *peasant.*

Page 17. — 1. **janissaires**, *janizaries*, Turkish soldiers, originally Christian slaves.
2. **contre-poids**, *check.*

Page 18. — 1. **alimenter**, *to maintain, to recruit.*
2. **souffrait**, *tolerated.*
3. **impôt foncier**, *tax on land.*

Page 19. — 1. **Ils étaient convenus de**, *They had agreed upon.*
2. **politique**, *policy.*
3. **à faire valoir**, *to assert, to enforce.*

Page 20. — 1. **grand'chose**, *much. Grand'chose, grand'mère, grand'peur*, etc. are survivals of Old French, in which *grand* had but one form in the singular. The addition of the apostrophe by grammarians, although erroneous, has been sanctioned by usage.
2. **en ménageant les propriétés et les personnes**, *by sparing life and property.*
3. **le Prophète**, *Mohammed.*
4. **errements**, *notions, theories.*

Page 21. — 1. **qu'ils montrent**, *let them show.* The French verb having no forms for the third persons of the imperative, the corresponding persons of the pres. subj. are used in imperative sentences.
2. **porterez à . . .**, *will give to . . .*

Page 22. — 1. **sensible**, *keenly felt.*
2. **mufti**, *mufti*, expounder of the law.
3. **iman**, *iman, priest.*

Page 23. — 1. **cadi**, *cadi*, a Turkish judge.
2. **devait**, here *would.*
3. **Corfou**, *Corfu*, one of the Ionian islands.
4. **vaqué**, *attended.*
5. **dut longer**, *was to sail along.*
6. **le gros**, *the bulk.*

Page 24. — 1. **à la hauteur de**, *up to*, so as to be abreast with

2. **à vol d'oiseau**, "as the crow flies," *in a straight line.*

3. **le corps de bataille**, *the main force*, as compared with the vanguard and the rear-guard.

4. **s'ébranla**, *started.*

5. **arpent**, *arpent*, an old French measure of land of about an acre.

6. **jalonnent**, *mark.*

Page 25. — 1. **saumâtre**, *brackish.*

2. **soulagements**, *relief.*

3. **il imposait à**, *he overawed.*

4. **ils s'en prenaient**, *they ascribed them.*

5. **il se moque de ça**, *he laughs at it; he doesn't care for it.* Notice that *ça* is a familiar form for *cela.*

6. **humeur**, *ill humor.*

Page 26. — 1. **voltigeait**, *kept hovering*

2. **faisant front**, *facing.*

Page 27. — 1. **flottaient**, *hovered.*

2. **à la hauteur**, cf. page 24, note 1.

3. **s'acheminer sur**, *to set out for.*

4. **essuyer**, *to endure.*

5. **humeur**, cf. page 25, note 6.

Page 28. — 1. **un bon enfant**, *a good-natured man; a simple-minded man.*

2. **Mille et une Nuits**, *Arabian Nights.*

3. **spahi**, *spahi*, a Turkish cavalryman.

4. **était adossé à**, *was defended on the rear by.*

5. **Un simple boyau**, *A mere ditch.*

Page 29. — 1. **affût de campagne**, *movable gun-carriage.*

2. **appuyé à**, *resting on, touching.*

3. **minaret**, *minaret*, a tall, slender tower connected with a mosque.

4. **saisie de**, *overcome with.*

Page 30. — 1. **avait jugé**, *had formed his opinion about.*

2. **sur six rangs**, on each side of the squares were six files or ranks.

3. **mouvant**, *mobile*, i.e. their arrangement could easily be changed.

4. chargé, *charged on* (by the enemy).

5. enlever, *to storm.*

6. sur trois hommes de profondeur seulement, *but only three men deep.*

7. recueillir, *to receive.*

8. au pas de charge, *in double quick time.*

Page 31. — 1. à bout portant, lit. "with the end (muzzle) resting on"; trans. *at very close range.*

2. à la portée, *within range.*

3. appuyer . . . sur, *advance . . . towards.*

4. après s'être défait d'eux, *after ridding himself of them.*

5. il ne devait pas, *it was not likely.*

6. venir à bout de, *to overcome.*

Page 32. — 1. appuyer, *to defend, support.*

2. engagé, *entangled.*

3. abordèrent, lit. "approached"; trans. *came upon.*

4. C'est . . . plaine, this is an emphatic construction marked by the words *C'est . . . que celle*, and equivalent to: *la masse de huit mille cavaliers galopant à la fois dans la plaine est assurément énorme.*

5. au centre même, *in the very center.*

6. tournant bride, lit. "turning bridle"; trans. *wheeling about.*

7. portée, *directed.*

8. trouble, cf. page 5, note 1.

Page 33. — 1. tant ceux . . . que ceux, *both those . . . and those.*

2. fondirent, *fell; made an impetuous charge.*

3. quartier général, *headquarters.*

Page 34. — 1. soit . . . soit, generally mean either . . . or, here *both . . . and.*

2. se dédommager de, *to make up for.*

3. enfoncé, *broken, defeated.*

Page 35. — 1. caresses adroites, *artful blandishments.*

2. bref, *brief*, a pastoral letter of the pope.

3. engagèrent, *urged, induced.*

4. il en serait établi = *on en établirait;* see page 14, note 2.

Page 36. — 1. perception des droits, *collection of the taxes.*

2. capter, *to win.* — 3. jouaient, *feigned.*

Page 37. — 1. **emir-haggi,** *emir*, a Turkish prince or high official appointed for some specific duty; *haggi* or *haij*, the great caravans of the Faithful who visit Mecca on a religious pilgrimage, with which, however, they combine mercantile speculation.

2. **chérif,** *sherif*, the chief magistrate of Mecca.

3. **la Mecque,** *Mecca*, the birth-place of Mohammed the Prophet, the sacred city of Islamism, is situated in Arabia, 45 miles east from Jidda on the Red Sea. It has preserved its religious importance to this day. Every year 60,000 pilgrims visit its sacred shrines.

4. **Saint-Jean d'Acre,** a seaport in Syria, known in ancient times under the name of Ptolemais, fell into the hands of the Crusaders, and received its new name from the knights of St. John. It is memorable in modern history by the gallantry with which it was defended by the Turks assisted by Sir Sidney Smith against Bonaparte.

5. **Damas,** *Damascus*, one of the oldest cities of the world, is the capital of Syria.

6. **Sublime Porte,** *Sublime Porte*, the government of the Turkish or Ottoman empire, the cabinet representing it, or the country.

7. **lancer la foudre,** *to hurl the thunderbolt.*

Page 38. — 1. **Allah,** *Allah*, lit. "the one supreme being," God; so called in the Koran, and hence common among the Mohammedans.

2. **pour entrer davantage dans les mœurs,** *to better conform to the customs.*

Page 39. — 1. **avait fait prendre les armes à toute l'armée,** *had put all his forces under arms.*

2. **se précipitèrent,** *rushed in.*

3. **balançant le haut,** *swaying the upper part.*

Page 40. — 1. **le saint collège,** *the holy college*, the ministers of religion.

2. **politique,** *statesman.*

Page 41. — 1. **Bataille navale d'Aboukir,** called in England "Battle of the Nile."

2. **mettre à l'abri de,** *to protect against.*

Page 42. — 1. **soit . . . soit,** *either . . . or.*

2. **il leur fallait un allégement,** impersonal form equivalent to: *Un allégement leur était nécessaire, they required a lightening.*

3. **qui leur fît gagner trois pieds d'eau,** *which would make them draw three feet less water.*

4. **les désarmer,** *remove their guns.*

5. **demi-chameaux,** *pontoons.*

6. **s'était embossé,** *had anchored.*

7. **appuyée,** *rested,* had turned one end of it towards.

Page 43. — 1. **de douze,** *of twelve-pounders.*

Page 44. — 1. **branle-bas,** *clearing, preparing for action.*

2. **de haut-bord,** cf. page 7, note 1. Nelson states in his official report that he had fourteen ships of the line, thirteen of which carried seventy-four guns each, and one only fifty. But as one of the French ships carried one hundred and twenty guns, and two others (Nelson says three) carried eighty guns each, the armament of the French was greater than that of the English.

3. **le Culloden . . . échoua,** *the Culloden grounded.*

4. **à la hauteur,** cf. page 24, note 1.

Page 45. —1. **par le dehors,** *on the outer side.*

2. **dégagées,** *cleared.*

3. **dégréé,** *stripped of her rigging.*

4. **amener,** *to strike her colours, to lower her flag.*

5. **maltraité,** *battered.*

6. **se rabattre extérieurement sur,** *to turn round on the outside of.*

Page 46. — 1. **banc de quart,** *quarter-deck.*

2. **il sauta en l'air,** *it blew up.*

3. **acharnée,** *furious, fierce.*

4. **que cette manœuvre ne fût,** *lest that manœuvre might be.*

5. **il se fit apporter du tabac,** *he had snuff brought to him.*

Page 47. — 1. **imposer à,** cf. page 25, note 3.

2. **se payer de mauvaises raisons,** *to submit willingly or unwillingly.*

3. **je prépare mes facultés,** *I bend my whole mind to it.*

4. **le moral,** *the courage, spirits.*

5. **distraire,** *to divert, occupy.*

6. 1er **vendémiaire**, cf. page 1, note 2.

7. **colonne de Pompée**, cf. page 10, note 3

Page 48. — 1. **Dégo.** At Dego, in northwestern Italy, Bonaparte defeated the Austrians in April 1796.

2. **Saint-Georges** is a suburb of Mantua; a battle was fought here in January 1797.

3. and 4. **la Drave, l'Isonzo** are rivers in Austria on the Italian border. In the spring of 1797, Bonaparte advanced almost to Vienna, when he was stopped by the declaration of an armistice.

5. **de retour**, *on returning from.*

Page 49. — 1. **les restes désespérés de Mourad-Bey**, *the desperate forces which Mourad-Bey had still left with him.*

2. **enfoncé**, cf. page 34, note 3.

3. **se couchèrent . . . par terre**, *lay down on the ground.*

4. **sans les atteindre**, *without hitting them.*

Page 50. — 1. **toute française**, *entirely French. Toute* is here an adverb. This peculiarity occurs when *tout* (adverb) is placed before a feminine adjective that begins with a consonant or an aspirate *h*.

Page 51. — 1. **Seraskier**, Commander-in-chief.

2. **avait des intelligences**, *maintained a secret correspondence.*

3. **peuplades**, *clans.*

4. **Liban**, *Lebanon*, a mountainous region in Syria.

5. **de tous leurs vœux**, *heartily;* lit. "with all their desires."

6. **en brusquant l'assaut**, *by falling suddenly upon.*

7. **prêtaient**, *attributed.*

Page 52. — 1. **magasins**, *stores.*

2. **matériel**, a collective noun for *baggage, artillery, equipment*, etc.

3. **la fit battre en brèche**, *had it* (the wall) *battered down.*

4. **Somma le commandant**, *Summoned the commander* (to surrender).

5. **parlementaire**, *bearer of a flag of truce.*

Page 53. — 1. **il fit passer au fil de l'épée**, *he had . . . put to the sword.*

2. **était à lui,** *was his.*

3. **Sidney Smith,** an English admiral.

Page 54. — 1. **artillerie de campagne,** *field (light) artillery.*

2. **caronade de trente-deux,** *thirty-two pounder carronade* (a short cannon of large caliber, formerly used in the navy).

3. **de douze,** cf. page 43, note 1.

4. **génie,** *engineer corps.*

5. **contrescarpe,** *counter-scarp,* the sloping wall on the outside of a fortification.

6. **on crut . . . brèche,** *they thought that they had only to make a simple breach.*

7. **ancien émigré,** *former emigrant;* an *émigré* usually means one who had left France at the beginning of the Revolution, because he did not believe in its principles.

8. **échelle,** *scaling-ladder.*

Page 55. — 1. **à l'européenne,** supply *manière.*

2. **puits de mine,** "shaft of a mine"; *shaft.* In military engineering a shaft is a well-like excavation sunk in the ground, whence galleries are run.

3. **commencer un autre cheminement,** *to begin anew the siege operations.*

4. **couvrir,** *to protect* (by means of extra troops).

5. **Naplouse,** *Nablus,* a city in Syria.

Page 56. — 1. **mitraillé à outrance,** *cut to pieces with grape-shot.*

2. **en bataille,** *in battle array.*

3. **en carré,** *formed into a square.*

4. **caracoler,** *to wheel.*

5. **dans tous les sens,** *in every direction.* Pronounce final *s* in *sens.*

6. **abattis,** *barricade.*

Page 57. — 1. **tourbillonner,** *to whirl, to turn.*

2. **s'écouler,** speaking of liquids, *to flow away;* here *to disperse.*

3. **les trois queues,** *the three horse-tails,* which were borne as an emblem before a pacha of the highest rank. While they were not really horse-tails, but tails of the *bos grunniens,* the custom has prevailed to call them horse-tails.

Page 58. — 1. combler, *to fill up.*
2. à revers, *from behind.*
3. ramener, lit. "to lead back"; trans. *to drive back.*

Page 59. — 1. saison des débarquements; this refers to the spring of the year when landing is easier.
2. en s'obstinant davantage, *by persisting in his obstinacy.*
3. le fond, *the substance* or *chief part.*
4. rassemblements, *collections* or *gatherings of troops.*
5. par le feu, *in battle.*

Page 60. — 1. ambulance, *field hospital.*
2. indigne, *unworthy, shameful.*
3. les agents, *the partizans, adherents.*
4. manquée, *unsuccessful.*

Page 61. — 1. sourd, *secret.*
2. Berthier. Being entangled in a love-affair, Berthier was at first unwilling to accompany Bonaparte to Egypt, and only yielded because he was ashamed to stay at home.
3. s'étaient raccommodés, *had made up.*

Page 62. — 1. séduit, *attracted.*
2. ouvrage de campagne, *earth-works.*

Page 63. — 1. le rejetant en bandoulière, *throwing it in a sling.*

Page 64. — 1. sous la main, *at hand.*
2. changea d'avis, *changed his mind.*
3. le fond, *the farthest end.*
4. mamelons, *mamelons, mounds.*

Page 65. — 1. boyaux, *trenches.*
2. se porter, *to march.*

Page 66. — 1. canonnières, cf. page 2, note 10.
2. La 32e, supply *brigade;* strictly "*demi-brigade,*" a word used during the Revolution for "regiment."
3. l'arme au bras, lit. "with guns in their arms," trans. *at the carry, at "carry arms."*

Page 67. — 1. corps à corps, *hand to hand.*
2. font étinceler, lit. "cause to flash"; trans. *brandish.*

3. **La 18e**, cf. page 66, note 2.

4. **lance**, *hurls.*

5. **la baïonnette dans les reins**, *with bayonets at their backs.*

Page 69. — 1. **les trois couleurs**, *the French flag*, red, white and blue.

2. **parlementaire**, cf. page 52, note 7.

3. **il demanda**, *he sent for.*

Page 70. — 1. **guides**, here *body-guards.*

2. **écarté**, *unfrequented.*

3. **chébeck**, *xebec*, a small three-masted vessel formerly used on the Mediterranean.

4. **comme César**; Cesar is said to have remarked to a timid boatman: What do you fear? You have Cesar on board.

5. **son étoile**, *his star, luck, fortune.*

6. **s'agiter**, *to worry.*

7. **gouverner**, *to steer.*

Page 71. — 1. **Provence**, the southern part of France east of the Rhône.

2. **Languedoc**, the part west of the Rhône.

3. **un coup de vent**, *a gale.*

4. **la Corse**, *Corsica.*

5. **Fréjus**, a small town and port east of Toulon.

6. **Novi**; the Austrians and Russians defeated the French at Novi, near Genoa, August 15, 1799.

7. **violant . . . sanitaires**; since these men came from plague-stricken countries, no communication should have been permitted between them and the people on shore.

Page 72. — 1. **télégraphe**; this was not the electric telegraph, but a system of signals invented by Chappe, and first used in 1793.

Page 73. — 1. **mouvement**, *impulse.*

2. **entraîné**, *driven.*

3. **inexécutable**, "impossible to execute," *impracticable.*

Page 74. — 1. **visir**, or *vizir, vizier* (pronounce *viz'-yer*), a high official in Mohammedan countries, especially a minister of state.

Page 75. — 1. **à lui**, emphasizes *son;* trans. *his own.*

2. **mit à l'ordre . . . de Lord Keith**, i.e. published it to the army.

Page 77. — 1. **coup-de-main,** *sudden onset.*

2. **il gagna du temps,** *he temporized.*

3. **tantôt . . . tantôt,** *now . . . now.*

Page 78. — 1. **de frapper,** *with laying.*

2. **coup d'état,** "a sudden, decisive exercise of power, whereby the existing government is subverted without the concert of the people; an unexpected measure of state more or less violent." — Webster.

Page 79. — 1. **Macri,** a port on the southwest coast of Asia Minor.

Page 80. — 1. **Bataille de Canope.** This is known in English history as "the Battle of Alexandria." Canopus was a town of ancient Egypt, fifteen miles east of Alexandria. All that remains is a heap of ruins.

Page 81. — 1. **on allait avoir,** etc., *besides the English they would have* (on their hands) *to deal with.*

2. **Cosséir,** *Kosseir,* a port of Upper Egypt on the Red Sea.

Page 82. — 1. **se gardèrent bien de,** *took good care not to.*

VOCABULARY

All words in the text spelled alike in French and English, as well as those sufficiently explained in the notes, have been omitted from this vocabulary.

A

à, at, to, by, from, in, on.
abandon, *m.*, abandonment.
abandonner, to abandon, forsake.
abattre, to strike down, mow down; **se laisser —**, to allow oneself to be cast down.
abondance, *f.*, abundance, plenty.
abondant, e, abundant, plentiful.
abord (d'), first, at first.
aborder, to land, board, come upon.
abri, *m.*, shelter; **à l'—**, under shelter, protected.
abriter, to shelter.
abruti, e, stupid, brutified.
absolu, e, absolute, peremptory.
accabler, to overwhelm.
accepter, to accept.
accès, *m.*, access.
acclamation, *f.*, shout, cheer, hurrah.
accompagner, to accompany.
accord, *m.*, agreement.
accorder, to agree, grant.
accourir, to come running, come in crowds.
accoutumé, e, accustomed, inured; habitual, usual.
accoutumer, to accustom, inure; **s'—**, to get accustomed, used, inured.
accueil, *m.*, reception, welcome.
accueillir, to receive, welcome, hail.
acharné, e, fierce, desperate.
acheminer (s'), to steer.
acheter, to buy, purchase.
achever, to complete, finish; **s'—**, to come to an end.
acier, *m.*, steel.
acte, *m.*, act.
actuellement, now.
adapté, e, adapted, suited.
administrateur, *m.*, administrator.
administrati-f, -ve, administrative.
administration, *f.*, administration; **— intérieure**, home administration.
administrer, to administer; *med.*, to prescribe.
admirateur, *m.*, admirer.
admirer, to admire.
adopter, to adopt.
adresse, *f.*, skill, art, cleverness.
adresser, to address; **s'— à**, to address, apply to.
Adriatique, *f.*, Adriatic sea.
adversaire, *m.*, adversary, foe, opponent.
affaiblir (s'), to weaken (oneself).
affaire, *f.*, affair, business.
affecter, to affect, feign, profess.
affût, *m.*, gun-carriage.
afin de, in order to.
Afrique, *f.*, Africa.
agent, *m.*, agent; **— d'affaires**, business agent.
agglomérer (s'), to agglomerate, gather.

agir, to act, move, operate.
agitation, *f.*, tossing.
agiter, to swing, agitate.
aide, *f.*, aid, help, relief.
aider, to aid, support, relieve.
aile, *f.*, wing.
ailleurs, elsewhere; **partout —**, anywhere else; **d'—**, besides.
aimer, to love, like.
ainsi, thus, therefore, as; **— que**, as well as.
aise, *f.*, ease, comfort; **à l'—**, at ease.
ajouter, to add; **il y ajoutait de ces paroles**, he accompanied them with some of those words.
Albanais, *m.*, Albanese.
Alger, *m.*, Algiers (on north coast of Africa).
alléguer, to allege.
Allemagne, *f.*, Germany.
aller, to go.
allié, e, ally.
allocution, *f.*, allocution, harangue.
allumer, to light up.
alors, *adv.*, then.
amas, *m.*, miscellaneous aggregation, mass.
ambassadeur, *m.*, ambassador.
ambitieu-x, -se, ambitious.
âme, *f.*, soul.
amélioration, *f.*, improvement, betterment.
amener, to bring, bring about, induce.
am-er, -ère, bitter.
ami, e, friend.
amiral, *m.*, admiral.
amortir, to deaden, break.
amour, *m.*, love, fondness.
an, *m.*, year.
ancien, *m.*, ancient, veteran.
ancien, ne, old, former.
ancienneté, *f.*, (**d'âge**), seniority.
ancre, *f.*, anchor; **à l'—**, riding at anchor.
âne, *m.*, ass, donkey.
ange, *m.*, angel.
anglais, e, English.
angle, *m.*, angle, corner.
Angleterre, *f.*, England.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce, proclaim.
annuel, le, annual, yearly.
annuellement, annually.
antique, antique.
août, *m.*, August.
apercevoir, to discern, see; **s'— de**, to notice.
appartenir, to belong.
appeler, to call, name; **s'—**, to be called, named.
appliquer (s'), to apply oneself, strive, attend to.
apporter, to bring.
apprendre, to learn, be informed.
apprêter (s'), to prepare.
approche, *f.*, approach.
approcher, to approach; **s'— de**, to approach.
approprier (s'), to appropriate (to oneself).
approuver, to approve.
approvisionnement, *m.*, supply.
appui, *m.*, support.
appuyer, to support, rest.
après, *prep.*, after; **d'—**, according to; *adv.*, afterward, after.
arabe, *m.*, Arab; (tongue) Arabic.
arabe, *adj.*, Arabian, Arabic.
Arabie, *f.*, Arabia. *See map.*
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, bow, arc.
Archipel, *m.*, Archipelago *or* Ægean sea.
ardent, e, ardent.
ardeur, *f.*, ardor, spirit.
aride, barren.
arme, *f.*, arm, weapon.
armée, *f.*, army, host.
armement, *m.*, armament.
armer (s'), to take up arms.
aromates, *m. pl.*, aromatics, spices.
arpentage, *m.*, land-surveying.

arracher, to wrest.
arrêter, to stop, detain, check; **s'—**, to stop, halt.
arrière, *m.*, rear; **— garde**, rear guard.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, happen; *impers.* **il arrive**, there arrives, it happens.
arroser, to water.
artillerie, *f.*, artillery.
aspect, *m.*, aspect, spectacle, sight.
assaillir, to assail.
assassinat, *m.*, assassination.
assassiner, to assassinate.
assaut, *m.*, assault.
asseoir (s'), to sit down.
assez, enough, sufficiently, quite.
assiéger, to besiege.
assis, e, seated.
assister (à), to attend.
associer, to associate.
assurer, to assure, secure, guarantee; **s'—**, to ascertain.
astronomie, *f.*, astronomy.
astucieu-x, -se, crafty.
attacher, to attach, attribute; **s'— l'esprit de**, to ingratiate oneself with, win over.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, to attack, engage.
attendant (en), meanwhile.
attendre, to wait for, expect; **s'— à**, to expect.
attirer, to draw, attract.
attribution, *f.*, attribution, prerogative.
aucun, e, any; **ne —**, no, not any.
aucunement, at all; **ne —**, not at all.
audace, *f.*, boldness, daring.
audacieu-x, -se, bold, daring.
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day, now.
auquel, à laquelle, *etc.*, to whom, to which.
aussi, too, also, therefore; **— . . . que**, as . . . as.
aussitôt, immediately.
autant, as much, as many; **— que**, as much as.
auteur, *m.*, author.
automne, *m.*, autumn, fall.
autorité, *f.*, authority.
autour de, *prep.*, around; **tout —**, *adv.*, all round.
autre, other.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise, differently.
Autrichien, *m.*, Austrian.
auxiliaire, *m.*, auxiliary.
avance (d'), in advance.
avancer (s'), to advance, proceed, go, come forward, extend, run.
avant, *prep.*, before; **en — de**, in front of; *adv.*, heretofore, before; **en —**, forward.
avantage, *m.*, advantage.
avantageu-x, -se, advantageous.
avant-garde, *f.*, vanguard.
avant-veille, *f.*, two days before.
avarie, *f.*, damage.
avec, with.
avertir, to warn.
aveugle, blind.
avide, fond, greedy.
aviso, *m.*, aviso, advice-boat, despatch-boat.
avoir, to have, possess; *impers.*, **il y a**, there is, there are, *etc.*; *with noun of time*, ago, since; **— cinq mois**, five months ago; **— cinq mois que nous sommes ici** (*construe with main verb*), we have been here five months.
avouer, to avow; **n'— pas**, not to mention.

B

bagage, *m.*, baggage.
baigner (se), to bathe.
bail, *m.*, lease.
bain, *m.*, bath.
baïonnette, *f.*, bayonet; **à la —**, at the point of the bayonet.

baisser, to lower, subside.
balayer, to sweep; (*mil.*) to rake, enfilade.
balle, *f.*, bullet.
barbare, barbarous.
Barbarie, *f.*, Barbary, N. W. coast of Africa.
bas, se, low; **Basse Egypte**, Lower Egypt.
baser, to base.
bas-fond, *m.*, shoal.
bataille, *f.*, battle; **en —**, in battle array.
bataillon, *m.*, battalion.
bâtir, to build.
batterie, *f.*, battery.
battre, to beat, defeat; **se —**, to fight.
beau, bel, belle, beautiful, fine, handsome, glorious.
beaucoup, much, many.
beauté, *f.*, beauty.
belligérant, e, belligerent.
belliqueu-x, -se, warlike.
besoin, *m.*, need.
bey, *m.*, bey, governor of a province in the Turkish dominions.
bien, well, very, much, many.
bien-être, *m.*, welfare.
bienfaisant, e, beneficial, salutary.
bienfait, *m.*, blessing.
bienfaiteur, *m.*, benefactor.
bientôt, soon.
bière, *f.*, beer.
blé, *m.*, wheat, corn.
blesser, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bloquer, to blockade, close.
boire, to drink.
bois, *m.*, wood.
bombarder, to bombard.
bombe, *f.*, bomb.
bon, ne, good, kind.
bonheur, *m.*, happiness, good fortune.
bord, *m.*, bank, shore, border, skirt.
border, to border, skirt.
borne, *f.*, boundary; **sans —**, boundless.
bouche, *f.*, mouth.
boulet, *m.*, cannon-ball.
bouleverser, to turn upside down.
bouquet, *m.*, clump, tuft.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, end; **à — portant**, at very close range.
branche, *f.*, branch, arm.
bras, *m.*, arm.
brave, brave, worthy.
braver, to brave, face, dare.
bravoure, *f.*, bravery.
brèche, *f.*, gap, breach.
brick, *m.*, brig.
brigand, *m.*, brigand, robber.
brigandage, *m.*, brigandage, robbery.
brillant, e, glittering, shining.
briser (se), to break.
bruit, *m.*, noise, peal, booming.
brûler, to burn, scorch.
but, *m.*, aim, purpose.
butin, *m.*, booty.

C

cacher (se), to hide.
cachot, *m.*, dungeon.
cadavre, *m.*, corpse.
café, *m.*, coffee.
Caire (Le), Cairo.
calculer, to calculate.
calme, calm.
calme, *m.*, calm, calmness; **avec —**, calmly.
calomnie, *f.*, calumny, slander.
camarade, *m.*, comrade.
camp, *m.*, camp, encampment.
campagne, *f.*, country, field, campaign; **tenir la —**, to keep the field.
campé, e, encamped, posted.
canon, *m.*, cannon, gun.
canonner, to cannonade.
canonnier, *m.*, cannonier, gunner.

canonnière, *f.*, gunboat.
canot, *m.*, boat.
cap, *m.*, cape; — **de Bonne Espérance**, Cape of Good Hope.
capitaine, *m.*, captain, military leader.
capitale, *f.*, capital (city).
capituler, to capitulate.
car, for.
caractère, *m.*, character.
caravane, *f.*, caravan.
caresser, to humor.
carré, *m.*, square.
carte, *f.*, map.
Carthage, *f.*, Carthage, N. Africa.
cartouche, *f.*, cartridge.
cas, *m.*, case.
catacombe, *f.*, catacomb.
cataracte, *f.*, cataract, fall.
Caucase, *m.*, Caucasus, mountainous region between Black and Caspian seas.
causer, to cause, occasion.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, *m.*, cavalier, horseman.
ce, cet, cette, *pl.* **ces**, this, that, these, those.
ce, c', *pron.*, it, this, that; — **qui**, — **que**, which, what.
ceci, cela, this, that.
céder, to yield.
célèbre, celebrated, famous.
célébrer, to celebrate; **se** —, to be celebrated.
célérité, *f.*, celerity, speed.
celui, celle, *pl.*, **ceux, celles**, this, that, these, those; *with rel. pron.*, he, she, they.
celui-ci, *etc.*, this, this one, the latter.
celui-là, *etc.*, that, that one, the former.
cendres, *f. pl.*, cinders, ashes.
cent, *m.*, hundred.
centaine, *f.*, about a hundred.
centre, *m.*, center.
cependant, however, nevertheless, meanwhile.
cercle, *m.*, circle.
certain, e, certain, sure, some.
certainement, certainly, surely.
certitude, *f.*, certainty.
cesser, to cease.
c'est-à-dire, it is to say, namely.
chacun, e, each one, every one.
chaîne, *f.*, chain.
châle, *m.*, shawl.
chaleur, *f.*, heat.
chaloupe, *f.*, launch, long-boat; — **canonnière**, gunboat.
chameau, *m.*, camel.
champ, *m.*, field; **sur-le-** —, at once, forthwith.
chant, *m.*, chant, song, hymn.
chanter, to sing.
chanvre, *m.*, hemp.
chapeau, *m.*, hat.
chaque, each, every.
charger, to load, lade, charge, commission; — **de**, to intrust with.
chasse, *f.*, chase; **donner la** —, to give chase.
chasser, to chase away, drive away.
chef, *m.*, chief.
cher, chère, *adj.*, dear; **cher**, *adv.*, dear, dearly.
chercher, to look for, inquire; — **à**, to strive.
chèrement, dearly.
chérir, to cherish, be fond of.
cheval, *m.*, horse.
chevalier, *m.*, knight.
cheveu, *m.*, hair.
chez, at, to one's; among, with; — **le général**, at the general's.
chimère, *f.*, chimera, idle fancy.
choc, *m.*, shock, onset.
choisir, to choose, select, abide.
chrétien, *m.*, Christian.
chrétienté, *f.*, Christendom.
ciel, *m.*, sky, heaven.
cingler, to sail, steer.
cinq, five; **cinquante**, fifty.
cipaye, *m.*, Sepoy.

Circassie, *f.*, Circassia, N. W. part of Caucasus.
circonstance, *f.*, circumstance.
circuler, to circulate, go round.
citadelle, *f.*, citadel.
cité, *f.*, city.
citoyen, *m.*, citizen.
clarifier, to clarify.
clémence, *f.*, clemency, mercy.
clément, e, clement, merciful.
climat, *m.*, climate, sky.
cloche, *f.*, bell.
cœur, *m.*, heart, breast.
collègue, *m.*, colleague.
colonie, *f.*, colony.
colonne, *f.*, column.
combattre, to combat, fight.
commandant, *m.*, commandant, commander.
commandement, *m.*, command.
commander, to command.
commandeur, *m.*, commander.
comme, as, in quality of.
commencer, to begin, commence.
commissaire, *m.*, commissary, commissioner.
commission, *f.*, commission, board.
commodité, *f.*, commodity, convenience.
communiquer (se), to communicate, spread.
compagnie, *f.*, company.
compagnon, *m.*, companion.
compatriote, *m.*, compatriot, countryman.
compl-et, -ète, complete.
complètement, completely.
composer, to compose; **se — de**, to be composed of.
comprendre, to comprise, comprehend, understand.
compromettre, to commit, imperil, involve.
comptant, in cash, ready money.
compter, to reckon; **— sur**, to rely on.
concentrer, to concentrate.
concert, *m.*, concert; **de —**, in concert.
concerter (se), to concert.
concevoir, to conceive.
conclure, to conclude.
concours, *m.*, co-operation.
condamner, to condemn, doom, compel.
conduire, to lead, drive; **se —**, to conduct oneself.
confiance, *f.*, confidence, trust.
confier, to confide; **— à**, to intrust one with; **se — à**, to trust.
conforme, conformable, suitable.
confus, e, confused, uproarious.
congé, *m.*, leave of absence.
connaître, to know, be acquainted with.
conquérant, e, conquering; *m.*, conqueror.
conquérir, to conquer.
conquête, *f.*, conquest.
conquis, e, *p. p. of* **conquérir.**
consacrer, to appropriate.
conseil, *m.*, counsel, council.
conseiller, to counsel, advise.
consentir, to consent.
conséquence (en), accordingly.
conservation, *f.*, preservation.
conserver, to preserve, keep.
consoler, to console; **— de**, to make up for.
consolider, to strengthen, consolidate.
consommé, e, consummate.
consommer, to perform.
constamment, constantly.
constance, *f.*, perseverance.
constant, e, constant.
consterner, to throw into consternation.
constituer, to constitute.
construction, *f.*, construction, building, mode of building.
construire, to construct, build.
consulter, to consult.
conte, *m.*, tale.

contempler, to contemplate, look upon, look down upon.
contenir, to contain, restrain.
contenter de (se), to content oneself with; **il s'était contenté de placer,** he had contented himself with placing, *or* he merely had placed.
contestation, *f.*, contention.
continuel, le, continual, continuous, unceasing.
continuer, to continue, keep on, be continued.
contraire, contrary; **au —,** on the contrary.
contre, against.
contre-amiral, *m.*, rear-admiral.
contredire, to contradict.
contrée, *f.*, country, region.
contreminer, to countermine.
contribution, *f.*, contribution, tax.
convenir, to agree, be appropriate, suited.
convoi, *m.*, convoy.
Cophte, *m.*, Copt.
corps, *m.*, body.
côte, *f.*, coast, shore.
côté, *m.*, side; **d'un —,** on one side; **de tous —s,** in all directions; **du — de,** in the direction of.
coton, *m.*, cotton.
couchant, e, setting.
coucher, *m.*, setting; **— du soleil,** sunset.
coup, *m.*, blow, stroke, shot; **— de mort,** death-blow; **— de foudre,** thunderstroke; **— d'œil,** glance; **— d'œil pénétrant,** keen understanding; **tout à —,** suddenly.
couper, to cut off, intersect.
courir, to run, hasten.
courrier, *m.*, courier, messenger.
court, e, short.
coussin, *m.*, cushion.
coûter, to cost.
coutume, *f.*, custom, practice.
couvent, *m.*, convent.
couvert, e, *p.p. of* **couvrir.**
couvrir, to cover, protect, shelter.
craindre, to fear, dread.
crainte, *f.*, fear.
créer, to create.
creuser, to dig, sink.
cri, *m.*, cry, shout; **à grands —s,** loudly.
croire, to believe.
croiser, to cross, cruise.
croiseur, *m.*, cruiser.
croisière, *f.*, cruise, cruiser.
croyance, *f.*, belief.
cruauté, *f.*, cruelty.
cruel, le, cruel.
culte, *m.*, worship, religion.
cultivable, arable.
cultiver, to till, cultivate.
culture, *f.*, cultivation.
curieu-x, -se, curious, inquisitive.

D

Damiette, *f.*, Damietta. *See map.*
dangereu-x, -se, dangerous.
dans, in, into.
Dardanelles, *f.*, Dardanelles, strait between Marmora and Ægean seas.
davantage, more, longer.
de, of, from, with, by, for, on, upon.
débarquement, *m.*, landing.
débarquer, to land.
débile, weak.
débiter, to relate, recite.
débloquer, to raise a blockade *or* siege.
débordement, *m.*, overflow.
déboucher, to debouch.
débris, *m.*, debris, remains, wreck.
décharger, to discharge, fire.
décider, to decide, settle, induce; **se — à,** to decide upon, determine.
déclarer, to declare, proclaim.
décombres, *m. pl.*, rubbish.

déconcerter, to disconcert.
découragement, *m.*, discouragement, despondency.
décourager, to discourage, dishearten.
découvrir, to discover, descry.
décrire, to describe.
dédoubler (se), to divide into two.
défaite, *f.*, defeat.
défendre, to defend, forbid
défense, *f.*, defence.
dégoûter (se), to grow weary, averse.
dehors, *m.*, outside.
déjà, already.
delà (au —), beyond.
délicat, e, delicate, dainty.
délivrer, to rescue, free from.
demander, to demand, ask, call for.
démâter, to dismast.
démêlé, *m.*, quarrel, loud words.
demeure, *f.*, dwelling, mansion.
demeurer, to remain, stay.
demi, e, half.
demi-cercle, *m.*, semicircle.
demi-circulaire, semicircular.
démonté, e, unmounted.
départ, *m.*, departure.
dépasser, to go beyond, drift past.
dépendant, e, dependent, in the service of.
dépendant (en), a dependency of it.
dépens, *m. pl.*, expense; **aux —**, at the expense.
déplacer, to displace.
déployer, to deploy, display; **se —**, to deploy.
déporter, to deport.
déposer, to deposit.
dépouille, *f.*, spoil.
dépouiller, to despoil, strip.
depuis, since; **— quelque temps**, for some time.
député, *m.*, deputy, member of the legislative assembly, in France.
derni-er, -ère, latter, last.
dérober (se), to steal away, slip away.
déroute, *f.*, rout.
derrière, *m.*, back; *pl.* (*mil.*), rear (of army).
derrière, *prep.*, behind; **par —**, from behind.
dès, from; **— lors**, thence; **— que**, as soon as.
désastre, *m.*, disaster.
désastreu-x, -se, disastrous.
désavantage, *m.*, disadvantage.
descendre, to descend, go ashore.
désemparé, e (*nav.*), disabled.
désespéré, e, desperate.
désespoir, *m.*, despair.
déshonneur, *m.*, disgrace.
désignation, *f.*, appointment.
désir, *m.*, desire, wish.
désirer, to desire, wish, long for.
désolé, e, grieved, deeply chagrined.
désordre, *m.*, disorder, confusion, disturbance; **le — se mit**, disorder broke out.
desquels, desquelles, of whom, of which.
dessinateur, *m.*, draughtsman.
dessous (au —), below.
dessus (par —), above; **— tout**, above all.
destin, *m.*, fate.
destiné, e, destined, intended for, appointed.
destinée, *f.*, destiny.
détacher, to detach.
détail, *m.*, detail, particular.
détaillé, e, detailed.
détracteur, *m.*, detractor, defamer.
détroit, *m.*, strait, straits.
détruire, to destroy, overthrow.
deux, two; **les —**, both.
devancer, to precede, outrun.
devant, before, in front of; **au — de**, to meet.
devenir, to become.

deviner, to divine, guess.
devoir, to be indebted for, owe, ought, should, must.
devoir, *m.*, duty.
dévorer, to consume, prey upon, pore over.
dévouer (se), to devote oneself.
différent, e, different.
difficile, difficult, hard.
difficilement, with difficulty, hardly.
digne, worthy.
dignement, fitly, in a dignified manner.
digue, *f.*, dam.
diminuer, to diminish.
dîner, *m.*, dinner.
dire, to say.
diriger, to direct, lead; — **sur**, to send on; **se** — **sur**, to bend one's course towards.
discipliner, to discipline.
disparaître, to disappear.
dispenser, to dispense with.
disperser, to disperse.
disposé, e, determined, ready.
disposer (se), to prepare, be about.
disposition, *f.*, disposition, arrangement.
disputer, to dispute; **se** —, to contend for.
dissiper, to dissipate.
distance, *f.*, distance; **de** — **en** —, at certain distances.
divers, e, diverse, several, respective.
diviser, to divide; **se** —, to divide, be divided.
dix, ten.
doigt, *m.*, finger.
domination, *f.*, domination, dominion, rule.
dominer, to rule over, hold supremacy.
dommage, *m.*, damage.
donc, then, therefore.
donner, to give, bestow, award, pay; — **cinq sous par boulet**, to pay five sous a cannon-ball.
dont, of whom, of which.
dorer, to gild.
dos, *m.*, back; — **à** —, back to back.
doubler, to double (sail around), weather.
doué, e, endowed, gifted.
douleur, *f.*, grief, pain.
doute, *m.*, doubt.
douter, to doubt; **se** —, to suspect.
douze, twelve.
drapeau, *m.*, flag.
dresser, to draw up.
droit, *m.*, right; **de** —, by right.
droit, e, right.
droite, *f.*, right hand, right (hand side).
dromadaire, *m.*, dromedary.
Druses, *m.*, Druses (inhabit valleys of Lebanon).
dune, *f.*, down, sand-hill.
duquel, de laquelle, of which, from which.
durée, *f.*, duration.
durer, to last.

E

eau, *f.*, water.
ébranler (s'), to start.
échange, *m.*, exchange.
échapper (s'—), to escape.
échelle, *f.*, ladder, scaling-ladder.
échoir, to fall to the lot of.
échouer, to run aground.
éclater, to burst, break forth.
écrier (s'), to exclaim.
écrire, to write.
édifice, *m.*, edifice, stately building.
édifier, to edify.
effet, *m.*, effect; **en** —, in fact, indeed.
effrayant, e, frightful.
effrayer, to frighten.

effroi, *m.*, fright, horror.
égal, e, equal.
également, equally, both.
égaler, to equal.
égards, *m. pl.*, regards, consideration.
égorger, to slaughter.
eh bien! well!
élan, *m.*, burst, outburst.
élancer (s'), to dart (forward).
élever, to raise, bring up; **s'—**, to rise, amount.
éloigné, e, at a distance, away.
éloignement, *m.*, remoteness.
éloigner, to send away; **s'—**, to leave, move away.
élu, e, elected.
embarcation, *f.*, boat; **mettre une — à la mer**, to lower a boat.
embarquer, to embark, take on board; **s'—**, to embark, go on board.
embarrassé, e, encumbered.
embossage, *m.*, anchoring.
embosser (s'), to anchor.
embouchure, *f.*, mouth.
emmener, to take away.
emparer (s') de, to gain possession of, take possession of, capture.
empêcher, to prevent.
empire, *m.*, empire, state.
employé, *m.*, employee.
employer, to employ, use, spend, improve.
emporter, to carry away, carry by storm, shoot off.
empreint, e, impressed, marked, stamped.
en, *pron.*, of it, of them, some, any, its, their.
en, *prep.*, in, to, by, on, upon, while, whilst.
en, *adv.*, from there, thence.
enceinte, *f.*, enclosure, circumference.
enclouer, to spike.
encore, *adv.*, yet, still, again, more, even; **pas —**, not yet.
endroit, *m.*, place, spot.
énergie, *f.*, energy.
enfant, *m.*, child.
enfermer, to enclose, shut in.
enfin, at last, in fine.
enflammer, to inflame.
enfoncer, to break; **s'—**, to sink.
enfuir (s'), to flee.
engagé, e, engaged, amidst, immersed.
engager, to engage, attack.
enjoindre, to enjoin, order.
enlever, to carry (by storm), capture; **— à**, to take away from.
ennemi, *m.*, enemy, foe.
ennemi, e, hostile.
enseigner, to teach.
ensemencer, to sow.
ensuite, then, next, after.
entendre, to hear.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
enti-er, -ère, entire, whole.
entièrement, completely.
entourer, to surround; **s'— de**, to meet with.
entraîner, to drag (away), carry (away), induce.
entre, between.
entrée, *f.*, entrance.
entrepôt, *m.*, entrepot, emporium, mart.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, enterprise, undertaking.
entrer, to enter.
entretien, *m.*, maintenance.
envahir, to invade, storm.
envelopper, to surround, involve.
enverraient, *condit.* of **envoyer**.
environ, *adv.*, about.
environner, to surround, encompass.
environs, *m. pl.*, environs, surrounding country.
envoyé, *m.*, envoy, messenger.

envoyer, to send, despatch
époque, *f.*, epoch, time.
épouvantable, frightful.
épouvanter, to terrify.
éprouver, to suffer, feel, meet with.
épuiser, to exhaust, expend.
équipage, *m.*, crew.
équiper, to fit out; **s'—**, to equip oneself.
ère, *f.*, era.
errer, to wander.
érudit, *m.*, erudite, scholar.
escadre, *f.* (*nav.*), squadron.
escadron, *m.* (*cavalry*), squadron.
escalader, to scale, escalade.
escarmouche, *f.*, skirmish.
esclave, *m. f.*, slave.
escorter, to escort, convoy.
espace, *m.*, space.
Espagne, *f.*, Spain.
espèce, *f.*, kind.
espérance, *f.*, hope, expectation.
espérer, to hope, expect.
espion, *m.*, spy.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, affection.
essayer, to try, risk.
essentiel, *m.*, main point, essential.
essuyer, to endure.
établir, to establish, set up, settle.
établissement, *m.*, establishment.
étancher, to quench.
état, *m.*, state, condition.
état-major, *m.*, staff.
été, *m.*, summer.
étendre (s'), to extend, stretch.
étinceler, to flash, glisten.
étoffe, *f.*, stuff, cloth.
étoile, *f.*, star.
étrange, strange.
être, *m.*, being.
étroit, e, narrow.
étudier, to study, explore, investigate.
Euphrate, *m.*, Euphrates (river, W Asia).
Européen, ne, European.
évacuer, to evacuate.
évaluer, to estimate.
évanouir (s'), to vanish.
événement, *m.*, event.
évêque, *m.*, bishop.
exact, e, exact, accurate.
exactement, exactly.
exalter, to excite.
examiner, to examine.
exceller, to excel.
exécutable, practicable.
exécuter, to execute; **s'—**, to be executed.
exécuti-f, -ve, executive.
exemple, *m.*, example, instance.
exercer, to train; **— la justice**, to administer justice; **— la vengeance contre**, to wreak vengeance on.
exercice, *m.*, exercise, office.
exigeant, e, exacting.
expirer, to expire.
expliquer, to explain.
exploit, *m.*, exploit, deed.
exploiter, to exploit.
exposer, to expose.
exprimer, to express.
exquis, e, exquisite, delicious.
extraordinaire, extraordinary.
extrême, extreme, farthest.
extrémité, *f.*, extremity.

F

fabrication, *f.*, manufacture.
face, *f.*, face, front; **de —**, in front; **en —**, opposite.
fâcheu-x, se, harmful, untoward.
facile, easy.
façon (à leur), in their way.
faim, *f.*, hunger, starvation.
faire, to do, make, form, grant; **— feu**, to fire; **— voile**, to sail; **— part de**, to impart, communicate; **— manquer**, to

thwart; — **prisonnier**, to take prisoner; — **jouer un canon**, to fire a cannon; — **réussir**, to make a success of; **il n'en fit rien**, he did nothing of the kind; *with inf.*, to cause one to do a thing, *or* a thing to be done; *with noun of distance gone over*, to walk, march, ride, etc.; **se** —, to be made, carried on; **se** — **un plaisir**, to gratify a pleasure; **se** — **la guerre**, to fight one another.

fait, *m.*, fact; **de** —, in fact.

falloir, *impers.*, must, ought, should, to want, require.

familiariser, to familiarize.

familiarité, *f.*, familiarity.

fanatique, fanatical.

fantassin, *m.*, foot-soldier.

fatiguer, to tire; **se** —, to grow weary, wear off (itself), subside.

faute, *f.*, fault, error, mistake.

faveur, *f.*, favor, behalf.

favori, te, favorite.

femme, *f.*, woman, wife.

féodalité, *f.*, feudality.

fer, *m.*, iron, sword

ferez, *fut. of* **faire**.

ferme, *f.*, farm.

ferme, firm, unshaken.

fermer, to close, shut up.

fermeté, *f.*, firmness; **avec** —, firmly.

féroce, ferocious, fierce.

fertile, fertile, fruitful.

fertilité, *f.*, fertility.

festin, *m.*, banquet.

fête, *f.*, festival, anniversary feast, public rejoicing, entertainment.

feu, *m.*, fire, bonfire; **au** — (*mil.*), under fire.

feuille, *f.*, leaf, sheet.

février, *m.*, February.

fidèle, *m.*, faithful, pious Catholic.

fier, fière, proud, manly.

fièvre, *f.*, fever.

figure, *f.*, face, countenance.

figurer, to represent.

filer, to file; **faire** —, to lead in files.

fille, *f.*, daughter.

fils, *m.*, son.

fin, *f.*, end, close.

finir, to finish, end, be over.

fixer, to fix, draw.

flamme, *f.*, flame.

flanc, *m.*, side; **sur le** — **gauche**, (*nav.*), to port (side).

flanquer, to flank.

flatter, to flatter, humor, indulge, court, encourage.

fleuve, *m.*, river.

flot, *m.*, billow, wave, water.

flotte, *f.*, fleet.

flotter, to float, flutter, hover.

flottille, *f.*, flotilla.

foi, *f.*, faith; **ajouter** — **à**, to give faith to; **de bonne** —, in good faith.

fois, *f.*, time; **à la** —, at the same time.

fonction, *f.*, function, occupation.

fond, *m.*, bottom, remotest part.

fondateur, *m.*, founder.

fondre (*mil.*), to dart, dash, fall upon.

fonds, *m.*, ground, substratum.

force, *f.*, force, strength.

forcer, to force, compel.

forme, *f.*, form.

former, to form; **se** — **en**, to fall into the form of.

fort, *adv.*, very, much.

fort, e, *adj.*, strong.

fortement, strongly, earnestly.

fortifier, to fortify.

Fortune, *f.*, (*myth.*), goddess of destiny, fortune, destiny, chance.

fossé, *m.*, ditch; (*mil.*), moat.

foudre, *f.*, lightning, thunderbolt; **coup de** —, thunderstroke.

fougueu-x, -se, fiery.
foule, *f.*, crowd, throng.
fouler, to trample down.
four, *m.*, oven.
fourmiller, to swarm.
fournir, to supply, provide, afford.
fraîcheur, *f.*, freshness, luxuriance.
frais, *m.*, *pl.*, expense; **aux —**, at the expense.
français, e, French.
franchir, to cross, clear, jump over.
frapper, to strike, impress deeply.
frère, *m.*, brother.
froid, e, cool, cold.
froidement, coolly.
front, *m.*, front, forehead; **de —**, in front; **faire — à**, to face.
frontière, *f.*, frontier.
fugiti-f, -ve, fugitive.
fuir, to flee.
fuite, *f.*, flight.
fumée, *f.*, smoke.
funeste, disastrous, fatal.
fureur, *f.*, fury, rage; **jusqu'à la —**, to madness.
furie, *f.*, fury.
furieu-x, -se, furious, enraged.
furti-f, -ve, furtive, stealthy.
furtivement, furtively, stealthily.
fusil, *m.*, musket.
fusillade, *f.*, fusillade, musketry fire.
fusiller, to shoot down, fusillade.
fuyard, *m.*, fugitive.

G

gages, *m. pl.*, wages.
gagner, to gain, run to, win, win over.
gaieté, *f.*, cheerfulness.
galop, *m.*, gallop; **de tout le —**, at full speed.
galoper, to gallop.
garder, to guard, keep; **se — bien de**, to take good care not to.
garnison, *f.*, garrison.
gauche, left.
gauche, *f.*, left hand, left (hand side).
généralement, generally.
générosité, *f.*, generosity.
génie, *m.*, genius.
genre, *m.*, kind.
gercer (se), to crack.
germe, *m.*, germ.
gigantesque, gigantic.
gloire, *f.*, glory.
glorieusement, gloriously.
golfe, *m.*, gulf, bay.
gomme, *f.*, gum.
goût, *m.*, taste, love, desire.
goutte, *f.*, drop.
gouvernement, *m.*, government.
grâce à, thanks to.
grand, *m.*, grandee, leading man.
grand, e, great, large, lofty.
grandir, to grow larger.
grand-maître, *m.*, grand-master.
gravement, seriously.
graver, to engrave.
gravir, to climb up.
Grèce, *f.*, Greece.
gros, *m.*, bulk.
gros, se, big.
grossir, to swell.
guère (ne), not much, hardly.
guérir, to cure.
guerre, *f.*, war.

H

habile, skilful, able, clever.
habitant, *m.*, inhabitant.
habitation, *f.*, residence, mansion.
habiter, to inherit, live in.
habituer, to habituate, inure; **s'—**, to get used, habituated, inured.
haie, *f.*, hedge.
haleine, *f.*, breath.

halte, *f.*, halt; **faire —** to halt.
harceler, to harass.
hardi, e, bold.
hardiesse, *f.*, boldness, daring.
hardiment, boldly.
hasard, *m.*, hazard, peril.
hâter (se), to hasten.
haut, e, high, lofty, upper.
haut, *m.*, **hauteur**, *f.*, height; **du haut de**, from the summit of.
Héliopolis (*sound* s). *See Map.*
héroïque, heroic.
héroïsme, *m.*, heroism.
hésiter, to hesitate.
heure, *f.*, hour, o'clock.
heureusement, fortunately.
heureu-x, -se, fortunate, successful.
hideu-x, -se, hideous.
histoire, *f.*, history.
hiver, *m.*, winter.
homme, *m.*, man; **— de guerre**, warrior.
honnête, honest.
honneur, *m.*, honor; **tenir à —**, to be proud.
honorer, to honor, do honor to.
honteu-x, -se, ashamed.
horriblement, horribly, awfully.
hors, beyond; **— de portée**, out of range; **— de combat**, disabled.
hospitalité, *f.*, hospitality.
houblon, *m.*, hop.
huile, *f.*, oil.
huit, eight; **huitième**, eighth.
humeur, *f.*, ill-humor.
hutte, *f.*, hut, cabin.

I

ici, here, now, in this case.
idée, *f.*, idea, thought.
ignorer, to be ignorant of, not to know.
île, *f.*, island.
illuminer, to illuminate, light up.
îlot, *m.*, islet.
ilote, *m.*, helot.
imaginer, to invent, contrive, devise.
imiter, to imitate.
immensité, *f.*, immensity.
immobile, motionless, fixed.
immobilité, *f.*, immobility.
immodéré, e, unbounded.
impassible, impassible, imperturbable.
impatiemment, impatiently.
impatience, *f.*, impatience, fretfulness.
impétueu-x, -se, impetuous.
impétuosité, *f.*, impetuosity.
impie, impious.
important, e, important, momentous.
importer, *impers.*, to be of importance, consequence.
imposant, e, imposing, awe-striking, lofty.
imposer, to impose; **— à**, to overawe.
imposteur, *m.*, impostor.
impôt, *m.*, impost, tax.
imprenable, impregnable.
imprimer, to impress, impart, give.
impuissance, *f.*, impotency, incapacity.
impuissant, e, powerless, unavailable.
impuni, e, unpunished.
imputer, to impute, ascribe.
inattaquable, unassailable.
incalculable, incalculable, countless.
inconnu, e, unknown, secret.
Inde, *f.*, India; *pl.*, **Indes**, East Indies; **mer des Indes**, Indian Ocean.
indécis, e, undecided; **bataille —e**, drawn battle.
indemnité, *f.*, indemnification, compensation.
indépendance, *f.*, independence.

indépendant, e, independent.
indigne, unworthy.
indigné, e, indignant.
indiquer, to indicate.
individu, *m.*, individual, person.
indocilité, *f.*, indocility, peevishness.
inébranlable, unshakable.
inévitable, inevitable, unavoidable, sure.
infâme, infamous.
infanterie, *f.*, infantry.
infatigable, indefatigable.
inférieur, e, inferior, lower.
infester, to infest.
infiniment, infinitely.
infliger, to inflict.
influer, to exert an influence.
infortuné, e, unfortunate.
ingénieur, *m.*, engineer.
ingénieu-x, -se, ingenious, clever.
initier, to initiate.
injurieu-x, -se, insulting, opprobrious.
innombrable, innumerable.
inondation, *f.*, inundation, overflow, flood.
inonder, to inundate, overflow.
inouï, e, unheard of.
inquiétude, *f.*, anxiety.
inscrire, to inscribe; **se faire — sur la liste,** to enlist.
insensé, e, insane, fanatical.
inspirer, to inspire, command.
instituer, to institute, establish.
instruire, to inform; **s' —,** to get informed.
insuffisant, e, insufficient.
insurgé, e, insurgent.
interdire, to preclude, bar.
intérêt, *m.*, interest, concern.
intérieur, *m.*, interior; **à l'—,** within.
intermédiaire, *m.*, intermediary.
intermédiaire, intermediate, half-way.
intervalle, *m.*, interval.
intervention, *f.*, intervention, influence.
intimider, to intimidate.
intrépide, intrepid, fearless.
introduire, to introduce, let in; **s'—,** to enter.
inutile, useless.
inutilement, uselessly.
investir, to invest.
involontairement, unconsciously.
invulnérable, invulnerable.
irréparable, irreparable.
irrésolu, e, irresolute.
irrité, e, irritated, angry.
issue, *f.*, outlet.
isthme, *m.*, isthmus.
Italien, *m.*, Italian.
ivoire, *m.*, ivory.
ivre de, overflowing with.

J

jadis, once, formerly.
jamais, ever; **ne . . . —,** never.
jambe, *f.*, leg.
janissaire, *m.*, janizary.
janvier, *m.*, January.
jardin, *m.*, garden.
jeter, to throw, divert, drive; **se — dans,** to rush in; **se — sur,** to fall upon; **se — à la côte,** to strand on the beach.
jeune, young.
jeunesse, *f.*, youth.
joie, *f.*, joy.
joindre, to join, meet, overtake; **se — à,** to be connected with.
joncher, to strew.
jouer, to play.
jouissance, *f.*, possession.
jour, *m.*, day, daylight; **pointe du —,** daybreak.
Jourdain, *m.*, Jordan. *See map.*
journal, *m.*, newspaper.
journée, *f.*, day, day's occupation.
juger, to discern, deem, apprehend; **— de,** to form an opinion of.

Juif, *m.*, Jew.
juillet, *m.*, July
juin, *m.*, June.
jurisprudence, *f.*, jurisprudence, law.
jusque, to, till, until; — **ici**, to this day; **jusqu'à**, as far as, up to.
juste, just.
justement, justly, rightly.

L

là, there, thither; **c'était** —, that was.
lac, *m.*, lake.
lâche, coward.
lâcheté, *f.*, cowardice, act of cowardice.
laisser, to leave, let, permit; **se** — **déporter**, to permit to be deported.
lancer, to hurl, wield.
langage, *m.*, language, words.
langue, *f.*, language, tongue, strip.
large, broad.
largeur, *f.*, breadth.
larme, *f.*, tear.
laurier, *m.*, laurel; *pl.*, glory.
lég-er, **-ère**, light.
légèrement, lightly.
légume, *m.*, legume, vegetable.
lendemain, *m.*, following day.
lentille, *f.*, lentil.
lequel, **laquelle**, **lesquels**, **lesquelles**, *pron.*, who, which.
leur, *pron.*, to them; *adj.*, their.
lever, to raise; — **l'ancre**, to weigh anchor.
Liban, *m.*, Lebanon. *See map.*
liberté, *f.*, liberty.
lieu, *m.*, place; **avoir** —, to take —; **au** — **de**, instead of.
lieue, *f.*, league.
ligne, *f.*, line.
limon, *m.*, slime, mud.
lin, *m.*, flax.
lire, to read.
lisière, *f.*, outskirt, border.
liste, *f.*, list, roll.
litanie, *f.*, litany.
livrer, to deliver up, give up, fight; — **un assaut**, to assault; **se** —, to devote oneself; (*of battle*) to be fought.
loger, to lodge, quarter.
loi, *f.*, law.
loin, far; **au** —, at a distance.
lointain, **e**, remote.
long (le) de, along.
longer, to march, sail, ride along.
longtemps, long.
longueur, *f.*, length.
lors, then.
lorsque, when.
loyalement, loyally.
lumière, *f.*, light, knowledge.
lunette, *f.*, spy-glass, telescope.
lutte, *f.*, struggle, conflict.
lutter, to struggle, contend.
luxe, *m.*, luxury.

M

Madieh, *m.*, Madieh, lake (*at the head of the canal from Alexandria to Ramarieh, on the Nile*).
magnifique, magnificent, splendid.
Mahométan, *m.*, Mahometan, Mohammedan.
mai, *m.*, May.
main, *f.*, hand; **à la** —, in hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain, uphold.
mais, but.
maison, *f.*, house, home.
maître, *m.*, master, ruler.
maîtresse, *f.*, mistress, ruler.
mal, *m.*, hardship.
mal, badly, feebly.
malade, *m.*, sick.
maladie, *f.*, sickness.
malgré, in spite of, notwithstanding.

malheur, *m.*, misfortune, woe.
malheureusement, unfortunately.
malheureu-x, -se, unfortunate, disastrous.
mali-n, -gne, malicious.
maltraiter, to maltreat, ill-use; (*nav.*) to cripple, batter.
mamelon, *m.*, mound, hillock.
manger, to eat.
manière, *f.*, manner; **de — à**, so as to.
manœuvrer, to manœuver, steer.
manqué, e, unsuccessful.
manquer, to fail; **— de**, to lack, be wanting in, short of, destitute.
marchand, *m.*, merchant.
marche, *f.*, march; **en —**, in motion.
marcher, to walk, march, get on.
marécage, *m.*, marsh, swamp.
marin, *m.*, seaman, naval officer.
marine, *f.*, navy.
maritime, naval.
mars, *m.*, March.
massacre, *m.*, massacre, slaughter.
massacrer, to massacre, slaughter.
masse, *f.*, mass, bulk.
matelot, *m.*, sailor.
matière, *f.*, material.
matin, *m.*, morning.
maudire, to curse.
mauvais, e, bad.
mécontentement, *m.*, discontent.
médiation, *f.*, mediation, intercession.
meilleur, e, better; **le —**, the best.
mélange, *m.*, mixture, combination.
mêler (s'en), to set in, creep in.
melon, *m.*, melon; **— d'eau**, watermelon.
membre, *m.*, limb.
même, *adj.*, same, very, even; **de — que, de —**, as, so; *pron.*, self, himself, herself, itself.
menacer, to menace, threaten, imperil.
ménager, to spare.
mépriser, to despise, scorn.
mer, *f.*, sea.
méridional, e, southern.
mérite, *m.*, merit, ability.
merveille, *f.*, marvel, wonder.
merveilleu-x, -se, marvelous, wonderful.
mesure, *f.*, measure, step.
métier, *m.*, craft, trade, employment, business.
mettre, to put, place, lay, set; **— à la voile**, to set sail; **— bas les armes**, to lay down the arms; **— le feu à**, to set fire to; **se —**, to break out; **se — à**, (*with infinitive*), to set about; **se — en marche, en route**, to start; **— à l'ancre**, to anchor.
meurtre, *m.*, murder.
meurtri-er, -ère, murderous, bloody.
midi, *m.*, south.
mieux, *adv.*, better; **tant —**, so much the better.
milice, *f.*, militia, soldiery.
milieu, *m.*, middle, center; **— du corps**, waist; **au — de**, in the center of, amidst.
militaire, military.
mille, thousand.
millier, *m.*, about a thousand.
miner, to mine.
ministre, *m.*, minister.
Minorque, *f.*, Minorca (*one of the Balearic Islands*).
misérable, miserable, wretched.
misérablement, wretchedly.
misère, *f.*, wretchedness.
miséricorde, *f.*, mercy.
miséricordieu-x, -se, merciful.
mitraille, *f.*, grape-shot.
mitrailler, to fire upon with grape-shot.

modérément, moderately, with moderation.
mœurs, *f. pl.*, manners, customs.
moindre, less, smaller, lesser.
moins, *adv.*, less; — **de** (*with numeral*), less than; **au, du —**, at least; **à — que**, unless.
mois, *m.*, month.
Moïse, Moses.
moisson, *f.*, harvest.
moment, *m.*, moment; **pour le —**, for the present; **du — que**, since.
momentanément, temporarily, for the time.
monde, *m.*, world, people; **tout le —**, every one.
mont, *m.*, **montagne**, *f.*, mountain.
monter, to mount, ascend, go up, ride; **se — à**, to amount to; **être monté sur**, to ride, be carried on.
montrer, to show, exhibit, produce, point out.
morale, *f.*, morality, ethics.
mort, e, dead, slain.
mosquée, *f.*, mosque.
mot, *m.*, word; **bon —**, witticism.
mouiller, to anchor.
moulin, *m.*, mill; **— à eau**, water mill.
mourir, to die.
mousqueterie, *f.*, musketry.
mouvant, e, mobile; **sables —s**, quicksands.
mouvement, *m.*, movement.
moyen, *m.*, means; **au — de**, by means of.
moyen, ne, middle; **— âge**, Middle Ages.
moyennant, by means of.
munir, to supply.
munition, *f.*, munition, ammunition.
mur, *m.*, **muraille**, *f.*, wall.
murmure, *m.*, murmur, grumbling.
murmurer, to murmur, grumble.
Musulman, *m.*, Mussulman.
Mutealis, *m.*, Mutealis (*inhabit valleys of Lebanon*).
mystère, *m.*, mystery, secret.

N

nageur, *m.*, swimmer.
naguère, but lately.
naissance, *f.*, birth.
naissant, e, infant, rising.
naître, to be born; **faire —**, to give rise to.
natron, *m.*, natron, carbonate of soda.
naturel, le, natural.
naufrage, *m.*, wreck.
navire, *m.*, ship, boat, craft.
ne, not; **— pas, point**, no, not.
nécessaire, necessary.
nécessité, *f.*, necessity.
négligence, *f.*, neglect, carelessness.
négliger, to neglect, slight.
négociant, *m.*, merchant.
négocier, to negotiate.
neutre, neutral, neuter.
ni, neither, nor.
niveler, to level.
noblesse, *f.* nobility.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreu-x, -se, numerous.
nommer, to name, appoint.
nord, *m.*, north.
notable, *m.*, notable, leading man.
nourrir, to feed, support, rear.
nouv-eau, -el, -elle, new; **de —**, again.
nouvelle, *f.*, news, intelligence, tidings.
noyer (se), to get drowned.
nuage, *m.*, cloud.
nuit, *f.*, night.
nul, le, no, not any, of no account; **nulle part**, nowhere.
nullité, *f.*, nullity, cypher.

O

obéissance, *f.*, obedience, submission.
objet, *m.*, object, aim, purpose.
obliger, to compel.
observer, to observe; faire — les lois, to enforce the laws.
obstiné, e, obstinate, stubborn.
obstiner (s'), to persist.
obtenir, to obtain, get, win, secure.
obus, *m.*, shell.
obusier, *m.*, howitzer.
occasion, *f.*, opportunity.
Occident, *m.*, Occident, West.
occidental, e, occidental, western.
occuper, to occupy, hold; s'— de, to busy oneself about, attend to.
œil, *m.*, *pl.*, yeux, eye.
œuvre, *f.*, work.
officier, *m.*, officer.
offrir, to offer.
oisiveté, *f.*, idleness, indolence.
ombre, *f.*, shade, shadow.
on, one, some one, people, they; *often rendered by a passive construction.*
opiniâtre, obstinate, stubborn.
opiniâtreté, *f.*, obstinacy, stubbornness.
opposé, e, opposite.
oppresseur, *m.*, oppressor.
opulent, e, opulent, wealthy.
or, *m.*, gold.
ordinaire, ordinary, usual.
ordonner, to order, ordain.
ordre, *m.*, order; sous les —s, under the command.
orgueil, *m.*, pride.
Orient, *m.*, Orient, East.
oriental, e, Oriental, Eastern.
origine, *f.*, origin.
oser, to dare.
ou, or; — . . . —, either . . . or; — bien, or else.
où, where, whither, when, in which.
oublier, to forget.
outrage, *m.*, outrage, injury, insult.
outrageant, e, insulting, opprobrious.
outre, beyond, besides; en —, besides.
ouverture, *f.*, overture.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrir, to open.

P

pacifier, to pacify.
pain, *m.*, bread.
paix, *f.*, peace.
palais, *m.*, palace.
palmier, *m.*, palm, palm-tree.
pan, *m.*, pane, piece (of wall).
pape, *m.*, pope.
paquet, *m.*, packet, file (newspapers).
par, by, on, in, during, through, because of.
parages, *m. pl.*, parts.
paraître, to appear, seem.
parallèle, parallel.
parallèlement, parallelly.
parce que, because.
parcourir, to run over, go through, along.
pareil, le, such, like.
parfum, *m.*, perfume.
parler, to speak.
parmi, among, amid.
parole, *f.*, word.
part, *f.*, part, share; de toutes —s, in all directions; prendre — à, to participate in.
partage, *m.*, division, partition.
partager, to divide; se —, to divide, be divided, divide among themselves.
parti, *m.*, party, side, determination.
particuli-er, -ère, particular, [local.

partie, *f.*, part.
partir, to depart, set out.
partout, everywhere; — **où**, wherever.
parvenir à, to arrive at, attain, reach, succeed.
pas, *m.*, pace, step; — **à** —, step by step; — **de charge**, double quick (time).
pas, ne . . . —, not; — **seulement**, not even.
passage, *m.*, passage, crossing.
passe, *f.*, pass, channel.
passé, *m.*, past.
passe-port, *m.*, passport.
passer, to pass, spend, cross; **se** —, to happen, take place, go off; **en passant**, on the way.
patient, e, patient.
patrie, *f.*, (native) country.
pâturage, *m.*, pasture ground.
pauvre, poor.
pavillon, *m.*, pavilion, flag, colours.
pays, *m.*, country.
paysan, *m.*, peasant.
pêcher, to fish (up), drag.
peine, *f.*, difficulty; **à** —, hardly, barely.
pèlerinage, *m.*, pilgrimage.
peloton, *m.*, platoon.
pendant, for, during; — **ce temps**, meanwhile.
pénétrer, to penetrate, break into, through.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think; — **à**, to think of.
percepteur, *m.*, tax gatherer, tax-collector.
perception, *f.*, tax-gathering.
percevoir, to perceive, to collect taxes.
perdre, to lose, ruin, undo; **se** —, to disappear.
perfectionner, to perfect, complete.
périlleu-x, -se, perilous.
périr, to perish.
permettre, to permit, allow.
personne, *f.*, person; **ne** —, no one.
perte, *f.*, loss, ruin.
peste, *f.*, plague.
pestiféré, e, plague-stricken.
pestilentiel, le, pestilential.
petit, e, small, little.
peu, little, few; **un** —, somewhat; **un — de**, some.
peuple, *m.*, people, nation.
peut-être, perhaps.
phénomène, *m.*, phenomenon.
philosophie, *f.*, philosophy.
physique, *f.*, physics.
physique, physical.
pied, *m.*, foot.
piété, *f.*, piety.
piller, to plunder.
piraterie, *f.*, piracy.
pistolet, *m.*, pistol.
place, *f.*, place, fortified place.
placer, to place, station, pitch; **être placé**, to lie, stand.
plage, *f.*, beach, shore.
plaindre (se), to complain, grumble.
plaine, *f.*, plain.
plaire, to please.
plaisanterie, *f.*, joke; **faire des** —**s**, to jest.
plaisir, *m.*, pleasure.
plein, e, full.
plénipotentiaire, *m.*, plenipotentiary.
pleuvoir, to rain.
plier, to bend, yield.
plonger (se), to plunge.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather.
plupart (la), most.
plus, more; — **de** (*with numeral*), more than; **ne**—, no more, no longer; **au** —, at the most; **tout au** —, at the utmost; **de** —, moreover, also, besides; — **. . . —**, the more, . . . the more.

plusieurs, several.
plutôt, rather.
poing, *m.*, fist, hand; **au —**, in hand.
point, *m.*, point; **au — de**, to such a point as.
point, not; **— de**, no, not any.
pointeur, *m.*, pointer, gunner.
politique, *f.*, politics, policy.
pont, *m.*, bridge, deck.
populace, *f.*, mob,rabble.
port, *m.*, port, harbor.
porte, *f.*, door, gate.
portée, *f.*, range.
porter, to carry, bear, deal, hurl; **se —**, to move.
porteur, *m.*, bearer.
poser, to place, lay, set.
positi-f, -ve, positive.
posséder, to possess, own.
poste, *m.*, post, station.
poudre, *f.*, gunpowder.
pour, for, to, in order to; **— que**, so that.
poursuite, *f.*, pursuit.
poursuivre, to pursue, keep on.
pourvoir, to provide.
pousser, to drive, urge, grow.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, *m.*, power.
pouvoir, to be able, can, may.
pratique, *f.*, practice, handling, exercise, intrigue.
pratiquer, to open, make.
précédemment, previously.
précipiter, to hurl down; **se —**, to fall, dash (upon), rush down.
préjugé, *m.*, prejudice.
préliminaire, *m.*, preliminary.
premi-er, -ère, first, foremost; 1er, first day of the month.
prendre, to take, catch, seize, capture, assume; **— un parti**, to take a determination; **— sa source**, to rise; **le feu prit**, fire broke out.
préparatif, *m.*, preparative, preparation.
préparer, to prepare; **se —**, to prepare oneself, be in preparation.
près, near, nearly; **à peu —**, nearly, about.
présage, *m.*, presage, omen.
prescrire, to prescribe, order.
présent, e, present.
présenter, to present.
présidence, *f.*, presidency, chairmanship.
presque, almost.
presqu'île, *f.*, peninsula.
pressentir, to have a presentiment of.
prêt, e, ready.
prétendre, to pretend.
prêter, to lend, ascribe.
prétexte, *m.*, pretext.
preuve, *f.*, proof.
prévenir, to forestall, anticipate.
principal, e, principal, chief.
principauté, *f.*, principality.
principe, *m.*, principle.
printemps, *m.*, spring.
prisonnier, *m.*, prisoner.
priver, to deprive; **être privé de**, to be devoid, destitute of.
prix, *m.*, price, prize; **à tout —**, at any cost.
probablement, probably, likely.
procédé, *m.*, process.
prochain, e, approaching, impending, near, next.
proclamer, to proclaim.
procurer, to procure; **se —**, to get, procure.
prodige, *m.*, prodigy, wonder.
produire, to produce, yield, bear.
produit, *m.*, produce, yield.
profit, *m.*, profit, benefit.
profiter (de), to profit by, improve, take advantage of, make the most of.
profond, e, profound, deep.
profondément, profoundly, deeply.
profondeur, *f.*, depth.
progrès, *m.*, improvement.

proie, *f.*, prey, prize.
projet, *m.*, scheme, plan, intention.
projeter, to project, cast.
prolétaire, *m.*, working-man; *pl.*, laboring class.
prolonger, to prolong, protract; **se —**, to be protracted.
promener (se), to walk about; **— sur le pont**, to pace the deck.
promettre, to promise.
promis, e, promised.
prompt, e, prompt, speedy. [ly.
promptement, speedily, prompt-
propager, to propagate, spread.
proposer, to propose; **se —**, to intend.
propre, proper, suited, own.
propriétaire, *m.*, owner, landowner.
propriété, *f.*, property, estate.
proscrire, to proscribe.
prospérer, to prosper.
prospérité *f*, prosperity.
protéger, to protect.
provenir, to proceed, arise.
prunelle, *f.*, pupil, apple (of the eye).
publi-c, -que, public.
puis, then, next.
puissance, *f.*, power.
puissant, e, powerful, mighty.
puits, *m.*, well.
pulluler, to swarm.
punir, to punish.
pur, e, pure, mere.

Q

qualifier, to qualify, apply epithets to.
qualité, *f.*, quality; **en — de**, as.
quand, when.
quant à, as to.
quarantaine, *f.*, quarantine.
quarante, forty.
quart, *m.*, quarter, fourth.
quartier, *m.*, quarter, district, ward.
quatre, four; **— vingts**, eighty.
que, *pron.*, whom, which, that.
que, *conj.*, as, that, than, lest, till, whether; **ne —**, but, only.
quel, le, which; who.
quelque, some; *pl.*, some, a few.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, some one; *pl.*, some, a few.
qui, who, whom, which, that.
quitter, to quit, leave.
quoi, what; **à —**, to which.
quoique, although.

R

rabbin, *m.*, rabbi.
rade, *f.*, road, roads.
radoub, *m.*, refitting, repairing.
radouber (se), to refit, repair.
rafraîchir, to cool.
raisin, *m.*, grape.
raison, *f.*, reason; **avoir —**, to be right; **avec —**, rightly, justly.
rallier, to rally.
ramasser, to pick up.
ramener, to bring back, restore, drive back.
rang, *m*, row, rank.
ranger, to draw up, array; **— en bataille**, to draw up in battle array; **se — avec**, to come over to.
rapide, rapid, quick.
rapidement, rapidly.
rapidité, *f*, rapidity, speed.
rapport, *m.*, report.
rapporter, to bring back.
rapprocher (se) de, to draw nearer to.
rare, rare, scanty, distinguished.
rassemblement, *m.*, gathering.
rassembler, to gather, muster.
rassurant, e, reassuring, cheering.

rassurer, to reassure, cheer.
ravage, *m.*, ravage, devastation.
ravager, to ravage, lay waste.
ravissant, e, entrancing, enchanting.
rayon, *m.*, ray, beam.
rayonnant, e, radiant, beaming.
réaliser, to realize, accomplish.
rebelle, rebellious.
recevoir, to receive.
recherche, *f.*, research, investigation.
rechercher, to look for, search, investigate, inquire.
récif, *m.*, reef.
réclamation, *f.*, protest.
reconnaissance, *f.*, reconnoitering, reconnaissance.
reconnaître, to reconnoiter, find out, see.
reconstituer, to reconstitute.
recruter, to recruit.
recueil, *m.*, collection.
recueillir, to gather, pick up, collect, receive.
reculer, to recoil, recede, fall back.
reddition, *f.*, reddition, surrender.
redescendre, to go down again.
rédiger, to draw up, write out.
redoubler, to redouble; **— d'ardeur**, to gain spirits.
redoutable, redoutable, dreadful.
redoute, *f.*, redoubt.
redouter, to dread.
réduire, to reduce.
réellement, really, actually.
refouler, to drive back.
réfugier (se), to seek refuge.
refus, *m.*, refusal.
refuser, to refuse, deny.
regagner, to return to, regain.
regard, *m.*, look, attention.
regarder, to look at, upon, consider.
régime, *m.*, regime, government.
réglement, *m.*, regulation.
régner, to reign, prevail, extend.
regret, *m.*, regret, grief.
réguli-er, -ère, regular.
rejeter, to drive back; **se —** (sur), to fall back (on); **se — dans**, to dash back into.
rejoindre, to rejoin, overtake.
réjouir, to cheer up, gladden.
réjouissance, *f.*, rejoicing, festivity.
relâche, *f.*, stay, halt, intermission.
religieu-x, -se, religious.
remarque, *f.*, remark.
rembarquer, to reëmbark, return on board.
remettre, to deliver.
remonter, to go up, sail up; **— sur**, to remount.
rempart, *m.*, rampart.
remplacer, to replace, supersede; **— le houblon**, to find a substitute for hop.
remplir, to fill up, fulfil.
remporter, to carry, win.
renaître, to revive.
rencontre, *f.*, meeting, encounter; **à la — de**, to meet.
rencontrer, to meet, encounter, come up with, fall in with, find.
rendre, to give back, return, restore, make; **— la justice**, to administer justice; **se —**, to surrender; **se — à**, to repair to.
renfermer, to shut in, enclose, contain.
renforcer, to reinforce.
renfort, *m.*, reinforcement.
renoncer à, to renounce, give up, abandon.
renseigner, to inform.
rentrer, to return; **faire —**, to bring back.
renverser, to overset, throw over.
renvoyer, to send back.
répandre, to spread; **se —**, to spread, transpire.

réparation, *f.*, reparation, atonement.
réparer, to repair, retrieve.
repartir, to set out again, back.
repas, *m.*, repast, banquet, entertainment.
repasser, to pass again, cross back, return.
répéter, to repeat, reproduce, reenact.
replier (se), to fall back.
répondre, to answer, reply; — au feu, to return the fire.
réponse, *f.*, answer, reply.
repos, *m.*, rest.
reposer (se), to rest.
repousser, to repulse, drive back.
reprendre, to take back, resume.
représentati-f, -ve, representative.
représenter, to represent.
réprimander, to reprimand, reprove.
réprimer, to repress, put down.
république, *f.*, republic.
répugnance, *f.*, reluctance.
réputé, e, reputed, considered as.
résidence, *f.*, residence, mansion.
résigner (se), to be resigned.
résoudre, to resolve, determine.
respect, *m.*, respect, regard; tenir en —, to intimidate, overawe.
respecter, to respect.
respecti-f, -ve, respective.
resplendissant, e, resplendent. glittering.
resserrer, to shut in closely.
ressortir, to go out again.
ressource, *f.*, resource.
reste, *m.*, remainder, others.
rester, to remain; *impers.*, il reste, there remains.
restituer, to restore, return.
résultat, *m.*, result.
rétablir, to reëstablish, restore.
rétablissement, *m.*, restoration.
retentir, to ring, resound, find an echo.
retirer (se), to retire, retreat, withdraw.
retour, *m.*, return; en —, in requital, compensation.
retourner, to return, turn about, wheel.
retracer, to sum up, recall.
retraite, *f.*, retreat.
retranchement, *m.*, (*mil.*), intrenchment.
retrancher, to cut off; (*mil.*), to intrench.
réunion, *f.*, reunion, gathering, collection.
réunir, to unite, join, collect, assemble, muster: se —, to meet, assemble; se — à, to join.
réussir, to succeed.
revenir, to come back; return.
revenu, *m.*, revenue.
revers, *m.*, reverse, disaster.
revoir, to see again, revisit.
révolte, *f.*, revolt, rebellion.
Rhin, *m.*, Rhine (river).
Rhodes, *f.*, Rhodes (*the most easterly island of the Ægean Sea*).
riche, rich, wealthy.
richesse, *f.*, wealth; *pl.*, riches, treasure, valuable objects.
rien, *m.*, thing; ne —, nothing.
rire, to laugh; — de, to laugh at.
rire, *m.*, laughter, jest.
risque, *m.*, risk, danger.
rivage, *m.*, shore, beach.
rive, *f.*, bank.
riz, *m.*, rice.
rôle, *m.*, part.
romain, e, Roman.
rompre, to break.
Rosette, *f.*, Rosetta. *See Map.*
rouge, red.
roulant, e, running.
route, *f.*, road, route; en —, on, by the way.

rude, hard, fierce.
rue, *f.*, street.
ruine, *f.*, ruin, downfall.
ruiner, to ruin, destroy.

S

sable, *m.*, sand.
sabre, *m.*, sabre, sword; **coup de —**, sabre-cut.
sabrer, to sabre.
sachant, *pres. part.* of **savoir**.
sacrifié, e, sacrificed.
sagacité, *f.*, sagacity.
sage, wise, sensible.
sagesse, *f.*, wisdom, discernment.
sain, e, wholesome, healthful; **— et sauf**, safely.
saint, e, Saint, St.
saisir, to seize, confiscate, grasp, capture; **être saisi de**, to be infused with.
saison, *f.*, season, time (of the year).
salutaire, salutary, beneficial.
sang, *m.*, blood.
sang-froid, *m.*, coolness.
sanglant, e, bloody.
sans, without; **— que**, without.
santé, *f.*, health.
sauter, to jump, explode, blow up; **faire —**, to blow up.
sauver, to save; **se —**, to run away, escape.
sauveur, *m.*, deliverer.
savant, *m.*, learned man, scholar.
savant, e, learned.
savoir, to know.
savoir, *m.*, learning.
schismatique, schismatic.
science, *f.*, science, learning.
seconder, to second, support.
secourir, to succour, help, relieve.
secours, *m.*, succour, aid, relief.
secrètement, secretly.
sécurité, *f.*, security, freedom from fear.
séjourner, to remain, stay.
sembler, to seem.
sens (final *s* not silent), *m.*, sense, side, direction.
sentir, to feel, understand.
séparer, to separate, divide.
serein, e, serene, calm.
série, *f.*, series, succession.
serpenter, to wind.
service, *m.*, service, military service.
servir, to serve, be of use, attend to, man (a gun).
seul, e, alone, only, single.
seulement, only.
sexagenaire, *m.*, *f.*, sexagenarian.
si, *conj.*, if, whether; *adv.*, so, so much.
Sicile, *f.*, Sicily.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, siege.
signature, *f.*, signing.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
simple, simple, plain, only.
simplement, simply, only, merely.
simultanément, simultaneously.
singuli-er, -ère, singular, peculiar, strange.
situé, e, situated.
soi, oneself.
soif, *f.*, thirst.
soin, *m.*, care.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, whole evening.
soit, either, or.
soixante, sixty; **— -douze**, seventy-two.
sol, *m.*, soil, ground.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solennel, le, solemn.
sollicitude, *f.*, solicitude.
sombre, somber, gloomy, dark.
sommet, *m.*, summit, apex.
sonder, to sound.
songer, to think; **— à**, to think of.

sort, *m.*, fate, lot.
sortie, *f.*, sortie, sally, going out.
sortir, to go out, sail out, leave, issue forth, spring.
souci, *m.*, care, concern.
soudain, e, sudden.
souffler, to blow.
souffrance, *f.*, suffering, hardship.
souffrir, to suffer, tolerate, permit.
souhaitable, desirable.
soulagement, *m.*, relief.
soulever, to raise, rouse; **se —**, to rise.
soumettre, to subdue.
soumission, *f.*, submission.
source, *f.*, source, spring, rise.
sous, under.
souscrire, to subscribe, sign.
soutenir, to support, bear, stand; **se —**, to get on.
souvenir, *m.*, remembrance, association.
souvenir (se), to remember, recollect.
souvent, often.
souverain, *m.*, sovereign.
souveraineté, *f.*, sovereignty.
stipuler, to stipulate.
subit, e, sudden.
succéder à, to succeed, be successor to.
succès, *m.*, success.
succomber, to succumb.
sucre, *m.*, sugar.
Sud, *m.*, South.
Suez, *m.*, Suez. *See map.*
suffire, to suffice, be sufficient; *impers.*, **il suffit**, it is sufficient; **il avait suffi d'une marche forcée**, a forced march had been sufficient.
suffisant, e, sufficient.
suggérer, to suggest.
suite, *f.*, succession, series; **de —**, in succession, immediately; **tout de —**, at once; **à la — de**, following.
suivant, e, following, next.
suivant, *prep.*, according to.
suivre, to follow.
sujet, *m.*, subject, topic, occasion, cause.
superbe, superb, splendid.
supérieur, e, superior, upper, better.
supporter, to bear, endure.
supposer, to suppose, surmise.
sur, on, upon, over, by.
sûr, e, sure, certain, trusty.
sûreté, *f.*, safety, security.
surlendemain, *m.*, second day after.
surprendre, to surprise, take by surprise.
surtout, above all, especially.
survenir, to come unexpectedly.
suspendre, to suspend, stop.
sympathiser, to sympathize.
Syrie, *f.*, Syria.

T

tabac, *m.*, tobacco, snuff.
tâcher, to try, endeavor.
tactique, *f.*, tactics.
taille, *f.*, size.
tailler, to cut; **— en pièces**, to cut to pieces.
taire (se), to keep silent.
tandis que, while.
tant, so much, so many.
tard, late.
tel, le, such; **— que**, such as.
tellement, so, so much.
tempête, *f.*, tempest, storm.
temps, *m.*, time.
tenir, to hold, resist, keep; **— à**, to be connected with; **se —**, to remain, keep up.
tenter, to attempt, try.
terminer (se), to end, terminate.
terrain, *m.*, ground.
terre, *f.*, earth, land, soil; **à —**, on shore.
terrible, terrible, terrific.

tête, *f.*, head; **avoir en —**, to face.
théâtral, e, theatrical.
théâtre, *m.*, theatre, stage, scene.
tiers, *m.*, third.
tirer, to draw, fire.
toi, thou.
tolérance, *f.*, toleration.
tomber, to fall.
tôt, soon.
toucher, to touch, reach; **touché de**, moved by.
toujours, always, still, meanwhile.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, turn; **— à —**, by turns.
tourner, to turn.
tournure, *f.*, bent.
tout, *pron.*, everything.
tout, *adv.*, quite; **— en**, while; **tout-à-fait**, completely.
tout, e, all, whole, every.
toutefois, however.
trace, *f.*, trace, mark, notion.
traduire, to translate.
traînard, *m.*, straggler.
traîner, to drag, lug.
traité, *m.*, treaty.
traiter, to treat.
tranchée, *f.*, trench.
tranquille, tranquil, without fear.
tranquillement, calmly, undisturbed, unconcerned.
transmettre, to transmit, bequeath.
transport, *m.*, transport-ship; transportation, conveyance.
transporter, to transport, carry, convey.
travail, *m.*, work, labor.
travailler, to work, toil.
travers (à), across.
traversée, *f.*, crossing, voyage.
traverser, to cross.
treize, thirteen.
trentaine, *f.*, about thirty.
trente, thirty.
très, very, much.
tribu, *f.*, tribe.
triomphant, e, triumphant.
tristement, dismally.
tristesse, *f.*, sadness, gloom.
trois, three.
tromper, to deceive.
trop, too, too much.
trouble, *m.*, confusion, disturbance.
troupe, *f.*, troop.
troupeau, *m.*, flock, herd.
trouver, to find, encounter; **se —**, to lie, stand, happen to be.
tuer, to kill, slay.
Tunis, *m.*, Tunis, seaport, N. Africa.
Turc, *m.*, Turk.
tur-c, -que, Turkish.
tyran, *m.*, tyrant.
tyrannie, *f.*, tyranny.

U

un, e, a, an, one; *pl.*, **les uns**, some; **l'un l'autre**, one another.
unique, sole.
unir, to unite, join (together), combine.
univers, *m.*, universe.
universel, le, universal.
université, *f.*, university.
usage, *m.*, use, custom.
user (de), to use, make use of.
usurpateur, *m.*, usurper.
utiliser, to utilize.

V

vaillamment, valiantly.
vaillant, e, valiant.
vaincre, to overcome, surmount, conquer.
vainqueur, *m.*, conqueror.
vaisseau, *m.*, vessel, battleship; **— amiral**, flagship; **— de commerce**, merchantman.
valeur, *f.*, valor, value.

vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth; *impers.*, **il vaut mieux**, it is better.
vanter, to vaunt, extol.
vapeur, *f.*, steam, vapor, haze, fog.
varié, e, varied, various.
vaste, vast.
vendanger, to gather grapes.
vendre, to sell.
vénération, *f.*, veneration, reverence.
venger, to avenge, revenge.
venir, to come; — **de** (*before an infinitive*), to have just.
Vénitien, ne, Venetian.
vent, *m.*, wind, gale.
véritable, true, veritable, real.
vers, towards, about.
verser, to pour, shed.
viag-er, -ère, for life; **pension viagère**, annuity.
victoire, *f.*, victory.
victorieu-x, -se, victorious.
vie, *f.*, life.
vieux, vieil, vieille, old.
vi-f, -ve, warm, spirited.
vigne, *f.*, vine, grape-vine.
vigueur, *f.*, vigor, energy, spirit.
ville, *f.*, city, town.
vin, *m.*, wine.
vingt, twenty.
violemment, violently.
violer, to violate, commit a rape, break (the law).
visage, *m.*, face.
vis-à-vis, opposite.
vit, *pret. of* **voir**.
vite, fast, rapidly.
vitesse, *f.*, speed; **de toute la —**, at the utmost speed.
vivacité, *f.*, vivacity, spirit.
vivant, e, living.
vivement, vigorously, with spirit.
vivre, to live; — **de**, to live on.
vivres, *m. pl.*, provisions, stores.
voguer, to sail.
voici, here is, here are, this is, these are.
voile, *f.*, sail; **à la —**, under sail.
voir, to see, witness.
voisin, e, neighbor, neighboring, near.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice.
volaille, *f.*, poultry.
volée, *f.*, volley.
voler, to fly, travel at full speed.
vouer (se), to devote oneself.
vouloir, to will, wish, intend, try, insist upon.
vrai, e, true.
vue, *f.*, view, sight.

Y

y, *adv.*, here, hither, there, therein, thither; *pron.*, at it, to it, in it, in them.

Z

zèle, *m.*, zeal.

ADVERTISEMENTS

Heath's Modern Language Series.

FRENCH GRAMMARS AND READERS.

Edgren's Compendious French Grammar. $1.12.

Edgren's French Grammar, Part I. 35 cts.

Fraser and Squair's French Grammar. $1.12.

Fraser and Squair's Abridged French Grammar. $1.10.

Fraser and Squair's Elementary French Grammar. 90 cts.

Grandgent's Essentials of French Grammar. $1.00.

Bruce's Grammaire Française. $1.12.

Grandgent's Short French Grammar. Help in pronunciation. 75 cts.

Grandgent's French Lessons and Exercises. *First Year's Course for Grammar Schools.* 25 cts. *Second Year's Course.* 30 cts.

Grandgent's Materials for French Composition. Each, 12 cts.

Grandgent's French Composition. 50 cts.

Bouvet's Exercises in Syntax and Composition. 75 cts.

Clarke's Subjunctive Mood. An inductive treatise, with exercises. 50 cts.

Hennequin's French Modal Auxiliaries. With exercises. 50 cts.

Kimball's Materials for French Composition. Each, 12 cts.

Brigham's Exercises in French Composition. Based on *Sans Famille.* 12 cts.

Storr's Hints on French Syntax. With exercises. 30 cts.

Marcou's French Review Exercises. 25 cts.

Houghton's French by Reading. $1.12.

Hotchkiss' Le Primer Livre de Français. Boards. 35 cts.

Fontaine's Livre de Lecture et de Conversation. 90 cts.

Fontaine's Lectures Courantes. Can follow the above. $1.00.

Prisoners of the Temple (Guerber). For French Composition. 25 cts.

Bruce's Dicteés Françaises. 30 cts.

Story of Cupid and Psyche (Guerber). For French Composition. 18 cts.

Lyon and Larpent's Primary French Translation Book. 60 cts.

Mansion's First Year French. For young beginners. 50 cts.

Méthode Hénin. 50 cts.

Snow and Lebon's Easy French. 60 cts.

Super's Preparatory French Reader. 70 cts.

Anecdotes Faciles (Super). For sight reading and conversation. 25 cts.

French Fairy Tales (Joynes). Vocabulary and exercises. 35 cts.

Bowen's First Scientific Reader. 90 cts.

Davies' Elementary Scientific French Reader. 40 cts.

Heath's French Dictionary. Retail price, $1.50.

Heath's Modern Language Series.

ELEMENTARY FRENCH TEXTS.

Ségur's Les Malheurs de Sophie. Two episodes. Notes, vocabulary and exercises by Elizabeth M. White, High School, Brooklyn, N.Y. 45 cts.

Saintine's Picciola. With notes and vocabulary by Prof. O. B. Super. 45 cts.

Mairêt's La Tâche du Petit Pierre. Notes, vocabulary and exercises by Professor Super, Dickinson College. 35 cts.

Bruno's Tour de la France par deux Enfants. Notes and vocabulary by C. Fontaine, High School, New York City. 45 cts.

Verne's L'Expédition de la Jeune Hardie (Lyon). Vocabulary. 25 cts.

Gervais Un Cas de Conscience (Horsley). Vocabulary. 25 cts.

Génin's Le Petit Tailleur Bouton (Lyon). Vocabulary. 25 cts.

Assolant's Aventure du Célèbre Pierrot (Pain). Vocabulary. 25 cts.

Muller's Grandes Découvertes Modernes. Photography and Telegraphy. With notes, vocabulary and appendixes. 25 cts.

Récits de Guerre et de Révolution (Minssen). Vocabulary. 25 cts.

Bruno's Les Enfants Patriotes (Lyon). Vocabulary. 25 cts.

Bedollière's La Mère Michel et son Chat (Lyon). Vocabulary. 25 cts.

Legouvé and Labiche's La Cigale chez les Fourmis. A comedy in one act, with notes, by W. H. Witherby. 20 cts.

Labiche's La Grammaire (Levi). Vocabulary. 25 cts.

Labiche's Le Voyage de M. Perrichon (Wells). Vocabulary. 30 cts.

Labiche's La Poudre aux Yeux (Wells). Vocabulary. 30 cts.

Dumas's Duc de Beaufort (Kitchen). Vocabulary. 30 cts.

Dumas's Monte-Cristo (Spiers). Vocabulary. 40 cts.

Assollant's Récits de la Vieille France. Notes by E. B. Wauton. 25 cts.

Berthet's Le Pacte de Famine. With notes by B. B. Dickinson. 25 cts.

Erckmann-Chatrian's L'Histoire d'un Paysan (Lyon). 25 cts.

France's Abeille (Lebon). 25 cts.

Moinaux's Les deux Sourds (Spiers). Vocabulary. 25 cts.

La Main Malheureuse (Guerber). Vocabulary. 25 cts.

Enault's Le Chien du Capitaine (Fontaine). Vocabulary. 35 cts.

Trois Contes Choisis par Daudet (Sanderson). *Le Siège de Berlin*, *La dernière Classe*, *La Mule du Pape*. Vocabulary. 20 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Conscrit de 1813. Notes and vocabulary by Professor Super, Dickinson College. 45 cts.

Selections for Sight Translation. Fifty fifteen-line extracts compiled by Miss Bruce of the High School, Newton, Mass. 15 cts.

Laboulaye's Contes Bleus. With notes and vocabulary by C. Fontaine, Central High School, Washington, D.C. 35 cts.

Malot's Sans Famille (Spiers). Vocabulary. 40 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Dumas' La Tulipe Noire. With notes by Professor C. Fontaine, Central High School, Washington, D.C. 40 cts. With vocabulary, 50 cts.

Erckmann-Chatrian's Waterloo. Abridged and annotated by Professor O. B. Super of Dickinson College. 35 cts.

About's Le Roi des Montagnes (Logie). 40 cts. Vocabulary, 50 cts.

Pailleron's Le Monde où l'on s'ennuie. A comedy with notes by Professor Pendleton of Bethany College, W. Va. 30 cts.

Souvestre's Le Mari de Mme de Solange. With notes by Professor Super of Dickinson College. 20 cts.

Historiettes Modernes, Vol. I. Short modern stories, selected and edited, with notes, by C. Fontaine, Director of French in the High Schools of Washington, D.C. 60 cts.

Historiettes Modernes, Vol. II. Short stories as above. 60 cts.

Fleurs de France. A collection of short and choice French stories of recent date with notes by C. Fontaine, Washington, D.C. 35 cts.

Sandeau's Mlle. de la Seiglière. With introduction and notes by Professor Warren of Yale University. 30 cts.

Souvestre's Un Philosophe sous les Toits. With notes by Professor Fraser of the University of Toronto. 50 cts. With vocab. 55 cts.

Souvestre's Les Confessions d'un Ouvrier. With notes by Professor Super of Dickinson College. 30 cts.

Augier's Le Gendre de M. Poirier. One of the masterpieces of modern comedy. Edited by Professor B. W. Wells. 25 cts.

Scribe's Bataille de Dames. Edited by Professor B. W. Wells. 25 cts.

Scribe's Le Verre d'eau. Edited by Professor C. A. Eggert. 30 cts.

Merimée's Colomba. With notes by Professor J. A. Fontaine of Bryn Mawr College. 35 cts. With vocabulary, 45 cts.

Mérimée's Chronique du Règne de Charles IX. With notes by Professor P. Desages, Cheltenham College, England. 25 cts.

Musset's Pierre et Camille. Edited by Professor O. B. Super. 20 cts.

Jules Verne's Tour du Monde en quatre vingts jours. Notes by Professor Edgren, University of Nebraska. 35 cts.

Jules Verne's Vingt mille lieues sous la mer. Notes and vocabulary by C. Fontaine, High School, Washington, D.C. 45 cts.

Sand's La Mare au Diable (Sumichrast). Vocabulary. 35 cts.

Sand's La Petite Fadette (Super). Vocabulary. 35 cts.

De Vigny's Le Cachet Rouge. With notes by Professor Fortier of Tulane University. 20 cts.

De Vigny's Le Canne de Jonc. Edited by Professor Spiers, with Introduction by Professor Cohn of Columbia University. 40 cts.

Halévy's L'Abbé Constantin. Edited with notes by Professor Thomas Logie. 30 cts. With vocabulary, 40 cts.

Thier's Expédition de Bonaparte en Egypte. With notes by Professor C. Fabregou, College of the City of New York. 25 cts.

Gautier's Jettatura. With introduction and notes by A. Schinz, Ph.D. of Bryn Mawr College. 30 cts.

Guerber's Marie-Louise. With notes. 25 cts.

Heath's Modern Language Series.

INTERMEDIATE FRENCH TEXTS. (Partial List.)

Lamartine's Scènes de la Révolution Française (Super). With notes and vocabulary. 40 cents.

Lamartine's Graziella (Warren). 35 cts.

Lamartine's Jeanne d'Arc (Barrère). Vocabulary. 35 cts.

Michelet: Extraits de l'histoire de France (Wright). 30 cts.

Hugo's La Chute. From *Les Misérables* (Huss). Vocabulary. 30 cts.

Hugo's Bug Jargal (Boïelle). 40 cts.

Hugo's Quatre-vingt-treize (Fontaine). Vocabulary. 50 cts.

Champfleury's Le Violon de Faïence (Bévenot). 25 cts.

Gautier's Voyage en Espagne (Steel). 25 cts.

Balzac's Le Curé de Tours (Carter). 25 cts.

Balzac: Cinq Scènes de la Comédie Humaine (Wells). 40 cts.

Contes des Romanciers Naturalistes (Dow and Skinner). With notes and vocabulary. 55 cts.

Daudet's Le Petit Chose (Super). Vocabulary. 40 cts.

Daudet's La Belle-Nivernaise (Boïelle). Vocabulary. 30 cts.

Theuriet's Bigarreau (Fontaine). 25 cts.

Musset: Trois Comédies (McKenzie). 30 cts.

Maupassant: Huit Contes Choisis (White). Vocabulary. 30 cts.

Taine's L'Ancien Régime (Giese). Vocabulary. 65 cts.

Advanced Selections for Sight Translation. Extracts, twenty to fifty lines long, compiled by Mme. T. F. Colin, Wellesley College. 15 cts.

Dumas' La Question d'Argent (Henning). 30 cts.

Lesage's Gil Blas (Sanderson). 40 cts.

Sarcey's Le Siège de Paris (Spiers). Vocabulary, 45 cts.

About's La Mère de la Marquise (Brush). Vocabulary. 40 cts.

Chateaubriand's Atala (Kuhns). Vocabulary. 30 cts.

Erckmann-Chatrian's Le Juif Polonais (Manley). Vocabulary. 30 cts.

Feuillet's Roman d'un jeune homme pauvre (Bruner). Vocab. 55 cts.

Labiche's La Cagnotte (Farnsworth). 25 cts.

La Brète's Mon Oncle et Mon Curé (Colin). Vocabulary. 45 cts.

Meilhac and Halévy's L'Eté de la St.-Martin (François). Vocab. 25 cts.

Voltaire's Zadig (Babbitt). Vocabulary. 45 cts.

Heath's Modern Language Series.

ADVANCED FRENCH TEXTS.

Balzac's Le Père Goriot (Sanderson). 80 cts.
De Vigny's Cinq Mars (Sankey). Abridged. 70 cts.
Zola's La Débâcle (Wells). Abridged. 70 cts.
Sept Grands Auteurs du XIXe Siècle (Fortier). Lectures. 60 cts.
French Lyrics (Bowen). 60 cts.
Lamartine's Méditations (Curme). 75 cts.
Loti's Pêcheur d'Islande (Super). 30 cts.
Loti's Ramuntcho (Fontaine). 30 cts.
Renan's Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse (Babbitt). 75 cts.
Beaumarchais's Le Barbier de Seville (Spiers). 25 cts.
Hugo's Hernani (Matzke). 60 cts.
Hugo's Les Misérables (Super). Abridged. 80 cts.
Hugo's Ruy Blas (Garner). 65 cts.
Racine's Andromaque (Wells). 30 cts.
Racine's Athalie (Eggert). 30 cts.
Racine's Esther (Spiers). 30 cts.
Racine's Les Plaideurs (Wright). 30 cts.
Corneille's Le Cid (Warren). 30 cts.
Corneille's Cinna (Matzke). 30 cts.
Corneille's Horace (Matzke). 30 cts.
Corneille's Polyeucte (Fortier). 30 cts.
Molierè's L'Avare (Levi). 35 cts.
Molierè's Le Bourgeois Gentilhomme (Warren). 30 cts.
Molierè's Le Misanthrope (Eggert). 30 cts.
Molierè's Les Femmes Savantes (Fortier). 30 cts.
Molierè's Le Tartuffe (Wright). 30 cts.
Molierè's Le Médecin Malgré Lui (Gasc). 15 cts.
Molierè's Les Précieuses Ridicules (Toy). 25 cts.
Piron's La Métromanie (Delbos). 40 cts.
Warren's Primer of French Literature. 75 cts.
La Bruyère: Les Caractères (Warren). 50 cts.
Pascal: Selections (Warren). 50 cts.
Lesage's Turcaret (Kerr). 30 cts.
Taine's Introduction à l'Hist. de la Litt. Anglaise. 20 cts.
Duval's Histoire de la Littérature Française. $1.00.
Voltaire's Prose (Cohn and Woodward). $1.00.
French Prose of the XVIIth Century (Warren). $1.00.
La Triade Française. Poems of Lamartine Musset, and Hugo 75 cts.

Heath's Modern Language Series.

GERMAN GRAMMARS AND READERS.

Nix's Erstes deutsches Schulbuch. For primary classes. Illus. 202 pages. 35cts.

Joynes-Meissner German Grammar. A *working* Grammar, elementary, yet complete. Half leather. $1.12.

Alternative Exercises. Can be used, for the sake of change, instead of those in the *Joynes-Meissner* itself. 54 pages. 15 cts.

Joynes's Shorter German Grammar. Part I of the above. Half leather. 80 cts.

Harris's German Lessons. Elementary Grammar and Exercises for a short course, or as introductory to advanced grammar. Cloth. 60 cts.

Sheldon's Short German Grammar. For those who want to begin reading as soon as possible, and have had training in some other languages. Cloth. 60 cts.

Ball's German Grammar. 90 cts.

Gore's German Science Reader. 75 cts.

Deutsches Liederbuch. With music. 164 pages. 75 cts.

Ball's German Drill Book. Companion to any grammar. 80 cts.

Krüger and Smith's Conversation Book. 40 pages. Cloth. 25 cts.

Meissner's German Conversation. A scheme of rational conversation. 65 cts.

Harris's German Composition. Elementary, progressive, and varied selections, with full notes and vocabulary. Cloth. 50 cts.

Wesselhoeft's Exercises in German Conversation and Composition. 50 cts.

Wesselhoeft's German Composition. With notes and vocabulary. 40 cts.

Hatfield's Materials for German Composition. Based on *Immensee* and on *Höher als die Kirche.* Paper. 33 pages. Each, 12 cts.

Horning's Materials for German Composition. Based on *Der Schwiegersohn.* 32 pages. 12 cts.

Stüven's Praktische Anfangsgründe. A conversational beginning book with vocabulary and grammatical appendix. Cloth. 203 pages. 70 cts.

Foster's Geschichten und Märchen. For young children. 25 cts.

Guerber's Märchen und Erzählungen, I. With vocabulary and questions in German on the text. Cloth. 162 pages. 60 cts.

Guerber's Marchen und Erzahlungen, II. With vocabulary. Follows the above or serves as independent reader. Cloth. 202 pages. 65 cts.

Joynes's German Reader. Progressive, both in text and notes, has a complete vocabulary, also English Exercises. Cloth. 75 cts.

Deutsch's Colloquial German Reader. Anecdotes, tables of phrases and idioms, and selections in prose and verse, with notes and vocabulary. Cloth. 90 cts.

Boisen's German Prose Reader. Easy and interesting selections of graded prose with notes, and vocabulary. Cloth. 90 cts.

Huss's German Reader. Easy and slowly progressive selections in prose and verse. With especial attention to cognates. Cloth. 233 pages. 70 cts.

Spanhoofd's Lehrbuch der deutschen Sprache. Grammar, conversation and exercises, with vocabulary for beginners. Cloth. 312 pages. $1.00.

Heath's German Dictionary. Retail price. $1.50.

DATE DUE

APR 18 2010			

Demco, Inc. 38-293

TUFTS UNIVERSITY LIBRARIES
3 9090 001 517 628

DC
225
.T44

56219